

TESTS > PRALONG VARIOCASTER > HIWATT SUPER LEEDS-150RC
> CORT SOL ENCANTO WB > FENDER CHAMPION II 100 > LR BAGGS AEG-1...

GuitarPart

Keep on Rockin' in a Free World

SPÉCIAL MATOS

NAMM
2025

UNE GRANDE
CUVÉE !

FANALO RON THAL
RENCONTRE
EN ACCORDS MAJEURS

HUGUES AUFRAY
MON AMI BOB

DOSSIER CINÉMA

DYLAN, BEATLES,
SPRINGSTEEN,
JOPLIN, KISS
et les autres



DREAM THEATER

JOHN PETRUCCI ET JOHN MYUNG

ENTRETIEN PARASOMNIAQUE

N° 367
FÉVRIER 2025
BELUX 9,50€ - CH 15,50 CHF - CAN 15,50 CAD - DOMS 9,50 R\$ - ESP 10,90€ - PORT.
CONT 9,50 € - D 10,50 € - TOMS 1 100 XPF - MAR 97 MAD

TUTOS > LE BLUES DANS TOUS SES ÉTATS

L 13659 - 367 H - F: 8,50 € - RD

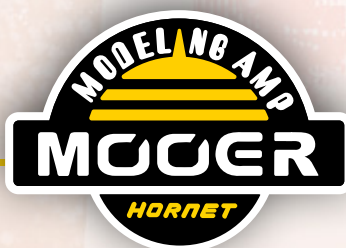


MOOER

EFFECTS AND AMPLIFICATION

Un Look *Retro* qui résonne avec votre *Style*

HORNET COMBO 15W



Blue

Blues, Funk, & Expérimental

White

Électrique, Basse & Acoustique

Black

**Rock & Métal
Son moderne**

Green

**Rock Vintage
Son classique**

Pink

**Classique
& Moderne**

LZDM
LaZoneDuMusicien.com

Blue = Bleu / White = Blanc / Black = Noir / Green = Vert / Pink = Rose



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

MORGAN CAYRE

morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION-COMPTABILITE-

ABONNEMENTS

MÉLANIE BORIE

melanie@bleupetrol.com

CONTACT RÉDACTION

contact@guitarpartmag.fr

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

BERTRAND LE PORT

bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF

JEAN-PIERRE SABOURET

COORDINATION ÉDITORIALE

CYRIL TRIGOUST

RESPONSABLE MATOS

FLO S.

RESPONSABLE PÉDAGO

AYMERIC SILVER

ENREGISTREMENT AUDIO

BERNARD GIONTA / Studios La Mante

www.studioslamante.com

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

JULIEN MEUROT, PHILIPPE LANGLEST,

SERGE COELHO, FRANÇOIS G.,

FRÉDÉRIC LELIÈVRE, RAPHAËL LUCAS

DESIGN GRAPHIQUE

BLEU PETROL PRESTA

VALENTINE LE PORT

JOSEPH FAZIO

www.bleupetrol.com

COMMUNICATION

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION

TIMOTHÉ MENDES GONCALVES

timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ

DIRECTRICE DE CLIENTÈLE

SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01

sophie@bleupetrol.com

RESPONSABLE MARKETING

Gauthier Enguehard

CONTACT DIFFUSEURS

ET DÉPOSITAIRES DE PRESSE

MP CONSEIL

Laurent Charrié

01 42 36 96 65

DISTRIBUTION

MLP

ÉDITEUR

GUITAR PART est un mensuel édité par :

Raykeea, société à responsabilité limitée au

capital de 2 000 euros.

GÉRANT

MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL

66, avenue des Champs-Élysées

75008 Paris

PHOTO DE COUVERTURE :

JEAN-PIERRE SABOURET - DR

Siret : 793 508 375 00052

RCS PARIS - NAF : 7311Z

TVA intracommunautaire :

FR 25 793 508 375

Commission paritaire :

n° 0129 K 84544

ISSN : 1273-1609

Dépôt légal : à parution.

NI DIEU NI MONSTRE



peine annoncé, le concert d'AC/DC au Stade De France le 9 août affiche complet ! Une date supplémentaire a même été rajoutée le 13. Certes les prix (de 111,50 à 166,50 €) sont presque raisonnables pour ce genre d'événement, mais tout de même... Certains ont revendu leurs places pour le Hellfest, ou quoi ? En étant outrageusement optimiste, cela semble prouver que ce n'est pas vraiment la crise pour tout le monde et que nombreux sont ceux qui peuvent encore dépenser sans compter, d'autant qu'il faudra ajouter le budget merchandising et bières... On ne saurait toutefois douter que ce sera la seule grosse sortie de l'année pour plus d'un. Et si le lieu ne fait pas l'unanimité, il sera certainement mieux adapté au show gargantuesque du groupe que l'Hippodrome Paris Longchamp de l'an dernier.

Plus d'un groupe de sa génération doit se contenter des salles les plus modestes, affichant rarement complet, quand ils ne sont pas purement et simplement tombé dans un oubli souvent injuste, remplacés plus d'une fois par plus jeune et plus adaptés à l'air du temps. Mais, même avec des albums que l'on ne pourra guère qualifier d'essentiels, AC/DC se maintient au plus haut niveau, quand il ne bat pas de nouveaux records. Qu'on ne me dise pas que le public se précipite en masse parce que ce sera l'une des ultimes occasions de voir le groupe, compte-tenu de l'âge et de la santé de ses membres. Cela fait des années qu'on nous a fait le coup de la der des ders. Comme pour les Rolling Stones...

Nous y serons et nous passerons certainement un formidable moment, n'en doutez-pas. Tout en allumant des cierges pour qu'Angus, toujours si Young, ne se casse pas un doigt. Parce que sans lui... On n'imagine pas, au passage, le montant de l'assurance et les « conditions particulières » du contrat le concernant. Car c'est bien là le fond du problème. Certes le logo en jette, la scénographie est toujours exceptionnelle (quoi que, la dernière fois...), le répertoire imparable... Mais il faut bien voir la vérité en face. Si AC/DC s'est plus d'une fois sorti de l'embarras avec de nouvelles recrues, ou même des intérimaires de luxe comme Axl Rose, sa figure de proue, souvent exhibée seule sur les affiches ou pochettes d'albums, est quant à elle absolument irremplaçable. Angus ne peut pas se faire porter pâle sans provoquer une annulation pure et simple. Et la question sera toute simple : jusqu'à quand ? On en est arrivé à un stade (c'est le cas de le dire) où on en oublie complètement que, quel que soit son statut, ce n'est qu'un être humain 🗑️

Jean-Pierre SABOURET
Rédacteur en chef

P.S. : Vous n'allez probablement pas le croire, mais pendant la nuit, alors que je prenais un repos mérité d'au moins douze minutes, un vilain farfadet a interverti les touches 3 et 4 de mon clavier. Je m'en suis aperçu trop tard et le magazine était déjà en cours d'impression. Il fallait donc bien lire 40 ans et non 30 à deux reprises dans le numéro précédent au sujet du Live Aid. Nous n'aurions jamais commis une erreur aussi grossière. Et, comme dirait Monsieur Preskovik : « toutes nos confuses »...

ABONNEZ-VOUS !

Recevez Guitar Part directement chez vous et réalisez 47 % d'économie !
(rendez-vous page 69 ou scannez le QR code ci-contre)



RETROUVEZ **GuitarPart** EN NUMÉRIQUE

www.guitarpart.fr



PLAYLIST



6p



6p



6p



6p

Toutes les vidéos
pédagogiques et la version
numérique du magazine
sont à retrouver sur
L'APPLI GUITAR PART
Rendez-vous page 47

76



72



28

58



6 **ACTU**

12 **ALBUMS DU MOIS**

À LA UNE

16 **SPÉCIAL MATOS NAMM 2025**

28 **DREAM THEATER
JOHN PETRUCCI / JOHN MYUNG**

ENTRETIENS

- 36 Fanalo et Ron Thal
- 42 Hugues Aufray
- 54 Liquid Bear
- 56 Lemnos

LIVE REPORTS

- 58 Last Train
- 60 Tesseract/Novelists/
The Omnific
- 62 Ange/Aurette Key/
Lucky Looser

DOSSIERS/RUBRIQUES

- 44 Cinéma : Bob Dylan,
les Beatles, Kiss,
Michael Jackson,
Bruce Springsteen...
- 64 Chroniques express
- 66 Mais pourquoi ? : le La 440

MATOS

68 News

TESTS

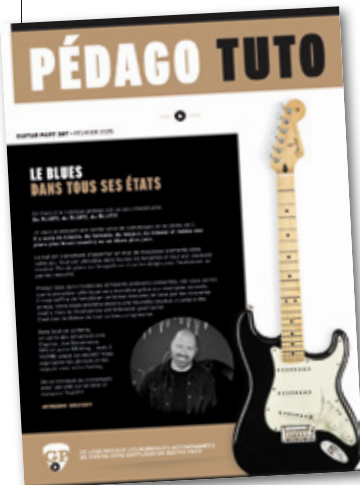
- 70 Guide d'achat :
10 têtes d'ampli
à moins de 900€
- 72 Pralong Variocaster
- 74 Eko LS 300 Gold et DV 300
- 76 Hiwatt Super Leeds-150RC
- 77 Cort Sol Encanto WB
- 78 Fender Champion II 100
- 79 Mooer MSC10 pro
- 80 LR Baggs AEG-1
- 82 Does It Doom Bower Power
(rencontre test)

PÉDAGO TUTO

84 Le blues dans tous ses états



16



le terrain de jeu
de la modulation

KERNOM

ELIPSE

Tous les effets de modulation iconiques
Chaleur analogique et contrôle numérique
Morphing continu entre les types d'effets
Seconde couche de modulation avec le SWIRL
128 presets MIDI, Tap Tempo et horloge MIDI
Technologie brevetée de morphing analogique

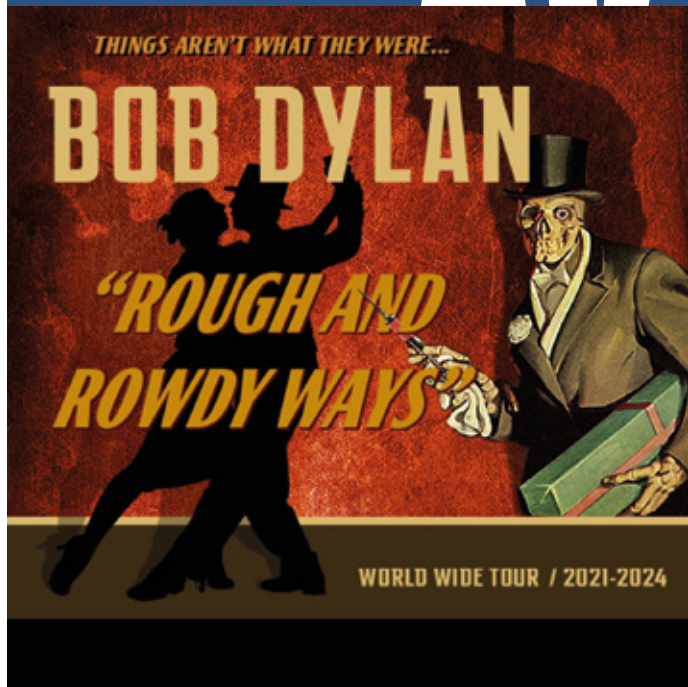


algam
WEBSTORE



En savoir plus

ACTUS



BOB DYLAN CONTINUE SA TOURNÉE EN 2025

Déjà mis en lumière dans ce numéro au travers de notre dossier consacré au film « Un parfait inconnu », ainsi que dans notre interview de Hugues Aufray, nous glissons la légende Dylan dans ces pages d'actus suite à l'annonce de la prolongation de sa tournée en 2025. *Rough and Rowdy Ways* devait normalement s'arrêter en 2024, mais 4 dates ont été ajoutées, pour l'instant limitées aux frontières nord-américaines, entre le 25 mars et le 6 avril. Il se produira dans de petites salles de quelques villes emblématiques, comme Tulsa, où se trouve le musée Bob Dylan Center, ou dans le Minnesota qui l'a vu naître. 🎸

C'ÉTAIT MIEUX AVANT !

On n'est jamais assez puriste en matière de rock progressif (les intellos de la bande), surtout avec un monstre sacré comme Pink Floyd. Le 13 septembre, Darkside, en collaboration avec CH Vintage Audio, interprètera l'intégralité des albums « The Dark Side Of The Moon » et « Wish You Were Here » en quadriphonie, avec le matériel ainsi que la sonorisation d'origine. L'événement aura lieu à Wigan, en Angleterre. 🎸



EN EFFET, ÇA VA BIEN POUR GOJIRA ET JUSTICE

Gojira avait déjà été nommé aux Grammy Awards en 2017 et 2022, mais cette fois c'est la bonne. Il aura donc fallu attendre 2025 et prendre le risque de se pendre à plusieurs mètres du sol sur la façade la Conciergerie pour que le groupe remporte la prestigieuse récompense dans la catégorie de la meilleure prestation metal. Ils partagent évidemment leur victoire avec Victor Le Masne, mais surtout la chanteuse mezzo-soprano Marina Viotti. Elle accompagnait brillamment ce titre aux sonorités très death qui aura un peu décontenancé quelques oreilles fragiles, déjà émues par une Marie-Antoinette décapitée scandant le fameux « Ah, ça ira ! ». Le groupe Justice a, quant à lui, brillé dans la catégorie du meilleur enregistrement dance/electro pour leur titre *Neverender* en collaboration avec Tame Impala, extrait de l'album « Hyperdrama ». 🎸





PARIS GUITAR FESTIVAL 2025

La 13^e édition du festival international de guitares aura lieu du 07 au 09 mars à Montrouge, aux portes de Paris. Au-delà du plaisir de voir et tester des instruments exceptionnels, de rencontrer leurs talentueux concepteurs, notamment Thibaut Couvreur interviewé dans ce numéro (Lemnos), on peut assister chaque soir à une série de lives. Le 7 mars, se produit Manu Lanvin & The Devil Blues (accompagné de son père) ainsi que Berta Rojas. Le 8 mars, Angelo Debarre invite Anne Sila. Le 9 mars, Nina Attal Electric Ladyland reprend les standards de Jimi Hendrix au sein d'un line up 100 % féminin. De nombreux concerts de démonstration en partenariat avec les fabricants sont donnés les après-midis du samedi 8 et dimanche 9 mars. Neogeofanatic, Swan Vaude, Fanalo, Julien Marzano (etc.) testeront pour le public de superbes modèles de guitares, et amplis. 🎸

À PLEIN TUBE

SUPER MARIO 2

The Hardest Classical Guitar Piece
Speedrunner le jeu à une main n'eut pas été plus difficile
bit.ly/4glvM4M

RORY GALLAGHER

Who's That Comin'
Les archives de The Midnight Special... Une mine d'or
bit.ly/3WK6rKX

SOREN MADSEN

Nothing Else Matters
Il joue le morceau comme si plus rien d'autre ne comptait
bit.ly/3CK2Mpp

LE COIN DES COLLECTIONNEURS



IMAGINE DRAGONS

REFLECTIONS

Pour fêter les 10 ans de l'album « Smoke + Mirrors », Imagine Dragons dévoile une superbe édition vinyle aux nuances bleutées de « Reflections (From the Vault of Smoke + Mirrors) ». Cette édition comprend 14 démos inédites des morceaux. Rappelons aux nombreux détracteurs du groupe que l'album double platine a tenu la tête du Billboard 200 et a atteint 7,8 milliards de streams. C'est rageant, hein ?



ERIC CLAPTON

MEANWHILE

Et pendant ce temps, Eric Clapton nous sort une superbe édition vinyle de son dernier album « Meanwhile ». Si le prix de ses places de concert n'a pas mis ses fans en faillite, ils auront une nouvelle chance de se vider les poches en achetant non pas une, mais deux versions de l'album en format vinyle, l'une en bleu, l'autre en doré. Clapton garde la main froide, mais toujours proche du portefeuille. Calmez-vous les fans, on taquine !

YES

Fragile : Steven Wilson Remix Vinyle Vert

Alors là, en revanche, on arrête de rire. Steven Wilson a remixé l'une des œuvres fondamentales du rock progressif, le sublime « Fragile », de Yes. Le tout sort dans une édition vinyle collector d'un vert assez douteux, mais on est prêt à tout pardonner lorsqu'il s'agit d'écouter une nouvelle approche de *Roundabout*, *South of the Sky*, *Long Distance Runaround* et autres merveilles... 🎸





SANS NITA NI ORIANTHI

Nous savions déjà qu'Alice Cooper allait devoir se passer des services de Nita Strauss, sa guitariste depuis 2014, pour la tournée qui a débuté fin janvier. La célèbre guitariste se recentre en effet pour le moment sur sa carrière solo. Elle devait être remplacée par Orianthi, mais la belle Australienne s'est malheureusement fait porter pâle, car, comme elle l'explique : « *J'ai un tendon ischiojambier déchiré et une blessure à la hanche suite à ma dernière tournée, je ne sais pas exactement quand c'est arrivé, mais la douleur que je ressens est terrible... Je vais réparer cela maintenant...* ». Gilby Clarke, ancien guitariste des Guns N' Roses s'est donc tenu aux côtés d'Alice Cooper sur les dates nord-américaines. 🎸



HI-FI
GÉNIE

AUDIO-TECHNICA ATH-ADX3000

Le constructeur japonais a la bonne idée de revoir la copie du très dispendieux ATH-ADX5000 (2200 € environ) pour nous livrer un modèle plus abordable (1000 € environ) et ne faisant que peu de concessions sur le son. Il s'agit donc d'un casque ouvert muni de transducteurs dynamiques de 58 mm montés sur une structure en polymère et alliage de magnésium. Ces matériaux lui permettent de ne pas dépasser les 257 grammes, donc un véritable poids plume dans l'univers de la Hi-fi haut de gamme. Vous sentirez à peine l'arceau et les coussinets recouverts de velours, en revanche, avec sa réponse en fréquences annoncées de 5Hz-45 kHz, une impédance de 50 Ohms et une sensibilité de 98 dB, il livre d'excellentes prestations au regard de son prix. 🎧



ATOHM SIROCCO 1.24

Dévoilées au Paris Audio Vidéo Show 2024, ces enceintes bibliothèques fabriquées en France ont le bon goût de garder un prix contenu (1700 € la paire) pour leur conception clairement haut de gamme. Elles sont dotées de deux voies, avec un tweeter à dôme en soie de 20 mm et un woofer basses/médiums de 150 mm. Le coffret en MDF de 18 mm d'épaisseur est conçu pour minimiser les résonances. Elles exploitent une charge bass-reflex avec événement vertical et dispersion à 360°. Leur réponse en fréquence s'étend de 47 Hz à 25 kHz, la sensibilité est de 88 dB et l'impédance nominale de 6 ohms. Un design simple et élégant, mais une conception de pointe. 🎧

LE BLUES AUTOUR DU ZINC

On vous avait prévenu dans notre dossier consacré aux événements de 2025, il va falloir plonger régulièrement dans nos actus pour ne rien rater. Ainsi, on ajoute aux festivals incontournables de cette année les 30 ans du Blues autour du Zinc. Nous évoquons dans notre numéro 365 l'excellente prestation scénique du duo The Courettes, vous aurez ici l'occasion de vous en rendre compte par vous-même et (re)découvrir au passage la légèreté et le dynamisme de Ben L'Oncle Soul, le blues rock banlieusard de Johnny Montreuil, la voix éraillée de Sari Shorr, et beaucoup d'autres artistes de passage à Beauvais entre le 25 et le 30 mars. 🎧



LES PROJETS D'ATHENA

Nous faisons, il y a deux numéros de cela, un dossier sur l'intelligence artificielle. On ne pensait pas que notre remplacement par les machines arriverait si vite ! Il s'agit toutefois ici d'un projet plus ludique, un trio metal/indus où se rencontrent la déesse Athéna (Audrey Bersey), le guitariste et technicien Antoine Leboisselier, et Hades-06, un véritable droïde à la batterie (et sur batteries ?). Sur scène, cet improbable trio interprète les morceaux des albums « Celeste » et « Psychobotic », entrecoupés d'interludes où le robot échange avec le public et questionne notre condition humaine. Point d'IA ici, juste un projet décalé, visuellement impressionnant, à voir sur scène. La légende raconte qu'Hades-06 reste moins précis que Mario Duplantier ! 🎧



BLOODYWOOD AU JAPON !

Nous avons connu Bloodywood avec *Punjabi metal*, un titre qui semble démarrer comme une blague, mais se révèle être un bon dosage de musique traditionnelle indienne diluée dans une partition metal sans compromis. Ils sortent en 2022 « Rakshak » aux inspirations nu metal, sont récemment revenus avec le titre *Nu Delhi* puis, au mois de décembre, avec *Bekhauf*, en partenariat avec Babymetal, accompagné d'un excellent clip animé style manga. bit.ly/4a7mdVp 🎧



HABEMUS PAPAM

Ghost a officiellement dévoilé son nouveau frontman. Inclignons-nous devant Papa V Perpetua ! La fin d'une ère pour Papa Emeritus IV, qui aura droit à un bien mérité requiem après toute la période « Impera ». L'annonce a été faite pour le concert d'adieu de Black Sabbath, et ce nouvel élu de Dieu se chargera de tous les concerts prévus en Europe et Amérique du Nord. Notamment, on le rappelle, à Lyon le 26 avril, à Toulouse le 27 avril et à Paris le 13 mai. 🗨️

EN BREF...

BRUCE DICKINSON

Le chanteur d'Iron Maiden, mais aussi pilote d'avion et fin bretteur, a participé le 19 janvier à un tournoi d'escrime dans la petite ville de Faches-Thumesnil dans le Nord.

NEIL YOUNG avait au départ décliné l'invitation à Glastonbury en raison de désaccords artistiques avec la BBC, mais il est revenu sur sa décision, il participera donc bien au festival en 2025.

MARIANNE FAITHFULL nous a quittés le 30 janvier. Parmi les nombreux hommages, on retiendra celui de Mick Jagger, avec qui elle a coécrit le titre Sister Morphine de l'album « Sticky Fingers » : « Elle a fait partie de ma vie pendant si longtemps. C'était une amie merveilleuse, une chanteuse magnifique et une grande actrice. Nous nous souviendrons toujours d'elle. »



LA SYMPHONIE DES ALLÉES



L'association Cœur en musique organisera à Béziers le dimanche 20 avril un « marché-concert » international de vente d'instruments de musique neufs et d'occasion. Nous avons pour l'occasion interviewé Hugues Darvey, le parrain de l'évènement, pour lui demander, justement, en quoi consiste son parrainage : « Je travaille avec Pierre Damier depuis quelque temps, lorsque l'idée de cet événement est venue, il m'a proposé de faire partie des artistes qui se produiront durant les 10 heures de concerts prévues le dimanche 20. Finalement, je ferai avec mon groupe la clôture de l'évènement. » Nous en avons profité pour lui demander de nous parler de son dernier album : « Outrage est sorti en fin d'année dernière, il fonctionne bien dans notre région, nous sommes d'ailleurs contents du soutien et de la campagne réussie sur kisskissbankbank, mais l'idée est maintenant de lui donner une ampleur nationale. » 🗨️

UN RETOUR AUX SOURCES DU HEAVY METAL

Ozzy Osbourne, Tony Iommi, Bill Ward, Geezer Butler, les quatre membres fondateurs de Black Sabbath, seront de nouveau réunis le samedi 5 juillet pour un grand concert d'Adieu d'Ozzy, à Birmingham (Villa Park), ville qui a vu naître le groupe. « Il est temps pour moi d'un retour aux sources (...) J'ai la chance de pouvoir le faire entouré des gens que j'aime. Birmingham est le vrai foyer du metal. Birmingham pour toujours ! » a déclaré Ozzy. Pour célébrer cet événement, le groupe a concocté une affiche de légende avec, entre autres, Metallica, Slayer, Pantera, Alice In Chains, Anthrax. Un supergroupe sera aussi formé pour l'occasion avec Billy Corgan (The Smashing Pumpkins), David Draiman (Disturbed), Duff McKagan et Slash (Guns N' Roses), Fred Durst (Limp Bizkit), Jonathan Davis (Korn), Mike Bordin (Faith No More), Papa V Perpetua (Ghost), Tom Morello (Rage Against The Machine), Wolfgang Van Halen et Zakk Wylde. Un namedropping ébouriffant auquel a récemment été ajouté Gojira qui a commenté sur ses réseaux sociaux : « Merci Black Sabbath pour l'invitation. C'est un honneur de participer à cet événement historique, aux côtés de géants de la musique metal. Ça va être épique. » C'est le mot ! 🍀



RE-ANIMATOR FESTIVAL

Du 08 au 10 mai 2025 se déroulera un festival qui, à son titre, ne laisse aucun doute sur son contenu. On vous encourage d'ailleurs à revoir le film de Stuart Gordon ou, mieux encore, à lire la nouvelle d'HP Lovecraft. Death, hardcore, thrash se suivront donc sur scène sur le Site du vieux moulin à Saint-Nolff. L'occasion pour nous d'aller voir les Ramoneurs de menhirs (animés on le rappelle par Loran, l'ex Bérurier noir), Locomuerte, et Brutal Sphincter dont le nom déjà laisse imaginer un grand moment de poésie ! 🍀

LE COUTEAU SUISSE du guitariste



PRALONG
GUITARS





STEVEN WILSON THE OVERVIEW

Fiction Records/Universal

Avec ce huitième album sous son seul nom, Steven Wilson livre à nouveau une œuvre fascinante, véritable synthèse de toutes ses explorations musicales, du rock progressif au metal, de l'électro à la pop, en passant par le classic rock... L'album, construit comme une fresque immersive, se divise seulement en deux longues pièces. *Objects Outlive Us* (23 min 17 s), plus organique, évoquera notamment les heures sombres et majestueuses de « The Raven That

Refused to Sing » et *The Overview* (18 min 27 s), s'apparentera plus aux textures synthétiques de « The Future Bites ». Mais rien n'est jamais simple avec Wilson, ce n'est qu'avec l'objet fini (en différents formats de la plus haute qualité) qu'on découvrira vraiment tous les tenants et les aboutissants de son concept, lequel s'inspire de l'effet de surplomb (overview effect). À savoir une transformation cognitive vécue par les astronautes, lorsqu'ils observent la Terre depuis l'espace (rien que ça). Les paroles du premier titre ont été écrites en collaboration avec Andy Partridge du groupe XTC. Si *Objects Outlive Us* correspond à sa facette éminemment prog du leader de Porcupine Tree, avec des interventions incroyables du guitariste Randy McStine, co-leader du projet *McStine & Minnemann* (formé avec le redoutable batteur Marco Minnemann, ex-Steven Wilson, The Aristocrats, U.K., Joe Satriani, Paul Gilbert...), *The Overview* est plus dans la lignée de ses nombreuses explorations electro. Ces deux longues pièces se suffisent à elles-mêmes, mais on a hâte de prolonger l'expérience avec l'édition Blu-ray et ses bonus, *The Alterview* (60 minutes de musique supplémentaire) et une version orchestrale d'*Objects Outlive Us* (*Orchestral Objects*). Un film réalisé par Miles Skarin viendra compléter le tout, avec des projections en salle autour de la sortie. À l'instar de son concept, Steven Wilson vous invite à voir la musique de plus haut, bien plus haut, sans emprunter le Space X d'Elon Musk. 🎧 JPS





L.S. DUNES
VIOLET
Fantasy Records

Nous avons du mal à ne pas nous montrer enthousiastes dans nos chroniques, puisque nous faisons une sélection de ce qui nous a accroché l'oreille. Aussi, pour ne pas nous perdre en superlatifs, nous aurons une injonction toute simple pour L.S Dunes : écoutez-le ! Cet album de rock alternatif est une réussite. Commencez par l'excellent *Fatal Deluxe* avec ses deux guitares en contrepoint et la voix qui nous berce autant qu'elle nous agresse. Puis enchaînez avec *Paper Tigers*, plus accessible, se rapprochant de l'émo sans en prendre les tics parfois insupportables. Tout le reste de cet opus est au moins aussi bon que ces deux titres. 🎧 CT



KWOON
ODYSSEY
Klonosphere

Groupe post-rock au confluent de Radiohead et de Mogwai, Kwoon est mené par l'iconoclaste Sandy Lavallart. Très conscient des problématiques de notre époque, il en appelle à la beauté des choses pour, l'espace de quelques minutes, nous faire oublier ce monde à la dérive. Il se produit ainsi au bord d'un volcan, en haut d'un phare ou envoie une guitare dans la stratosphère. Sans surprise, sont convoqués dans cet album les océans, la vie, la jeunesse, soutenus par des mélodies mélancoliques où guitare, basse, batterie, synthé et un soupçon de violon accompagnent délicatement la voix de Sandy. C'est très beau et subtil, un voyage sonore autant qu'une expérience intime. 🎧 CT



LIQUID BEAR
SECOND LIFE
Autoproduit

Comme nous l'expliquons dans notre interview, cet ours liquide (on adore le nom !) s'est trouvé une identité en mettant la guitare fretless au cœur de sa composition. En découlent des riffs tout en glissé, au service d'une musique prog avec ce qu'il faut d'expérimental, de changements de clés insolents, de dissonances domptées, de rythmes déconstruits. Étonnamment, les puissantes harmonies vocales nous rapprochent parfois d'une ambiance plus new-wave, de quoi ajouter encore du cachet à l'ensemble. « Second life » atteint l'objectif tant attendu et si rare d'un premier album : l'excellente maîtrise d'une musique innovante. 🎧 CT



LANDMVRKS
THE DARKEST PLACE
I'VE EVER BEEN
Arising Empire

Dans le paysage français, Landmvrks fait de plus en plus figure de fer de lance. La preuve en est, il aura droit à un Olympia sold out face à Pantera. Mais c'est surtout par la qualité et la diversité de ses compositions que les Marseillais se démarquent. En effet, ils mixent à la perfection metal moderne et musique urbaine. Leur chanteur, Florent Salfati, est aussi à l'aise dans le growl que dans le flow rappé. Il ne renie pas ses origines en proposant plusieurs passages en français. Comme sur l'album précédent, la production est de grande qualité avec des arrangements fouillés et un mur de son que l'on se prend de plein fouet. À noter que leur ouverture d'esprit apporte beaucoup de fraîcheur. Que l'on soit fan de metal moderne ou bien de prod' hip hop, la mayonnaise prend et le tout s'imbrique avec grande fluidité. Mention spéciale au titre final, *Funeral*, qui, comme sur « Lost In The Wave », conclut avec intensité un disque qui s'annonce déjà comme un classique. 🎧 JM

DEWOLFF



MUSCLE SHOALS

DEWOLF

MUSCLE SHOALS

Mascot

Composé de Pablo Van de Poel (chant/guitare), Luka Van de Poel (basse) et Robin Piso (batterie), le trio batave a voulu, pour son dixième album, rendre hommage à Muscle Shoals, étape musicale historique de l'Alabama, située entre les rives du Tennessee et l'est de Memphis. Monuments légendaires de la scène musicale du sud, les studios Fame et le Muscle Shoals Studio ont réceptionné, au cours des quatre dernières décennies, les meilleurs de la planète soul rock, d'Aretha Franklin jusqu'aux Rolling Stones. Produit à domicile par Ben Tanner (Dylan LeBlanc), le nouveau DeWolf déroule sa recette rock & soul made in south, alignant comme à la parade des ballades ourlées de guitares (*Let's Stay Together*) et des mid-temps chaleureux (*In Love*). **PL**



LITTLE BARRIE & MALCOLM CATTO

ELECTRIC WAR

Easy Eye Sound

Beaucoup connaissent le gimmick de guitare bluesy entêtant du générique de la formidable série « Better Call Saul » (l'avocat plein de malice de « Breaking Bad »), mais peu savent que ce talentueux guitariste ne vient pas de Chicago ou d'Austin. Barrie Cadogan a vu le jour du côté de Nottingham et a pas mal roulé sa bosse avant de fonder son Little Barrie. On l'a vu, ou entendu, avec Liam Gallagher, Primal Scream, Paul Weller, Morrissey, Dan Auerbach (l'album sort sur son label), Edwyn Collins et bien d'autres... Après la mort du batteur Virgil Howe (fils du guitariste Steve Howe), le groupe a fait une longue pause pour revenir en force avec l'aide d'une autre peinture, Malcolm Catto, grande figure du psych-jazz et du funk avec The Soul Destroyers ou The Heliocentrics. Cette collaboration a concocté un mélange des plus savoureux et subtils, les mélodies éthérées se fondant dans un décor tantôt blues tantôt funk ou jazzy. Avec toujours le style original et précis du guitariste qui mériterait une plus juste reconnaissance. **JPS**



IGGY POP

LIVE AT MONTREUX JAZZ FESTIVAL 2023

Verycords

Programmé à l'affiche de l'édition 2023 du Jazz Festival de Montreux, Iggy Pop déboule sur scène, tel un trapéziste monté sur ressorts, escorté d'un backing band fameux composé de 8 musiciens, dont une section de cuivres bouillonnante de groove et d'efficacité. Du côté des guitares, les riffs, taillés dans l'os, du Frenchy Grégoire Fauque et de l'Américaine Sarah Lipstate revisitent au pas de charge les standards de l'Iguane. Les deux guitaristes se lâchent, sonnait la charge sur *Raw Power*, percutant chorus et accords ciselés sur le bastingage de *The Passenger*, s'embranchant, sans muselière, sur un *I Wanna Be You Dog* d'anthologie ou s'emboitant comme un puzzle sur le volcanique *Lust For Life*. Sur scène, le godfather du punk tire en rafales. Énergique, le torse nu, l'iguane gesticule comme un cabri sous speed, crachant sa rage face à un public définitivement conquis. Torride !!! **PL**



ARCH ENEMY

BLOOD DYNASTY

Century Media/Sony Music

30 ans, voilà 30 ans que les Suédois nous distillent leur Death mélodique sans jamais faillir malgré les changements de line up. Son leader, Michael Amott, montre toujours autant d'entrain quand vient le moment de parler de son douzième rejeton qu'il a longuement muri. En effet, si la formule de reste identifiable, il y a toutes ces petites touches qui font de « Blood Dynasty » un album rempli de fraîcheur et de fougue. L'utilisation de plus en plus prononcée du chant clair d'Alissa White-Gluz, par exemple, mais aussi un « riffing » qui évolue, afin de ne pas paraître daté et bloqué dans les années 90. Les singles montrent d'ailleurs toute cette volonté de se diversifier, sans pour autant renier ce qui fait l'essence même du groupe. *Liars & Thieves* en est le parfait exemple avec sa cavalcade endiablée, contrebilancée par un passage ultra mélodique. La production signée Jens Bogren est imparable, ce dernier restant dans le monde du metal une référence dont Arch Enemy profite pleinement. Dernier point, Michael Amott nous prouve ici son amour de heavy metal Français en reprenant un titre de Blasphème, *Vivre Libre*, aussi surprenant que respectueux. Malgré toutes ses années, Arch a su rester au top en se réinventant constamment !!! **JM**

JOUE ET GAGNE

AVEC GUITAR PART ET ANASOUNDS

L'UNE DES 3 PÉDALES CI-DESSOUS

PÉDALE ANASOUNDS

LA GROTTTE :

La réverb à ressort ultime pour Jack White et pour vous ! Créée en collaboration avec Third Man Hardware.

Prix public conseillé : **349 € TTC**



PÉDALE FX TEACHER

BLUES BELIEVER :

Elle s'inspire de la classique Bluesbreaker et l'adapte à la sauce FX Teacher.

Prix public conseillé : **179 € TTC**



PÉDALE ANASOUNDS

UTOPIA DELUXE :

Elle est la version ultime du delay analog voice avec un tap tempo, un préamp et des presets de modulation.

Prix public conseillé : **299 € TTC**



POUR PARTICIPER

RENDEZ-VOUS SUR: WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).
Clôture du jeu le 7 mars 2025. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

ILS ONT GAGNÉ! A.L. SINQUIN, J. PALLUAUD ET J. CHAMP sont les gagnants du concours ZOOM paru sur le GP 365.



ANASOUNDS

NAMM 2025

UNE GRANDE CUVÉE !



Doug Aldrich
avec GP 365

APRÈS DES ÉDITIONS PASSÉES MARQUÉES PAR DES ABSENCES ILLUSTRÉS, C'ÉTAIT PEU DE DIRE QUE CETTE NOUVELLE MOUTURE 2025, QUI S'EST DÉROULÉE À ANAHEIM, EN CALIFORNIE DU 21 AU 26 JANVIER DERNIER, ÉTAIT PARTICULIÈREMENT ATTENDUE ET PLACÉE SOUS DES AUSPICES ENTRE CRAINTES ET ESPOIRS. MAIS C'EST FINALEMENT DE MANIÈRE POSITIVE QUE CE NAMM 2025 S'OUVRAIT. **RETOUR DES HISTORIQUES, GIBSON, FENDER, MARSHALL ET CONSORTS ÉTAIENT BIEN PRÉSENTS ET ALLAIENT NOUS GRATIFIER DE LEURS LOTS DE NOUVEAUTÉS.**

Dossier réalisé par Flo S



Le Namm c'est avant tout le temple de la musique sous son format matériel ou numérique, et cette édition n'a pas dérogé à la règle. Entre innovations, surprises, découvertes, ou même changements dans la continuité, c'est les yeux pleins de paillettes que nous avons quitté Anaheim après avoir parcouru les allées du salon, tels des marathoniens.

Autant le dire de suite, il serait bien impossible de vous faire part de tout ce que nous avons pu découvrir et apprécier lors de ce salon, cela nécessiterait plusieurs hors-séries de votre magazine préféré ! Alors, plutôt que de vous faire une liste ciblée, nous avons fait le choix de le faire sous la forme d'un inventaire à la Prévert.

Un mot sur l'ambiance avant de rentrer dans le vif du sujet. Ce Namm était à l'instar des éditions précédentes : des animations, des artistes à chaque allée, des démos en veux-tu en voilà, des rires, du fun, bref... Un petit bout de rock and roll comme seuls les Américains savent nous l'offrir !

Chez **GRETSCH**, trois nouveaux modèles étaient présentés dans la série Streamliner, avec l'arrivée des G2622TG, G2420TG et G2655TG. La série Broadkaster Pro se voit également agrémentée de plusieurs nouveautés toutes plus belles les unes que les autres ! Mais ce n'est évidemment pas tout, puisque nous avons également droit à un résonateur avec le G9202 Honey Dipper, ainsi qu'à deux nouveaux modèles acoustiques signature Jim Dandy, en format Parlor ou Concert.

© DR



Après nous avoir proposé des modèles d'inspiration vintage, **MOOER** présentait à l'occasion de ce Namm les nouvelles MMT100 et MMT100 FR lorgnant clairement vers le métal. Le sigle FR pour préciser que les guitares sont équipées d'un vibrato Floyd Rose. Autre grosse nouveauté avec le GS1000, un pédalier multi-effets extrêmement complet, doté d'une IA et utilisant la technologie de capture dénommée MNRS 2.0.

Beaucoup de nouveautés présentées cette année sur le stand **ERNIE BALL** et principalement dans les gammes signatures. Avec notamment la série acoustique Earthwood Bell Bronze développée en collaboration avec John Mayer. À noter également la nouvelle série électrique signature Tim Henson et, au rayon basse, l'arrivée de la gamme signature Pino Palladino. Avec la présence sur le stand de bornes d'arcades qui permettaient aux gagnants de repartir avec des jeux de cordes gratuites !



SCHECTER proposait comme à l'accoutumée de superbes nouveautés. On retiendra particulièrement la nouvelle PT Wembley dans la gamme USA, la US Sunset Custom II, ou encore la Sunset Extreme, série très limitée sortie tout droit du Custom Shop.

Tech 21



Pléthore de nouveaux produits présentés cette année par les New-Yorkais de **TECH 21** avec pour commencer le pédalier signature Marty Friedman dans la série Sansamp, qui, avec ses modes Performance ou Studio, se présente comme un couteau suisse aussi bien taillé pour la scène que pour l'enregistrement. La marque nous a également dévoilé la v3 du pédalier RK5 signature Richie Kotzen ainsi que de nouvelles pédales wah Killer Wail. À noter encore le nouveau SansAmp signature Frank Bello, dénommé Street Driver 48, afin de combler nos amis bassistes.



Implanté dans le « Stompbox Exhibit » au milieu de tous les autres créateurs de pédales boutiques, le stand de nos frenchies d'**ANASOUNDS** faisait la part belle à leurs récentes sorties avec évidemment en vedette La Grotte, pédale de réverbé signature de Jack White ainsi que la Utopia, le fantastique delay numérique de la marque. Et bien sûr, plusieurs autres modèles principalement issus de la gamme FX Teacher, comme les Blues Believer, Ego Driver, Feed Me, Full Story ou encore la petite Savage.

MONTRouGE

PARIS GUITAR FESTIVAL

Festival International de Guitares de Paris-Montrouge

13^{ème} édition

05 > 09
MARS
2025

SALON
DE LA BELLE GUITARE

MANU LANVIN
& **THE DEVIL BLUES**

invite **GERARD LANVIN**

ANGELO DEBARRE

invite **ANNE SILA**

NINA ATTAL
& **ELECTRIC LADYLAND**

9^{ème} NUIT DE LA GUITARE CLASSIQUE
CONCOURS INTERNATIONAL ROLAND DYENS

BERTA ROJAS
SOTIRIS ATHANASIOU



WWW.PARISGUITARFESTIVAL.COM

5 concerts en ville
4 concerts au Beffroi
100 luthiers
50 concerts de démonstration
Osez la guitare

...

CONCERTS : de 15 à 30€

SALON & animations : 10€/par jour / 15€ pass 3 jours / Gratuit pour les moins de 12 ans

PASS 3 JOURS ALL INCLUSIVE (Concerts + salon) : 77€

Vente & Réservation sur PARISGUITARFESTIVAL.COM

Que de belles choses sur le stand **MUSIC MAN**, à commencer par de superbes StingRay II créées en collaboration avec Cory Wong. La collection 2025 propose également de nouvelles finitions pour les modèles Petrucci & Lukather. On n'est pas en reste non plus du côté de Sterling, où on notera notamment la nouvelle Sterling Bass, ainsi que de nouveaux coloris disponibles pour l'ensemble des gammes.

Du côté de **PALMER**, le stand faisait la part belle à la gamme River Series et son choix pléthorique de solutions de DI pour tous types d'utilisations. Nouvelle venue : la DI active Havel qui se targue de conserver toute la brillance, ainsi que les caractéristiques tonales, de votre instrument, sans la moindre altération.



Avec le succès du Tonex One, **IK MULTIMEDIA** développe son offre avec une version signature Joe Satriani dans une magnifique finition chrome. Le tout évidemment chargé de 20 presets confectionnés par l'artiste. Mais la grosse nouveauté était bien la sortie du Tonex Cab, complément parfait avec sa puissance de 350w, son chargeur d'IRs intégré et son baffle Celestion. La solution live idéale pour tous les utilisateurs de configs modernes. À noter également la sortie de nouveaux moniteurs de studio dans la gamme iLoud.

Cascade de récompenses pour le groupe **SENNHEISER** qui remporte pas moins de trois Tec Awards sur le salon cette année. Ont été primés les casques HD490 Pro et du côté de Neumann, les capsules KK104U et 105U.

Plusieurs nouvelles guitares étaient présentées sur le stand d'**OVATION**, à commencer par une CE Limited Edition 2025 absolument magnifique avec sa table en eucalyptus. On notera la nouvelle finition Dark Matter dans la série Applause, mais également la Custom Balladeer, entièrement fabriquée en Europe, pour la première fois dans l'histoire de la marque.



Ovation

Difficile de faire un inventaire précis des nouveautés proposées par **JACKSON**, tant elles sont nombreuses ! On notera pêle-mêle les éditions limitées X Series King V et SLX, la Soloist SLX DX Bullseye qui nous a clairement tapé dans l'œil, mais aussi les Pro Plus Pure Metal, déclinées sur les modèles Rhoads, Soloist et Kelly. N'oublions pas également les Surfcaster avec leur look vintage assumé.



Un retour spectaculaire et une pléiade de nouveaux modèles chez **GIBSON** pour célébrer l'histoire de la marque, à commencer par les fabuleuses Les Paul 1955 Namm, marquant les 70 ans de la première participation de Gibson au salon. Disponibles en 5 finitions différentes, elles n'ont laissé personne indifférent. Mais, avec une production limitée à 70 exemplaires par modèle, il n'y en aura forcément pas pour tout le monde. Cela dit, elles feront



Gibson



Charvel

le bonheur des collectionneurs les plus avisés. Dans les grandes nouveautés, on notera la refonte de la gamme Les Paul studio, un modèle signature Warren Haynes, les Les Paul Standard Double Trouble, ainsi que de nombreuses nouvelles finitions dans la série 335 Figured. Gibson a également annoncé quelques modèles passionnants pour sa gamme de guitares acoustiques, célébrant la tradition avec des rééditions de modèles historiques. L'Advanced Jumbo de 1936 incarne le charme des instruments vintage, tandis que les 1939 SJ-100 et 1942 Banner J-45 représentent respectivement le meilleur des jumbos et des dreadnoughts.

■ Quelques superbes nouveautés ont été dévoilées chez **CHARVEL**. On commencera avec les nouvelles Pro Mod Plus San Dimas en version chevalet fixe ou équipées d'un Floyd Rose. Disponible en plusieurs coloris, mais mention spéciale pour la Chlorine Blue qui est à tomber ! On ne pourra également que flasher devant la Super-Stock San Dimas Style I dans sa finition Age Artic. Symbole du savoir-faire de la marque en matière de « reliquage ».

■ C'est une habitude, et cette année ne dérogera pas à la règle. **IBANEZ** en a mis plein les yeux avec un nombre impressionnant de nouveautés. Des nouvelles AZ avec leurs manches torréfiés en passant par les superbes nouvelles SR Prestige au rayon basse, sans oublier la nouvelle gamme acoustique Blackout (dont une 7 cordes) qui va faire chavirer les



Ibanez

fans de metal, il y en aura pour tous les goûts ! Et que dire de la gamme signature qui voit de nombreux nouveaux modèles et mises à jour, dont le clou du spectacle était forcément la fabuleuse JS1GD, modèle Gold Mirror de Joe Satriani ?

■ Pas de stand à proprement parler pour **PRS**, mais des modèles disséminés un peu partout sur le salon et dans les mains de nombreux artistes en démonstration. Et pour cause, à l'occasion du 40^e anniversaire de la marque, le spectacle se passait au mythique House of Blues où de nombreux artistes, dont John Mayer, participaient à la fête ! Mais rayon nouveautés, il y aura tout de même du choix ! Cela passe tout d'abord par le développement de nouvelles gammes de micros avec les DMO et McCarty III. Sans oublier les magnifiques Swamp Ash Special, les Standard Satin et les nouveaux modèles de la gamme SE sur lesquelles nous reviendrons en test très bientôt !

■ **BLACKSTAR** présentait à l'occasion de ce Namm 2025 deux grosses nouveautés ! La première avec le St James 100, disponible en tête ou combo, modèle 4 canaux avec simulation de baffles intégrée, équipée d'office de 2x 6L6 ainsi que 2x EL34, switchable en 50 watts pour pouvoir profiter du meilleur des deux mondes entre sons british et Us ! Mais la nouvelle principale c'est l'arrivée d'une tête signature Doug Aldrich qui, lorsqu'on connaît le côté pointu du bonhomme, fait frissonner d'avance !

■ La mythique marque anglaise **HIWATT** présentait de nouveaux modèles avec la gamme Super Hi, mais aussi une nouvelle tête Pedal Smith. On retiendra également la DR20 et son mini baffle Wem qui fera pâlir d'envie tous les fans de Gilmour !

■ La marque italienne **EKO** nous proposait deux nouveaux modèles dans la gamme Stealth avec la Fire et la Tero. Mais c'est surtout l'annonce de l'arrivée prochaine des rééditions des modèles emblématiques de la marque qui retiendra toute notre attention. Alors, pour tous les amoureux des Eko vintage, à savoir les 500 Stealth, 600 Lignum, 700 Wildwood, and 800 Musa, ce n'est plus qu'une question de temps !

■ C'était un des retours les plus attendus de cette édition 2025. Et **MARSHALL** en a profité pour nous présenter de nombreuses nouveautés au sein d'un stand gigantesque en plein centre du salon. On commencera notamment par la nouvelle série « modified » avec les





Marshall

modèles 1959 et JCM800 qui abritent de nombreuses modifications bien prisées des amateurs. Un travail de modification qui a d'ailleurs fait les premières heures de gloire de marques artisanales comme Friedman ou Wizard parmi tant d'autres. À noter également la nouvelle tête JCM900 studio, version de la fameuse tête sortie dans les

90's, mais au format 20w. Mais la grosse nouveauté, c'était surtout le lancement de la nouvelle gamme de pédales overdrive series, avec 5 unités, chacune inspirée d'un des modèles classiques de la marque. On retrouvera donc avec plaisir la 1959, et autres JCM800, JCM900, JVM ainsi que la DSL. Des pédales qu'on meurt d'envie de vous faire découvrir au plus vite !

■ La marque américaine **SUPRO** nous présentait son nouveau petit combo Montauk, un ampli tout lampes de 15w en classe A avec son HP Celestion de 10" et équipée d'une réverb à ressorts. Mais la grosse nouveauté, c'était surtout le Black Magick Reverb TV qui est tout simplement le premier ampli signature de la marque. Ampli fabriqué donc en collaboration avec le génial Tyler Bryant.

■ **YAMAHA** fait évoluer sa gamme TransAcoustic qui se voit maintenant agrémentée d'un looper et bénéficie d'une connexion Bluetooth. L'occasion également de découvrir le nouveau line-up de la série Revstar aux finitions toujours plus originales !

■ Un stand magnifique comme **ORANGE** à l'habitude d'en faire ! Et plusieurs nouveautés proposées également avec tout d'abord les têtes Baby déclinées en trois différentes versions. Format réduit, poids plume, idéal en toutes situations ! On a découvert également le combo O Tone 40 à transistors, clairement destiné pour être une plateforme à pédales.

■ Deux grandes nouveautés pour cette édition 2025 du côté de **VOX**. Tout d'abord, la nouvelle série limitée AC TTBC au look tout simplement craquant, avec son mélange



Orange

Vox



de mauve et de beige ! Et que dire de la wah V863-CA, parfait mélange de tradition et d'innovation avec d'un côté le mode manuel emblématique de VOX et, de l'autre, deux modes auto wah qui agissent lorsque la pédale d'expression, en position activée n'est pas déplacée manuellement. À tester au plus vite !

bas. D'autre part, dans les caractéristiques, on retrouve des profils de manche en modern C et les micros sont des Fender Standard céramique. Chaque série propose plusieurs finitions, de quoi satisfaire le plus grand nombre et tous ceux à la recherche d'un bon compromis entre tradition et modernité. Niveau amplis, à noter la version 30^e anniversaire du Blues Junior avec sa superbe finition Black Western.

BOSS a lancé le VG-800 V-Guitar Processor, un nouveau modélisateur d'ampli et processeur d'effets qui promet d'émuler le son d'une multitude d'instruments à cordes et d'explorer des accordages alternatifs. La marque a également dévoilé le nouveau WAZA Tube Amp Expander Core, une solution d'enregistrement pour les propriétaires de têtes à lampes, évolution du populaire WAZA Tube Amp Expander.

Ce Namm 2025 correspondait au 30^e anniversaire de **STAGG** et, à cette occasion, la marque nous a proposé tout un tas d'éditions limitées pour marquer cet événement. On a particulièrement craqué sur la 30th Legacy Black !

Impossible de ne pas citer aussi **PEAVEY** qui nous a présenté son petit combo signature Josh Homme, le Decade II, mais surtout pour découvrir pas moins de cinq nouvelles pédales reprenant le son des amplis classiques de la marque et adoptant chacune le look de l'ampli respectif.

Beaucoup de nouveautés du côté d'**ESP/LTD** et particulièrement au rayon des modèles signatures avec la MT-I de Mick Thomson en finition Obsidian Metallic, mais aussi la superbe CS-II de Caleb Shomo, sans oublier, évidemment, la nouvelle RZK-III du guitariste de Rammstein.

Taylor



Du très lourd chez **TAYLOR** ! Ce Namm était l'occasion pour la marque de nous présenter deux nouveaux fleurons avec la série Gold Label qui démontrent encore une fois le savoir-faire incroyable de la marque. Pensez à économiser dès maintenant, elles ne sont évidemment pas à portée de toutes les bourses ! À noter que plusieurs nouveaux modèles étaient également à découvrir dans les séries 800 et Legacy.

Autre absent de poids des dernières éditions, **FENDER** nous a gratifiés de son retour en nous présentant la refonte complète de son entrée de gamme avec la nouvelle série Standard. Évidemment, tous les modèles emblématiques sont concernés : Stratocaster, Telecaster, Precision ainsi que Jazz Bass. Mais alors, quelle différence ? D'une part, la production de ces modèles est délocalisée en Indonésie, ce qui permet indubitablement de tirer les prix vers le



© DR

Fender



WARWICK présentait sa nouvelle gamme d'amplis Pro Line, avec pas moins de 7 têtes, mais c'est surtout l'incredible édition limitée Masterbuilt Streamer Stage II qui a ébloui tout le stand. Une table à se damner et évidemment un son gros comme ça ! On n'oubliera pas non plus les superbes éditions limitées ProSeries Streamer LX.

ELECTRO HARMONIX a profité de cette édition 2025 pour présenter le tout nouveau POG III, l'octaver polyphonique ultime avec encore plus de possibilités que son prédécesseur. À noter aussi une superbe édition limitée de la légendaire Small Stone dans une version or du plus bel effet.



ESP/LTD



Electro Harmonix



Lag

La grande nouveauté chez **LAG** cette année concernait l'évolution des modèles HyVibe, avec trois nouvelles séries comportant chacune ses propres choix de bois. Et surtout avec un préampli entièrement repensé avec effets, looper et streaming Bluetooth de qualité supérieure.

Chez **KERNOM**, l'attraction était forcément la nouvelle Elipse, pédale de modulations permettant de passer d'un effet Chorus à Rotary en passant par un phaser ou un flanger. Le tout, toujours grâce au fameux potard Mood emblématique de la marque.



Kernom

© DR



Ashdown

ASHDOWN nous a présenté deux nouvelles têtes signature pour basse avec pour commencer la RB-800 de Rex Brown du groupe Pantera et surtout la SO-1200 de Shavo Odadjian, bassiste de System of a Down, qui ne risque pas de passer inaperçue avec son look déjanté.

Direction **DIGITECH**, maintenant, pour découvrir la nouvelle MonoNeon Whammy, spécialement conçue pour le bassiste, laquelle, en plus de reprendre tous les éléments de la Whammy originale, permet, grâce au mode Hypersonic de transposer le son de trois octaves supérieures !



Digitech

Difficile d'en prendre plus plein les yeux que sur le stand de **MARTIN** cette année, avec notamment la D-3 Millionth d'un luxe absolu et qui est donc marquée du même numéro de



série ! Un modèle évidemment unique, mais la marque va donc fabriquer la D-300 qui en reprend la plupart des caractéristiques. Il faudra compter 300 000 dollars pour pouvoir s'offrir l'un des 30 exemplaires qui seront fabriqués ! Notons également la superbe double manche Grand J-28E DN.

■ Nouvelle gamme acoustique chez **CORT** pour 2025, avec la série Essence destinée à devenir la figure de proue de la marque. Table massive en épicea, préampli Fishman, instruments disponibles dans différentes déclinaisons et finitions... On a hâte de vous les faire découvrir ! Beaucoup de nouveautés également dans la série KX, mais c'est surtout la nouvelle X700 qui nous aura particulièrement marqués ! Une guitare multi-diapason au look incroyable.

■ Et enfin **LR BAGGS** nous a gratifié de sa toute dernière électroacoustique, la bien nommée AEG-1 aux propriétés acoustiques remarquables, équipée de son système HiFi Duet, de micros HiFi Bridge Plate, ainsi que d'un microphone Silo de qualité studio. Absolument magnifique !

En résumé, le NAMM 2025 a prouvé une fois de plus que le futur de la musique se construit ici, en mélangeant savoir-faire artisanal et innovations technologiques. C'est une vraie claque, et si vous êtes musicien ou juste amoureux des instruments, vous devez absolument y aller au moins une fois dans votre vie.

À bientôt, et restez inspirés ! 🎸



JOHN PETRUCCI

DREAM TEAM



RETOUR À LA NORMALE POUR DREAM THEATER, MIKE PORTNOY EST RENTRÉ AU BERCAIL ET ÇA REPART MÊME MIEUX QU'EN 14 (BON, D'ACCORD, CE N'ÉTAIT PAS EN 2014, MAIS EN 2010). ON A PU VÉRIFIER SUR SCÈNE QUE LE GROUPE AVAIT RETROUVÉ SON MEILLEUR NIVEAU, MAIS CE N'ÉTAIT PAS FORCÉMENT GAGNÉ EN STUDIO. LA TECHNIQUE C'EST UNE CHOSE, LA CRÉATIVITÉ, UNE AUTRE. VU SON PLANNING CHARGÉ, LE QUINTETTE AURAIT PU SE CONTENTER D'UN RAPIDE EP POUR PATIENTER, MAIS IL A FINALEMENT RÉUSSI, ON NE SAIT TROP PAR QUEL MIRACLE, À PEUFINER UN « PARASOMNIA » AUSSI COPIEUX QU'AMBITIEUX. OUTRE JOHN PETRUCCI, SON PORTE-PAROLE HABITUEL, C'EST LE DISCRET ET PEU LOQUACE JOHN MYUNG QUI A TENU À S'EXPRIMER SUR CE NOUVEAU MONUMENT.



«On a passé un temps fou à New York en répétition. Juste à jouer ensemble, à reconnecter en tant que groupe, à peaufiner chaque détail.»

Parlons de « Parasomnia ». Honnêtement, en l'écouter, on se rend compte que ce n'est pas juste une collection de morceaux. C'est une œuvre massive. Comment arrivez-vous à créer quelque chose d'aussi audacieux en si peu de temps avec une tournée en prime ?

John Petrucci : Oui, c'était vraiment un boulot de dingue. Entrer en studio et bosser sur le nouvel album nous a pris presque toute l'année dernière. On a commencé en février et on a bouclé en septembre. Et, pendant ce temps-là, comme tu l'as dit, on préparait aussi une tournée. Tout le monde attendait ce premier concert à Londres, au Hammersmith Apollo. Et puis, il y avait tout ce vieux répertoire, tous ces anciens titres qu'on devait retravailler...

Là non plus, vous n'avez pas choisi la facilité pour de longs concerts avec des compositions complexes, que vous n'aviez peut-être même pas écoutées depuis des années, et qu'il fallait interpréter à la perfection devant un public des plus exigeants, on le sait...

Je ne te raconte pas les heures qu'on a consacrées à tout réapprendre. Il faut chaque fois se replonger dedans, déterrer des parties qu'on n'avait pas jouées depuis une éternité... On a passé un temps fou à New York en répétition. Juste à jouer

ensemble, à reconnecter en tant que groupe, à peaufiner chaque détail. Ensuite, on est allés une semaine au Royaume-Uni pour bosser sur la production du show. Les répétitions, c'est vraiment un truc qu'on adore. Et, comme tu dis, quand tu vas à un concert, tu t'attends à ce qu'un groupe comme le nôtre soit parfait, que tout soit millimétré, magique ! Mais, derrière, il y a des heures infinies de boulot. En tant que musicien, tu passes des journées entières à pratiquer, à t'entraîner, à te remettre en forme pour jouer à ce niveau-là. C'est un vrai marathon, mais on adore ça.

En écoutant certains solos de guitare sur cet album, on retrouve une combinaison encore plus étonnante de jeu très technique et d'approches mélodiques, très chargées en émotions, façon David Gilmour. Mais peut-être était-ce involontaire ?

Non, David Gilmour est l'un de mes guitaristes préférés. Je voulais effectivement capter cet équilibre entre une sonorité chaude et mélodique, tout en explorant des arpèges complexes et des passages bluesy. Cela permet de construire une dynamique dans le morceau. Par exemple, sur l'un des solos les plus longs de l'album, j'ai travaillé pour que chaque note reste intéressante et que rien ne paraisse ennuyeux.





• **Même si ça ne se voit pas trop, John Petrucci souffrait d'un vilain rhume lors de la date Parisienne du groupe.**

Ce soin se ressent dans les compositions, même les plus longues et complexes. Certains disent que les morceaux progressifs peuvent être trop longs, mais, à mon sens, une seule de vos chansons contient de quoi remplir deux ou trois albums de plus d'un groupe...

C'est exactement ça ! Nous voulons que chaque chanson soit une expérience en soi. Par exemple, *The Shadow Man*, le dernier titre de l'album, est un voyage complet, presque comme une pièce orchestrale.

Est-ce qu'il t'arrive parfois de rêver de rejoindre un groupe de blues rock ou de punk, juste pour simplifier un peu les choses ?

Tout le temps (rires) ! Je me demande : « *Mais pourquoi je me torture comme ça ? Pourquoi ???* » Même aujourd'hui, alors qu'on prépare une nouvelle tournée, on ajoute des morceaux qu'on n'a pas joués depuis une éternité, voire jamais... C'est un défi constant, mais c'est ce qui rend tout ça excitant. Et il faut que je m'y colle dès qu'on a fini cette interview. Je passe des heures chaque jour à tout simplement réapprendre mes propres compositions et retrouver la même aisance qu'à l'époque où j'ai commencé à les jouer. Si vous saviez le nombre de fois où je réécoute tel ou tel ancien morceau et que j'ai l'impression qu'il s'agit d'un autre musicien. Je suis là à me demander : « *Bon sang, comment ça se joue, ce truc ?* » Ce serait si cool que ce soit comme pour le vélo et qu'on se souvienne de tout instantanément.

Tu parles de « pièce orchestrale » et, probablement à cause du thème de l'album, on plonge justement plus d'une fois dans des ambiances cinéma, dans le style Tim Burton... Ou

plutôt son compositeur attitré, Danny Elfman...

C'est vrai. Avec les autres membres de Dream Theater, on s'est toujours dit que notre musique ferait un malheur comme bande-son de films. Franchement, on adorerait écrire pour le cinéma. Mais, tu sais, personne ne nous a jamais vraiment contactés pour ça... C'est un grand regret ! On privilégie ce côté cinématographique. C'est un domaine que l'on explore de plus en plus. Sur « *Parasomnia* », on a voulu pousser dans cette direction. Le thème est sombre, assez fascinant : ça parle des troubles du sommeil, des terreurs nocturnes, des rêves perturbants... Toutes ces expériences étranges et angoissantes qu'on peut avoir dans la nuit. Du coup, oui, il est beaucoup plus « visuel », plus épique et totalement immersif. C'était l'objectif, et je pense qu'on a réussi à l'atteindre.

Vos compétences techniques ne font plus l'ombre d'un doute depuis belle lurette, surtout avec le retour de Mike Portnoy, mais l'une des grosses surprises de « Parasomnia », comme sur les derniers concerts, c'est le retour au plus haut niveau de James LaBrie.

Je vais te dire un truc : je suis le plus grand fan de James Labrie sur terre. Sérieusement ! Et, en tant que producteur, quand je l'enregistre, je sais exactement de quoi il est capable. Mon job, c'est de capturer ça et de le coacher pour qu'il donne la meilleure performance possible. Sur tel passage, tout est une question de tonalité, il faut trouver la plage où sa voix est la plus confortable et où elle brille vraiment. Parfois, c'est plus dans les détails : la manière de prononcer certains mots, le type de vibrato qu'il adopte, ou, au contraire, qu'il doit éviter. On bosse beaucoup là-dessus, et je dois dire qu'il a fait un travail exceptionnel sur cet album.

«J'ai utilisé de vieux équipements avec des techniques d'enregistrement modernes, ce genre de mélange. Franchement, pour moi, le studio, c'est le kiff total. J'adore ça. Je pourrais y rester des jours entiers.»

Et, question délicate à propos du retour de Mike Portnoy : tu penses que vous auriez pu sortir... peut-être pas le même album, mais un disque de ce niveau sans votre « batteur historique » ?

Ah non, c'est clair ! Sa présence au sein du groupe, sa personnalité, son talent, sa créativité... Tout ça a clairement joué dans ce que cet album est devenu. C'est indéniable. Il y a une alchimie, une synergie qui s'est créée. Juste être le retour en studio en tant que groupe avec lui derrière les fûts, ça a propulsé cet album. Ce n'est pas seulement un batteur incroyable, c'est un artiste ultra créatif. Ce disque est ce qu'il est grâce à sa présence dans le groupe. Ça a été une expérience revigorante, vraiment ! En gros, nous avons retrouvé le même Mike, mais en plus expérimenté (rires).

Avec tout ce qu'il a entrepris depuis, tous ces groupes ou projets différents... Étais-tu convaincu que cette chimie allait toujours être là ?

Oui, sans la moindre hésitation ! Il avait déjà joué de la batterie sur mon album solo « Terminal Velocity » (2020). Ensuite, on a bossé ensemble sur le « Liquid Tension Experiment 3 » (2021). Et on est aussi parti sur la route ensemble. J'ai fait une tournée solo aux États-Unis et au Canada en 2023, et c'était lui derrière les fûts chaque soir. On jouait en trio et c'était nickel. Donc oui, son retour s'est révélé on ne peut plus naturel, sans la moindre hésitation.

Passons à la guitare, parce que, là aussi, ça intrigue. Dès les premières heures avec Dream Theater, tu jouais des plans que la plupart des musiciens trouvaient insensées, voire limite injouables. Et, à chaque album, avec ou sans le groupe, tu as remis ça presque sans en avoir l'air. Cette fois, as-tu ressenti ce besoin de repousser encore plus tes limites ? Si tant est que ce soit possible, ou même « humain »...

Absolument ! J'essaie toujours de me challenger sur un nouvel album. Mais, là, il y a des parties que je n'avais jamais explorées avant. J'ai bossé à fond. Je voulais essayer des trucs nouveaux, et je les ai intégrés un peu partout. En outre, je voulais élaborer un son à la fois moderne et rétro, un truc plus chaleureux. J'ai utilisé de vieux équipements avec des techniques d'enregistrement modernes, ce genre de mélange. Franchement, pour moi, le studio, c'est le kiff total. J'adore ça. Je pourrais y rester des jours entiers.

Vous avez donc tout réalisé dans votre propre studio (le DTHQ de Long Island, NDR) ?

Oui et on l'a encore modifié, avant de commencer cet album. On a agrandi, on a construit une nouvelle salle live, très spacieuse. On a maintenant une pièce idéale pour avoir un son de batterie XXL. On y a installé un piano à queue et tout le bazar. Franchement, le résultat est dingue.

Donc, en gros, vous avez recréé une sorte d'Abbey Road à New York, c'est ça ?

Carrément !

Et maintenant, vous avez des clients, des gens qui louent le studio ?

Non, pas encore. Mais on pourrait. Peut-être qu'un jour on le rendra commercial. En tout cas, c'est un super espace. On pourrait même enregistrer avec un orchestre dans notre studio.

Mais oui, tout un album avec un orchestre symphonique, comme le font certains groupes...

Ce n'était pas en studio, mais on l'a fait, tu ne te souviens pas ? En 2006, pour les vingt ans du groupe, on a effectué un concert au Radio City Music Hall avec un orchestre. C'est dans le DVD « Score »...

Ah oui, pardon... Mais ce n'était pas tout à fait dans le style de ce que Michael Kamen a fait, par exemple, avec Metallica. Tu n'as jamais eu envie d'aller dans ce délire-là avec Dream Theater ou pour un de tes projets ?

Ce serait fun à faire. Qui sait ? Peut-être un jour !

L'une des toutes premières interviews du groupe en France dans le magazine Guitar World en 1993.



© DR



Lorsqu'il assure son rôle de producteur, John Petrucci dirige James LaBrie de main de maître.

As-tu employé de nouveaux gadgets pour cet album ?

Oui, bien que je reste fidèle à mes bases. J'ai utilisé mon ampli signature JP TC Boogie pour les sons principaux. Moi et Mesa Boogie, c'est une histoire d'amour depuis toujours. Sur l'album, c'est essentiellement ma tête JP Signature, mais, pour certains solos, j'ai ressorti une vieille pépite : un Mark II C+ vintage. Le son est dingue, bien chaud, bien velouté. Pour les sons clean, je suis allé chercher un vieux Roland JC-120. Un petit côté old-school à la Metallica, tu vois. Et, côté guitare, toujours mes Music Man Majesty. Ça va faire plus de 25 ans que je suis fidèle à Ernie Ball. Un modèle six cordes, un sept cordes. Seule exception, j'ai joué sur une acoustique Taylor pour certaines parties. C'est du classique chez moi, mais tellement efficace ! Pour l'enregistrement, nous avons même acheté des préamplis Neve vintage, les mêmes qu'on avait utilisés sur « Images And Words », « Metropolis Pt. 2 : Scenes from a Memory » et « Train Of Thought ». Ça donne une chaleur incroyable au son, même avec les techniques d'enregistrement modernes. Un bon mélange entre l'ancien et le nouveau. J'adore combiner des équipements classiques avec des techniques modernes d'enregistrement sur Pro Tools. C'est cet équilibre entre tradition et modernité qui rend le processus si enrichissant. C'est ça le secret : garder cette chaleur organique tout en utilisant les outils modernes. C'est ce qui donne cette profondeur au son.

Et justement, en parlant de modernité... Que penses-tu de l'utilisation de l'intelligence artificielle ou des technologies avancées pour recréer un solo Petrucci en un clic ? Ou générer des sons qui risquent fort de tout changer dans un avenir très proche, pour ne pas dire demain ?

Je ne suis pas fan. La musique, ça doit venir des tripes, de l'humain. Si l'on ne peut plus faire la différence entre une création humaine et artificielle, c'est effrayant. Si on commence à confondre un solo créé par une machine et un solo joué avec le cœur, on est mal barrés. Cela enlève toute l'âme de la musique. Dans mes albums solo, et dans « The Astonishing » de Dream Theater, nous avons abordé justement de cette idée : un monde où la créativité disparaît au profit des machines, menant à une véritable apocalypse culturelle. J'espère que cela restera une fiction.

Certains disaient la même chose lors de l'arrivée des guitares électriques ou des synthétiseurs. Penses-tu qu'il soit possible de trouver un équilibre ?

Peut-être, mais on parle d'un truc différent. Là, c'est carrément créer à ta place ! 🎸

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

JOHN PETRUC'HIPS !

John Petrucci, virtuose... et maître du bourbon ! Quand il ne fait pas hurler sa guitare, le guitariste de Dream Theater fait chanter les fûts de chêne. Avec sa marque Rock the Barrel, il marie sa passion pour le bourbon à son amour du rock. Vieilli en fût et soigneusement sélectionné, son whisky affiche des notes aussi complexes que ses solos. Un nectar à savourer, bien évidemment, avec modération !
Message perso : « *Cher John, j'attends toujours l'échantillon que tu m'as promis la dernière fois...* ».

JOHN MYUNG

À propos de « Parasomnia », dirais-tu que, de votre point de vue, c'est un album concept sur les troubles du sommeil ?

JOHN MYUNG : En fait, c'est plus un jeu de mots avec le nom Dream Theater qu'autre chose. L'idée est d'écrire sur les rêves et les expériences, c'est la direction que prennent les paroles. Donc, d'une certaine manière, oui, c'est un concept. Mais ce n'est pas un album concept dans le sens classique du terme, avec une histoire structurée. C'est plutôt une collection de différentes histoires, inspirées par les cycles du sommeil et ces choses étranges et fascinantes qui se produisent dans cet état de rêve. Donc, oui, il y a un concept, mais il est plus thématique que narratif.

L'idée d'un album concept est assez large, non ? Prenez « Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band », souvent présenté comme le premier du genre, ou encore « Pet Sounds »... Si on regarde vraiment les paroles et la structure, il n'y a pas forcément de fil conducteur narratif évident.

Effectivement, « Parasomnia » est plutôt large et pas trop littéral, on dira...

Ok, mais avouez que vous avez mis un bail à pondre un album sur les rêves (dreams), non ?

C'est vrai, Ahah ! Mais bon, John a balancé l'idée pour les textes, et franchement, ça sonnait cool, ça avait du sens. Alors, on s'est enfin lancés !

Depuis les débuts du groupe, tu écris parfois des textes, mais ça reste occasionnel... Tu t'y es remis cette fois-ci ?

En fait, j'avais écrit quelques trucs, mais ça ne collait pas vraiment avec le concept de l'album. Du coup, on a préféré ne pas les utiliser. Peut-être que ça finira sur le prochain disque, qui sait ? J'ai essayé de me caler sur la direction que prenaient les textes de cet album, mais je ne sais pas... Je n'y arrivais pas vraiment. J'étais juste dans un autre état d'esprit par rapport à ce que je voulais raconter. J'ai quand même écrit en espérant que ça s'intégrerait, mais ça sonnait trop différent du reste. Alors on a mis ça de côté. Ce sera pour la prochaine fois.

Cet album m'a pas mal replongé en arrière... J'écoute le groupe depuis longtemps. Pas depuis le tout premier, mais dès le deuxième, « Images And Words ». Et je ne sais pas pourquoi, mais, à la première écoute, ça m'a ramené au titre « A Change of Seasons » (sorti en EP en 1995)...

Je vois ce que tu veux dire. Il y a clairement des passages, comme sur *Midnight Messiah*, qui rappellent cette époque. J'ai ressenti ça aussi. Ce groove metal descendant qu'on a intégré dans ce morceau, ça m'a fait penser moi aussi à *Seasons*... dès qu'on a attaqué la composition. Et, d'un point de vue plus conceptuel, ce qui est intéressant avec cet album, c'est qu'on a inconsciemment renoué avec notre façon d'écrire d'avant. On a revisité certains riffs, certaines idées de différentes périodes, et elles ont trouvé leur place sous un nouvel angle, dans ce disque. Parce qu'au fond, la musique, c'est ça : tu ne veux pas juste recopier, mais tu veux rester fidèle à ce que tu aimes. Tu



Plus que jamais, le discret bassiste est un homme comblé.



Pour John Myung, «Parasomnia» n'est pas tout à fait un concept album, mais presque...

cherches comment te réinventer, comment en faire quelque chose de nouveau. Donc, d'une certaine manière, on a abordé cet album comme un nouveau, mais en retrouvant la manière dont on composait à nos débuts.

Pour terminer, parlons un peu du matériel. Pendant des années, tu as été assez stable dans le choix de tes instruments. Mais ces derniers temps, tu as effectué quelques changements. Aujourd'hui, avec quels instruments es-tu le plus satisfait ?

Eh bien, je suis dans une position où je peux jouer sur du matériel vraiment excellent. J'ai une Ernie Ball Music Man custom basse six cordes qui me va comme un gant. J'adore sa jouabilité, ses possibilités sonores... En parallèle, j'expérimente aussi pas mal avec des configurations, notamment au niveau des préamplis et des compresseurs, pour affiner mon son. Par exemple, Suncoast m'a fourni un excellent préampli B501. À l'origine, c'était une société nommée Pearce dans les années 80, mais elle a disparu et Suncoast a repris la technologie. J'obtiens d'excellents résultats en l'intégrant à mon jeu, surtout pour les fréquences aiguës et la distorsion, et en recherchant un son plus saturé et

organique. Sur l'album, j'ai utilisé un Sheldford Channel, conçu par Rupert Neve Designs. C'est un élément de console qui apporte une vraie richesse sonore. Il y a quelque chose de particulier dans le rendu de la ligne de basse... C'est, sans doute, le meilleur son que j'aie jamais eu. Mais je dois te quitter, nous entrons en répétition pour la tournée...

Vous répétez l'album en entier ? Pensez-vous pouvoir le jouer dans son intégralité sur scène ?

C'est en discussion. Une fois que tout le monde sera bien familier avec l'album, je pense que notre intention est effectivement d'y arriver. Ce serait vraiment génial, et, en même temps, un sacré défi. Mais, pour être honnête, je ne suis pas encore prêt à jouer l'album en entier. J'ai été tellement occupé à réviser les morceaux plus anciens et à mettre au point quelques nouveaux titres pour cette tournée... Lors du prochain créneau possible, probablement vers la fin mars ou début avril, je vais devoir m'y remettre sérieusement et apprendre tout ce que nous n'aurons pas encore eu l'occasion de jouer sur scène de « Parasomnia ». 🎸

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

«Je suis dans une position où je peux jouer sur du matériel vraiment excellent. J'ai une Ernie Ball Music Man custom basse six cordes qui me va comme un gant. J'adore sa jouabilité, ses possibilités sonores...»

FANALØ



FANALO - RON « BUMBLEFOOT » THAL

RENCONTRE EN ACCORDS MAJEURS

ILS SE CONNAISSENT DEPUIS PLUS DE 20 ANS ET ONT SOUVENT CROISÉ LE FER EN TOUTE AMITIÉ, Y COMPRIS SUR UN DES NOUVEAUX TITRES DU FRANÇAIS. FANALO (STÉPHANE ALAUX) ET RON THAL SE RETROUVENT DONC AVEC CHACUN UN ALBUM EN APPROCHE, « FANALO », POUR LE PREMIER, ET « BUMBLEFOOT RETURNS! », POUR LE SECOND. ENTRE FEELING BRUT ET VIRTUOSITÉ SANS ESBROUFE, CES SIX-CORDISTES ALLUMÉS SE REJOIGNENT, TANT ET SI BIEN QU'UNE RENCONTRE EN MODE « CONFÉRENCE » SEMBLAIT UNE ÉVIDENCE. MAIS, COMME LEURS DOIGTS SUR LES CASES, UNE FOIS LANCÉS, IL EST QUASIMENT IMPOSSIBLE DE LES ARRÊTER. QUI S'EN PLAINDRA ? NOUS AVIONS PRÉVU TROIS PAGES, IL EN FAUDRA SIX...



Fanalo : Ron, peux-tu nous parler du choix de revenir à un album instrumental ? C'est le premier depuis l'époque Bumblefoot, sauf quelques morceaux sur « 9.11 ». Pourquoi revenir à l'instrumental maintenant ?

Ron Thal : En fait, je n'ai jamais voulu faire de la musique instrumentale ! Quand j'ai signé mon contrat avec Shrapnel Records en 1994, ils m'ont dit qu'ils voulaient commencer à produire de la musique avec chant. J'étais ravi, je me disais : « Génial, je vais pouvoir chanter et faire la musique que j'aime. » Je signe le contrat et, là, ils me disent : « Mais d'abord, il faut que tu fasses un album instrumental. » Donc j'ai fait un album instrumental. C'était mon tout premier disque, en 1995. Il y a 30 ans ! Ensuite, j'ai repris le chemin que je voulais suivre, à savoir faire de la musique avec du chant. J'ai grandi avec des groupes de rock et de metal, et c'est ce que je voulais faire. J'ai quand même continué à glisser quelques morceaux instrumentaux dans mes albums, un peu comme Van Halen le faisait avec des intros guitare (*Eruption*, *Spanish Fly*...). Mais régulièrement, on me demandait : « Tu referais un album instrumental ? Un EP acoustique ? Un disque dans tel ou tel style ? » Et puis, j'étais très occupé avec les tournées, mes différents groupes, mes propres albums... Jusqu'à la pandémie. Tout le monde est rentré chez soi, et moi, je me suis retrouvé assis sur cette chaise pendant deux ans, avec le plus grand des luxes : du temps. La première chose que j'ai faite, c'est finir un morceau instrumental que j'avais commencé, mais jamais terminé. Je l'ai sorti sur Spotify sous le nom *Planetary Lockdown*... Titre très recherché, n'est-ce pas (rires) ? Ensuite, j'ai enregistré deux EP acoustiques, avec chant et guitare, que j'ai mis sur Bandcamp. Petit à petit, je

me suis dit : « J'ai enfin du temps pour réaliser tout ce que je n'avais jamais pu entreprendre... » Alors j'ai continué à écrire plus de morceaux instrumentaux. Et, en parallèle, je travaillais aussi avec Derek Sherinian sur de nouveaux titres, pensant que ce serait pour le prochain album de Sons of Apollo... Mais, finalement, c'est devenu un tout nouveau groupe : Whom Gods Destroy. Pendant cette période, Art of Anarchy, que je pensais séparé, s'est remis à écrire de nouvelles compos. Et puis il y avait aussi des groupes que je produisais et qui voulaient profiter de ce moment pour enregistrer. Résultat : j'ai écrit, écrit, écrit, mixé, remixé, masterisé, remasterisé... Stéphane rigole parce qu'il sait très bien de quoi je parle : « C'est le mix final. » Puis le lendemain : « Non, ça, c'est vraiment le mix final. » Et encore un jour après : « Cette fois, c'est le mix final final final ! » Bref, l'album était terminé en juin 2023. Mixé, masterisé, prêt à sortir. Mais, au même moment, Whom Gods Destroy était aussi fini. Pareil pour Art of Anarchy. Et, en plus, j'étais en train d'enregistrer le troisième album de The Dodies, mon groupe préféré que je produis, « Floating In Limbo ». Donc, je me suis retrouvé avec dix autres artistes et trois labels en attente. Alors, soit je leur disais d'attendre et je sortais mon propre album, soit je mettais mon projet en pause pour finaliser et sortir ceux des autres. J'ai choisi la deuxième option. J'ai donc mis mon album en stand-by et je me suis concentré sur la sortie de Whom Gods Destroy, puis sur le prochain album de The Dodies et enfin sur le troisième album d'Art of Anarchy, avec Jeff Scott Soto au chant. Qui, d'ailleurs, est aussi sur l'album de quelqu'un d'autre... Mais je ne sais plus qui (rires) !

Fanalo : « Fanalo », je crois (rires)...

Je vous rappelle que je fais un peu office de juge. La question était toute simple : pourquoi un album instrumental, sans chant ?

Eh bien, ça faisait 30 ans... Mais j'ai enfin eu l'occasion de le faire. C'était un projet que j'avais en tête depuis longtemps, quelque chose que je me promettais de réaliser un jour, si l'occasion se présentait. La pandémie m'a offert cette opportunité, alors je me suis lancé. Mais une fois cette période terminée, tout s'est accéléré et j'ai été à nouveau débordé. C'est ce qui explique pourquoi l'album a mis autant de temps à voir le jour. Mon objectif dans la vie, c'est aussi de me consacrer davantage à l'enseignement ou à des projets qui ne tournent pas uniquement autour de la scène. Donc, si je vais animer plus de stages de musique et ce genre d'événements, ce sera plutôt dans cette direction, plutôt que de simplement monter sur scène comme d'habitude. Là, je pourrai enfin simplement jouer. Je n'avais plus de nouvelles compositions instrumentales à interpréter, donc, en avoir de nouveau, c'est aussi une bonne chose pour l'avenir. Pour un prof de guitare, c'est quand même essentiel.

Fanalo : On a appris que Vigier allait arrêter la production de guitares. Tu travailles avec Patrice depuis presque 30 ans, je crois. Comment envisages-tu la suite ? Est-ce qu'il continuera peut-être à travailler avec toi ? J'ai lu dans *Guitar Part* qu'il voulait continuer à collaborer avec des artistes. Comment vis-tu cette situation ?

« TANT QUE JE JOUERAIS DE LA GUITARE, JE JOUERAIS AVEC DES VIGIER. »

Je suis triste de voir Vigier arrêter la production, parce que ce sont des guitares fantastiques. Mais je comprends totalement Patrice Vigier. Avant tout, je l'aime en tant qu'être humain, en tant qu'ami ! C'est comme de la famille pour moi, depuis des décennies. Ce qui compte le plus, ce ne sont pas les guitares, c'est lui. Donc, peu importe ce qu'il décide pour lui-même, tant que c'est bon pour lui, je le soutiendrai à 100 %. Il a mon soutien total dans l'arrêt de Vigier. Après tout, il a fait ça pendant 40 ans, et c'est énorme. Il a offert au monde des guitares incroyables. Et, oui, on en a parlé. Il m'a dit qu'il continuerait à fabriquer des doubles manches pour moi. Donc, je ne vais pas chercher une autre marque, je reste avec lui. Tant que je jouerai de la guitare, je jouerai avec des Vigier.

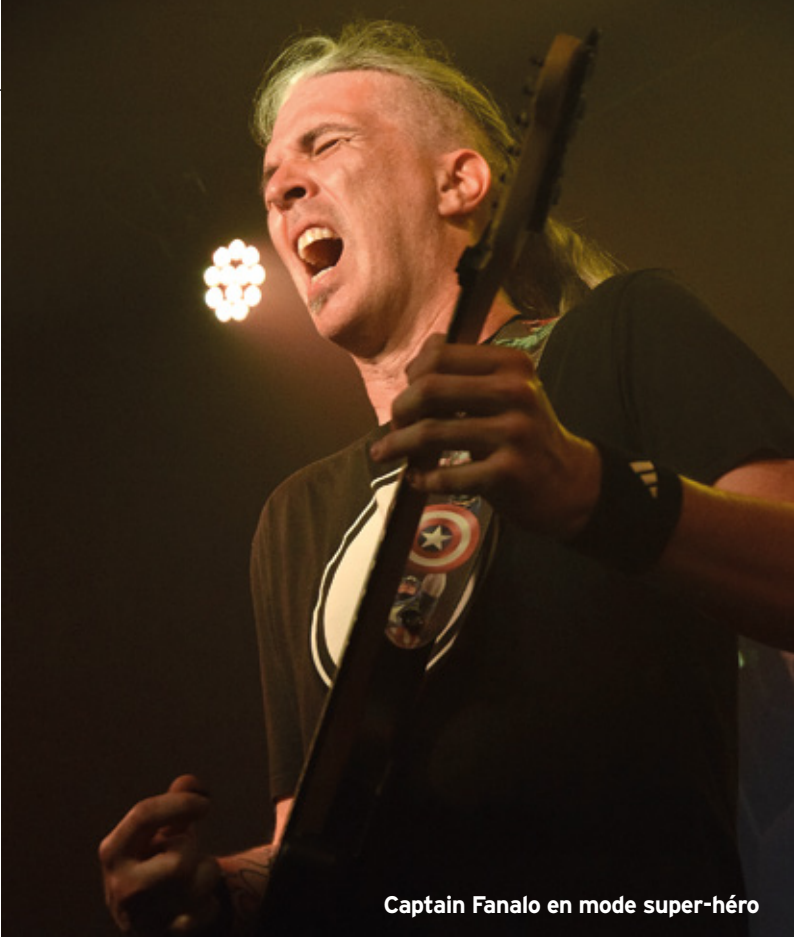
Sur ces bonnes paroles, le moment est venu de changer de rôle, Ron à toi de jouer...

Ron Thal : Quelle est la dernière musique que tu avais enregistrée avant cet album ? Et quand t'es-tu dit : « C'est le moment de faire mon album » ?

Fanalo : Le dernier album que j'ai enregistré et sorti, c'était « Hijack » avec Plug-In. Et c'est assez vieux, puisqu'il est sorti en 2010, je crois. Mais on avait commencé à bosser dessus en

Une guitare qui tourne « Ron »





Captain Fanalo en mode super-héro

1999, donc il nous a fallu environ 11 ans pour le terminer. Je pense qu'on a mis beaucoup trop de temps avant de le sortir, parce que Moby (Frédéric Motte) et moi, nous voulions qu'il soit parfait. Mais, en France, on dit souvent que « le mieux est l'ennemi du bien », tu vois ? L'album était excellent, la musique aussi. Et on avait des invités incroyables, comme Monsieur Ron Thal ici présent (rires), Patrick Rondat, Christophe Godin, Andy Timmons ou Mattias Eklundh... Mais, au moment où il est enfin sorti, il était trop tard. Pourquoi ? Parce que la vie... Parce que Moby et moi n'étions jamais vraiment synchronisés pour avancer dessus en même temps. On a tourné un peu, pendant deux ou trois ans, en essayant de le promouvoir. Mais, même si beaucoup de gens étaient intéressés par notre musique à l'époque, je crois qu'ils ont fini par trop attendre. Et entre-temps, Internet et Spotify avaient tout changé. Après ces quelques années de tournée, j'étais épuisé, perdu, et surtout occupé avec mon travail à l'école et dans le cinéma. J'avais besoin de faire une pause et de réfléchir à ce que je voulais vraiment faire avec la musique. J'ai commencé à jouer pour le plaisir dans des groupes de reprises. J'ai monté un tribute à Iron Maiden, puis un autre dédié à Van Halen, mon héros absolu. C'était génial, j'ai fait ça pendant quatre ou cinq ans. Mais, petit à petit, j'ai réalisé qu'il y avait encore trop de choses que je voulais explorer avec ma propre musique. À ce moment-là, j'avais l'impression de devoir choisir : entre le rock progressif et le blues rock, entre la musique électronique et le heavy metal, entre des morceaux chantés et des instrumentaux. J'ai essayé plein de choses, mais rien n'aboutissait vraiment, parce que je ne trouvais pas ma propre direction. Puis, en février 2019, j'ai eu l'opportunité de jouer dans un festival de tribute bands près de chez moi. J'y ai joué avec mon tribute Iron Maiden le vendredi, puis avec le Van Halen le samedi. Et à la fin du concert du samedi soir, j'ai eu un déclic : j'en avais marre ! Marre de jouer des reprises. C'était comme être avec une femme qui pense à un autre mec... Tu joues du Maiden, tout le

© DR. BENJI



Des amis de 20 ans !

monde trouve ça cool, mais au fond, tu sais que ce n'est pas à toi, que ce n'est pas ta musique. C'est du fake... Ce soir-là, j'ai pris une décision radicale : j'arrêtais les reprises, j'arrêtais de jouer en live. Je voulais me recentrer, rentrer chez moi et composer ma propre musique, dans mon home studio. Ce qui aurait pu être un gros tournant est finalement devenu un non-événement... Parce que, deux semaines plus tard, le confinement est tombé. Tout le monde s'est retrouvé à faire exactement ce que j'avais décidé de faire, avant même que ça devienne une obligation.

Ron Thal : Donc, en fait, tu as commencé ton confinement avant tout le monde ?

Oui, exactement... J'étais déjà en confinement avant le confinement (rires) !

Ron Thal : Ils ont confiné le monde entier parce que tu as arrêté de jouer des reprises ?

Voilà ! Je suis le patient zéro (rires) ! À ce moment précis, j'ai ressenti quelque chose de très fort : je me fichais complètement de ce que les gens allaient penser, de ce qu'on attendait de moi. Est-ce que je devais choisir une direction précise ? Franchement... fuck off ! J'allais faire ma musique, à ma manière, avec mon petit matos, et on verrait bien. Je n'avais aucun objectif précis, aucun plan de carrière. Juste une envie : finir des morceaux. Les mettre en ligne. Et les laisser vivre leur propre vie. Alors j'ai commencé à bosser sur quelques titres. Un morceau, puis deux, puis trois... Et c'était cool, vraiment intéressant, parce que chaque chanson était très différente. Mais, malgré tout, ça restait moi. On reconnaissait ma patte, mon univers. J'ai commencé à faire écouter tout ça à quelques personnes. Et certains m'ont dit : « *C'est intéressant, tu devrais vraiment aller au bout et le faire sérieusement.* »

« ET À LA FIN DU CONCERT DU SAMEDI SOIR, J'AI EU UN DÉCLIC : J'EN AVAIS MARRE ! MARRE DE JOUER DES REPRISES. »



Son cœur appartient aussi à Charvel

Même mes morceaux chantés n'avaient encore pas le moindre arrangement final. C'était juste de la musique, brute. J'ai commencé à sortir quelques singles. À la base, Plug-In n'était pas censé être un groupe instrumental. On voulait un chanteur, mais on n'était pas d'accord. On n'avait pas les mêmes goûts ni la même vision de ce que devait être notre singularité. Certains voulaient partir dans un délire plus fusion, plus expérimental, alors que, moi, j'étais clairement dans le rock pur et dur : Van Halen, Whitesnake, ce genre de trucs... On n'a jamais réussi à trouver un terrain d'entente, alors on est devenu un groupe instrumental un peu par défaut. Mais, en bossant sur ma musique, je me suis dit : « *Et si, au lieu d'un seul chanteur, je travaillais avec plusieurs ?* » J'avais sept morceaux prêts, pourquoi ne pas collaborer avec sept chanteurs différents ? Comme ça, chaque voix collerait parfaitement à chaque titre. J'avais trois morceaux de hard rock vraiment puissants, et je me suis posé la question : « *Quels sont les chanteurs que j'admire le plus dans ce style ?* » Trois noms me sont immédiatement venus en tête : David Coverdale, Glenn Hughes et Jeff Scott Soto. Et c'est là qu'un truc étrange est arrivé. Un nouveau groupe de « jeunes musiciens » venait de débarquer : Sons of Apollo. Et il réunissait cinq de mes plus

grandes idoles... Non seulement Ron, mais aussi Mike Portnoy à la batterie, Derek Sherinian aux claviers, Billy Sheehan à la basse et surtout Jeff Scott Soto au chant. J'étais scotché. C'était le groupe de mes rêves ! J'ai commencé à t'écrire pour te dire que je cherchais des chanteurs et te demander si tu connaissais quelqu'un qui pourrait correspondre à mes morceaux. J'ai mentionné quelques noms, dont Jeff Scott Soto, et là, tu m'as dit : « *Pourquoi ne pas lui demander directement ?* » Je t'ai répondu : « *Oh, je ne sais pas si c'est possible...* » Et, là, tu m'as juste dit : « *Attends une minute !* » Deux ou trois minutes plus tard, Jeff m'écrivait : « *Hey, t'as un morceau pour moi ?* » On a commencé à discuter des conditions de travail ensemble. À la base, je n'avais absolument pas prévu de bosser avec lui, et, franchement, je ne pensais pas avoir les moyens de le contacter. Mais dès le lendemain, il m'a dit : « *Peu importe. Tu es un ami de Ron, tes morceaux sont super, je vais le faire avec ce que tu peux me proposer.* » Là, j'ai répondu : « *OK, génial, allons-y !* » Et lui : « *D'accord, quel morceau veux-tu que je chante ?* » Et moi : « *Les trois. On fait les trois !* » Travailler avec lui, c'était un rêve devenu réalité. Il était ultra pro, plein d'âme, et incroyablement rapide. Tout comme c'était génial de travailler avec mes autres invités, Butcho Vukovic, Tom Smith, Christophe Ithurritze ou Julien « Djul » Lacharme...

Ron Thal : Alors, parle-moi du matos que tu as utilisé sur cet album. Comment as-tu obtenu ces sublimes sons de guitare ?

Quand j'ai commencé à bosser dessus, je n'avais que mon ordinateur – celui que j'utilise en ce moment pour parler avec vous –, deux enceintes de monitoring Yamaha HS7, mes guitares (on va en parler !) et un Line 6 Helix. Je me suis dit : « *OK, il faut arrêter de pleurnicher parce que tu n'as pas de préamplis de rêve ni de micros hors de prix. Je vais faire avec ce que j'ai !* » Et finalement, ça a été le cœur du projet. Tous les sons de guitare, les meilleurs morceaux, les meilleures prises de jeu sur l'album, je les ai faits avec le Helix. J'ai pu tester plein d'approches différentes, et ça m'a permis d'explorer mon jeu et ma musique sous un autre angle. Je pense même être devenu plutôt bon dans l'utilisation de ce truc. Côté guitares, j'ai utilisé ma Fender Stratocaster Custom Shop et ma Telecaster. Et, le plus drôle, c'est que, même si on n'entend presque pas la Telecaster en solo sur l'album, c'est probablement la guitare que j'ai utilisée le plus. Elle est sur presque tous les morceaux, parce qu'elle apporte une vraie dynamique organique, elle donne de la vie aux titres. J'adore aussi les Charvel, et, aujourd'hui, ce sont mes instruments principaux. 🎸

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

DEUX BELLES BROCHETTES

À croire qu'ils se sont donné le mot, les deux musiciens débarquent tous deux en mode all-star !

Fanalo frappe fort avec un casting en or ! Son album est un véritable laboratoire d'expérimentations, avec une dream team vocale taillée pour le grand frisson. Jeff Scott Soto (Malmsteen, Journey, Sons of Apollo...) met sa puissance au service de morceaux ciselés, sur *Hate For Sale*, *New Found World* et *Die To Live*, Butcho Vukovic (Watcha, Pleasure Addiction, Showtime) envoie du lourd sur *Stone Cold Cynical*, Tom Smith et Christophe Ithurritze viennent compléter ce quatuor vocal explosif sur *Isolation*, pour le premier et *Rise*, pour le second. Ron Thal a lui aussi convié des pointures qui feraient frémir n'importe quel manche à six cordes. Brian May (Queen) illumine *Once in Forever*, Steve Vai se déchaîne sur *Monstruoso*, tandis que Guthrie Govan propulse *Anveshana* dans une autre galaxie. Ajoutez à ça Derek Sherinian aux claviers et Jerry Gaskill (King's X) à la batterie, et vous obtenez un line-up aussi explosif qu'une supernova prête à faire trembler l'univers.

© ALEXANDRE LAURENT



Bumblefoot ...Returns!



Fanalo

DUMBLEFOOT

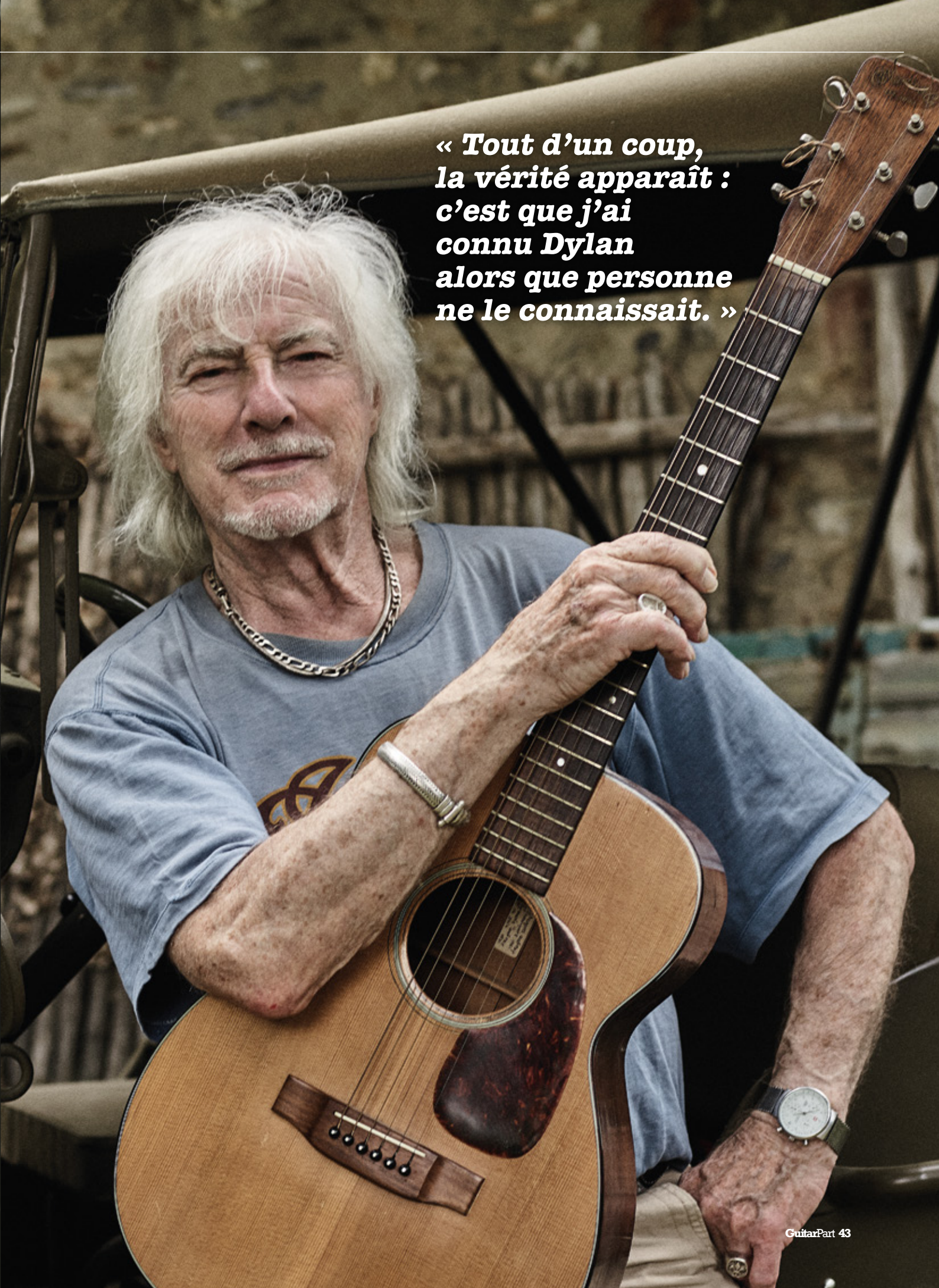


HUGUES AUFRAY

MON AMI BOB

On est presque étonné, mais il aura fallu attendre la sortie du film « Un parfait inconnu » pour que soient enfin regroupées **les adaptations françaises de Bob Dylan** que le chanteur a réalisées dès le début des années 60. Le coffret 5 CDs « Hugues Aufray Chante Bob Dylan » sera dès lors pour beaucoup l'occasion de découvrir **un artiste toujours aussi actif et passionné à plus de 95 ans**. Mais, surtout, ne lui parlez pas de « guitare sèche » !





**« Tout d'un coup,
la vérité apparaît :
c'est que j'ai
connu Dylan
alors que personne
ne le connaissait. »**

Comme Dylan, Hugues Aufray est très tôt passé à l'électrique. Mais sans provoquer de polémique.

Commençons par ce magnifique coffret qui met en valeur le travail que vous avez consacré à votre ami Bob Dylan...

Hugues Aufray : Vous voulez que je vous dise le vrai titre de ce coffret ? C'est le « Hugues coffret » (rires)...

Mais oui... Il arrive à point nommé pour rassembler vos nombreuses adaptations du répertoire de Bob Dylan en même temps que sort « Un parfait inconnu »...

Oui, je crois surtout qu'il faut qu'on parle surtout de ce film. C'est ce film qui nous rassemble. Le coffret sort en même temps et ce n'est pas un hasard. Universal a très bien joué. Ils ont la distribution de ce film et ils savent qu'ils ont un chanteur qui, en France, a rencontré Dylan en 1961, avant que tout le monde le connaisse et avant même que ses parents sachent qu'il se nommait Bob Dylan... Il s'appelait encore Robert Zimmerman. Les gens d'Universal ont dit : « *Voilà, on va en profiter pour sortir un coffret !* ». Ce fameux coffret des 20 ou 25 chansons, je crois, que j'ai enregistrées et traduites de Dylan, parce que je n'ai pas fait que ça dans ma vie. Mais je l'ai fait et c'est important. Ces chansons qu'il chante dans le film qui sort actuellement, c'est pour moi un grand plaisir. Parce que tout d'un coup, la vérité apparaît : c'est que j'ai connu Dylan alors que personne ne le connaissait. J'en ai parlé à des tas de gens. Et, ensuite à Dylan lui-même très rapidement, lorsque j'ai pu le rencontrer en 1962. Je lui ai dit que c'était comme un coup de foudre. En 63, il est venu chez moi et, en 64, le disque est sorti. Je me suis battu pour enregistrer ces chansons parce que personne ne savait qui était Bob Dylan. Dans l'histoire, si vous voulez, moi qui n'ai jamais voulu être chanteur, je faisais ça parce que c'était par nécessité, pour gagner ma vie... Mais, grâce à ce film et ces disques. Nos deux visages sont rassemblés sur la même image. Ça me touche beaucoup, parce que pendant un certain temps certains ont dit : « *Oui, mais ce n'est pas Hugues qui traduit les chansons, c'est Pierre Delanoë.* » Mais c'est moi qui ai amené Dylan à Pierre et, comme c'est un garçon très gentil et très honnête, il m'a montré les textes qu'il avait écrits et je lui expliquai : « Non, ce n'est pas ça que Dylan dit... » J'ai alors été poussé à refaire les textes. Je suis donc actuellement quelqu'un qui a le sentiment d'être un révélateur. J'ai appris aux Français et aux Européens que les Américains n'étaient pas complètement stupides et qu'il y avait des jeunes gens qui faisaient une musique qui leur permettait de dire des choses, sur le plan social, qui étaient très importantes.

Quel est votre impression sur le film ?

C'est un film, mais c'est aussi un documentaire. Il est traité comme un documentaire, parce que c'est très vrai. Le réalisateur a demandé à des gens de jouer des personnages qui font partie de la vie de Dylan et Dylan. Lui-même est joué par un acteur, mais il est incarné par un jeune comédien de beaucoup de talent. Et je suis obligé de vous dire que c'est un Français.



Tout à fait (Timothée Chalamet est le fils du grand journaliste Marc Chalamet, actuellement collaborateur au Parisien-Aujourd'hui en France, NDR)...

Il est français comme vous et moi, mais, comme sa mère est américaine, il parle très bien américain et il joue aussi de la guitare. Il chante très bien et le film est formidable. Allez voir ce film !

Revenons en arrière, justement, précisément à cette époque où vous avez vu pour la première fois Bob Dylan à New York. Parce qu'en 1961, vous aviez déjà une certaine notoriété, avec quelques succès...

Je ne sais pas si j'étais « quelqu'un »... On connaissait mon nom un petit peu. Mais il y avait déjà un certain racisme culturel. On m'avait tenu un peu en marge, car j'ai été le premier, je pense, à dire officiellement à la radio et à la télévision : « Je ne suis ni de droite ni de gauche ! » Et ça, c'est insupportable pour les Français. Ils ne veulent pas entendre ça, parce que ceux qui sont de gauche ne supportent pas que

« J'ai été le premier, je pense, à dire officiellement à la radio et à la télévision : « Je ne suis ni de droite ni de gauche ! » Et ça, c'est insupportable pour les Français. »

« Moi qui n'avais jamais été aux États-Unis, qui ne parlais pas l'anglais, j'ai entendu Dylan une fois et j'ai pensé : « Ça, c'est vrai ! C'est l'avenir de l'humanité. » »

je dise que je ne suis pas de gauche. Et ceux qui sont de droite ne supportent pas que je dise que je ne suis pas de droite. Je ne suis ni de droite ni de gauche. Et ça, c'était encore une révélation. Eh bien, en grec, la révélation, ça se dit « apocalypsos ».

Et l'apocalypse, ce n'est pas la fin du monde. C'est peut-être le début d'un nouveau monde. Comme la série de découvertes que j'ai faites à cette époque. Notamment quand j'arrive à New York en 1961, invité par Maurice Chevalier. Il m'avait sélectionné dans un casting où tous les adversaires que j'avais rencontrés étaient supérieurs à moi. Ils chantaient mieux, mais Maurice Chevalier, qui était un homme du peuple et qui avait une oreille très fine, a certainement trouvé dans ma voix et ma façon de chanter des vérités qu'il ne trouvait pas dans les autres. Et c'est pour ça qu'il m'emmenait. Et, moi qui n'avais jamais été aux États-Unis, qui ne parlais pas l'anglais, j'ai entendu Dylan une fois et j'ai pensé : « Ça, c'est vrai ! C'est l'avenir de l'humanité. » C'est pour ça que j'ai traduit les chansons. C'est aussi simple que ça.

La musique traditionnelle en France était alors quelque chose de très implanté dans toutes les régions. Mais ce qu'on appelle communément le folk, c'est-à-dire avec des guitares sèches, avec des...

(Il m'interrompt avec un ton agacé) Arrête ! Arrête ! Aucune guitare n'est sèche !

Oui, pardon. Guitare acoustique. Le mot est effectivement peu flatteur...

C'était un mot très utilisé. Il était à la mode. Et moi, je déteste les modes. Il faut lutter contre les modes. Les guitares sont

Une amitié complice dès le début des années 60 entre les deux pionniers.



acoustiques ou électriques. Mais oui, il y avait des gens qui avaient créé une musique dérivée des musiques populaires... Folk, ça veut dire peuple.

Dans le genre, en France, ou en Europe, avant Dylan, on ne connaissait guère que Joan Baez...

Dans le film, on voit Dylan qui engueule la jeune fille qui joue le rôle de Joan Baez et lui dit : « Mais tu ne sais pas chanter ! Tu chantes trop bien et ce n'est pas comme ça qu'il faut chanter. Il faut chanter vrai et tu ne chantes pas vrai. Tu chantes comme quelqu'un qui a pris des leçons. » On ne prend pas des leçons de vérité. La vérité, elle existe, c'est à vous de la dire.

De quelle façon vous êtes-vous lancé très tôt dans un genre musical similaire de ce côté de l'Atlantique et avec une simple guitare en main ?

Quand je suis arrivé en France avec une guitare sur l'épaule, je n'ai jamais vu une autre personne dans la rue, portant une guitare sur l'épaule ou à la main quoi... Ça n'existait pas en 61. L'instrument populaire, c'était l'accordéon. Et





Hugues Aufray et Bob Dylan immortalisés par le grand photographe Tony Frank, à qui ont doit notamment la pochette de «Melody Nelson» de Gainsbourg.

c'était formidable ! D'ailleurs, j'ai joué de l'accordéon, moi, au début. Et ça, Renaud qui m'aimait bien avait vu que je jouais de l'accordéon et il a aussi joué aussi de l'accordéon au début. Et il a raison parce que c'est un instrument qui est magnifique et qui a un point commun avec la guitare, c'est qu'on peut l'emporter avec soi. On peut jouer de l'accordéon dans le train, dans le bus, sur la plage... On peut jouer de l'accordéon partout, comme on peut jouer de la guitare partout. L'instrument des nomades. Ma première guitare, je l'ai achetée à Madrid. Quand je suis arrivé en 46 en Espagne, pour Noël, mon père m'a dit : « *Qu'est-ce que tu veux comme cadeau ?* » J'ai répondu : « *J'aimerais une guitare* ». Alors on ne connaissait rien de la guitare. On est allé dans un magasin. Et, grâce au ciel, en Espagne, la guitare est un instrument populaire. Donc j'ai eu ma première guitare. J'ai pris une leçon avec un professeur, mais c'était trop compliqué. Donc je suis rentré à la maison et j'ai commencé à apprendre tout seul. Je n'ai jamais pris de leçon, de je ne sais pas lire

JUDAS DYLAN

Hugues Aufray a-t-il eu droit, comme Dylan, à des réactions de rejet en passant à la guitare électrique, considérée comme une hérésie par certains puristes qui l'ont traité de Judas ?

Hugues Aufray : La différence avec Dylan, c'est que moi j'étais très combatif et je serais descendu de scène, ou alors j'aurais dit : « *Monte sur scène et viens me répéter devant moi ce que tu viens de dire au fond bien tranquille, pour épater tes copains.* » Et je lui aurais mis mon poing dans la gueule. J'ai même eu une fois l'occasion de le dire à un type qui rouspétait, mais il n'est pas venu.

© TONY FRANK

« Arrête ! Arrête ! Aucune guitare n'est sèche ! »

les notes. Je ne suis pas « musicien », mais j'ai un instrument qui est nécessaire pour l'être, ce sont les oreilles. Voilà, c'est tout ce que j'ai comme éléments pour travailler : les oreilles.

De retour en France, comment s'est passée la transition vers un répertoire très « français » ?

Je chantais en espagnol. Donc une des premières choses que j'ai faites quand on m'a dit : « *Il faut que tu chantes en français !* » J'ai répondu : « *Je vais traduire des chansons du folklore espagnol.* » C'est ce que j'ai fait. Et puis, très rapidement, dès que j'ai découvert la musique américaine en 61 et j'ai pensé : « *Maintenant, je vais aller aux sources. Les meilleures pour cette musique, c'est aux États-Unis.* » C'est un mélange de plusieurs peuples qui viennent de Hongrie, de Pologne, de Russie, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne et un peu de France aussi... Un pays où la culture est mélangée, ça m'intéresse beaucoup et je voulais traduire les chansons que j'entendais et qui me plaisaient, pour avoir le plaisir de partager ça avec le public français. Les gens écoutaient les groupes comme les Beatles, sans comprendre un mot de ce qu'ils disaient... L'avantage des Stones et des Beatles, c'est que les Français, qui ne comprenaient pas l'anglais, entendaient la musique et ils rêvaient parce que la musique, c'est beaucoup plus porteur que les paroles. Et c'est Brassens qui disait : « *Ce qui est le plus important dans une chanson, ce n'est pas les paroles, c'est la musique.* » Il a raison. Je pense comme lui.

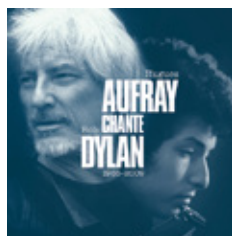
Mais, comme Brassens, avec toujours une guitare, qu'elle soit électrique ou acoustique...

Il n'y a pas très longtemps, c'est-à-dire il y a deux ou trois ans, j'ai eu un petit incident. Bon, on peut dire un accident. J'ai fait une chute assez importante dans un escalier et je me suis fracturé le poignet. Et je me suis dit je ne pourrai plus jouer de la guitare. Et, effectivement, je ne pouvais plus tenir le médiator. J'ai alors pensé : « *Bah, ce n'est pas grave, je vais jouer autrement. Mes doigts peuvent bouger, je vais donc apprendre à jouer avec la main droite pour l'accompagnement avec les doigts.* » Maintenant, je joue avec les doigts et c'est cent fois mieux.

Et c'est ainsi qu'on pourra vous voir de nouveau sur scène en 2025 !

Oui, je repars au mois d'avril pour une dizaine de dates. Mais c'est surtout vers la fin de l'année, en octobre-novembre que je compte faire quelque chose d'important, de très important. Je ne peux en dire plus pour le moment... 🎸




Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET



UN ESPACE SUR MESURE POUR LES AMOUREUX DE LA GUITARE



TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE GuitarPart

-  **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
-  **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
-  **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici



DISPONIBLE SUR
Google Play



Télécharger dans
l'App Store



BOB, BOB DYLAN, FIGURE MYTHIQUE
DU ROCK CONTESTATAIRE,
CE, EST-IL UN GUITAR-HERO ?
PAS VRAIMENT. MAIS UN
HÉROS AVEC UNE GUITARE,
SANS L'OMBRE D'UN DOUTE.
PARFAIT L'UN DES PLUS
GLORIEUX,
ET DES PLUS
INCONNU COMPLEXES
QUI SOIENT.
RIEN
D'ÉTONNANT DONC À CE QU'IL SOIT DEVENU
AU CINÉMA LE SUJET D'« UN PARFAIT INCONNU »,
UN BIOPIC QUI DEVRAIT MARQUER SON GENRE...



Un des nombreux plans du
film inspirés par les plus
célèbres clichés de Dylan.



A lors que le biopic devient une stratégie commerciale choyée par l'industrie hollywoodienne, l'icône Dylan nous revient dans toute la fougue de sa jeunesse, devant la caméra d'un expert, James Mangold. Outre la mort de Wolverine (« Logan », 2017) et le périlleux défi d'un ultime « Indiana Jones », Mangold s'est déjà illustré dans l'art du biopic avec une référence, « Walk the Line » (2005), sur la vie de Johnny Cash, transcendé par l'interprétation de Joaquin Phoenix. Mais broser le portrait d'un musicien comme Bob Dylan est une gageure. Se réinventant régulièrement, expert à se débarrasser des étiquettes, jalonnant son parcours imprévisible de titres entrés dans l'inconscient collectif, la légende bien vivante Dylan reste un mystère. Et c'est tout l'intérêt de le remettre au premier plan : parce qu'il reste un mystère ! Il y a encore tout à découvrir sur cet artiste qui a vaincu les formats, et dont les démarches sont toujours d'actualité. Pour résoudre l'impossible équation de résumer le personnage, le cinéma a déjà contourné le problème avec l'ingénieux « I'm not there » (2007) de Todd Haynes, qui confiait 6 étapes différentes de sa vie à 6 acteurs et actrices différents. Se détournant de l'exposé biographique qui raconte l'histoire de la naissance à la mort, James Mangold choisit pour évoquer l'importance de Bob Dylan, d'adapter le livre « Dylan goes Electric » d'Elijah Wald, se consacrant aux quatre années déterminantes pour sa carrière. Une ascension qui culmine au Newport Folk Festival de 1965 lorsque, rompant avec les usages et prenant son indépendance artistique, la jeune vedette du folk devenue phénomène de la contre-culture, investi la scène avec une guitare électrique, fusionnant folk

© SEARCHLIGHT PICTURES

et rock dans la controverse. Confier le rôle-titre à la star montante Timothée Chalamet n'est pas le moindre des atouts du film « Un parfait inconnu » pour séduire un nouveau public, mais Mangold est parvenu à donner à ce public une clef pour comprendre l'artiste, s'appropriant la démarche d'un explorateur des genres musicaux qui ne va plus cesser de se réinventer. Un pari gagné puisqu'avant même sa sortie en France, le 29 janvier, le film jouit d'une sacrée réputation et d'une pluie de nominations, dont 8 aux Oscars.

Bob rock

L'intelligence du film de Mangold repose aussi sur un respect de la légende, même si elle n'est pas totalement factuelle. La colère des festivaliers pendant la prestation de Bob Dylan ne tient peut-être pas qu'à son passage polémique à la guitare électrique, mais aussi à une exécution problématique qui pousse Dylan à changer sa formation en cours de concert. Une performance réduite à seulement 3 titres, qui souffre en outre d'une sonorisation mal adaptée à l'électrique. Pete Seeger a bien menacé de couper les câbles à la hache, mais cette colère qui a marqué les mémoires s'adressait à la gestion du son, et non à l'audace de Dylan, que Seeger a soutenu sans réserve... Qu'importe. Porté par le charisme de Chalamet, le film fait plus qu'amener les fans à de belles retrouvailles, il appelle ouvertement un public plus large vers une icône et l'époque de son émergence. Un portrait de groupe, évocateur d'une autre Amérique, en un temps où les idéaux avaient une valeur et où leurs interprètes n'étaient pas des produits, et changeaient vraiment le monde. Poète et prophète, briseur

Elle Fanning en Sylvie Russo, personnage fictif inspiré par Suze Rotolo, compagne de Dylan au début des années 60.





Monica Barbaro en Joan Baez, souvent malmenée par Dylan.

de chapelle, Dylan devient à ce moment-là une véritable légende, avec sa propre mythologie. On peut même définir un point de bascule dans cette évolution vers une mémoire collective. Dans la foulée de la révolution artistique racontée par le film de Mangold, Dylan part en tournée en Grande-Bretagne, après la sortie de son nouvel album, « Bringing It All Back Home » (1965). Son manager demandant au documentariste et précurseur du cinéma-vérité, D.A. Pennebaker – qui filmera plus tard Hendrix et Joplin à Woodstock –, de suivre la tournée pour en faire un film. Le documentaire « Dont look back » (*) s'ouvre sur une séquence consacrée au premier single de l'album de Dylan, qui est alors dans le top 10 anglais, et lui ouvre toutes grandes les portes du rock :

Subterranean Homesick Blues. Avec ce titre, Dylan délivre une profession de foi d'indépendance artistique. Revisitant la construction rythmique du blues avec Chuck Berry en tête, il emprunte pour le titre à un livre de Kerouac, modèle de cette beat generation à laquelle il s'identifie, et se lance dans un flot de paroles ininterrompu qui rappelle autant le scat que le « blues parlé ». Délirant mashup des angoisses des sixties - Dylan a dit que sa chanson parlait des survivants après l'explosion de la bombe -, cette avalanche de phrases qui claquent sont autant de slogans appelant à être interprétés. C'est à ce stade que le documentaire vient décupler l'impact du « tube », avec ces images saisies, comme volées, dans l'arrière rue du Savoy de Londres. On y voit Dylan qui ne

UN TOURNAGE BIEN ACCORDÉ

Retrouvant la quête de réalisme qui avait fait le succès de son « Walk the line », James Mangold a encouragé ses interprètes à s'investir dans leur rôle jusqu'à apprendre à jouer de leurs instruments et à chanter eux-mêmes leurs chansons. Option généralement envisagée par la production avec beaucoup de méfiance... Après 5 années à se faire la voix et à s'initier à la guitare et à l'harmonica, Timothée Chalamet a ainsi pu incarner un Bob Dylan d'une crédibilité impressionnante, entouré par des acteurs qui ont relevé le défi avec autant de brio : Edward Norton qui incarne Pete Seeger, Monica Barbaro qui compose une remarquable Joan Baez, et Boyd Holbrook, impeccable en Johnny Cash. Une démarche qui a conduit les ingénieurs du son à retrouver l'identité musicale et sonore de l'époque en reconstituant au mieux les conditions d'enregistrement. Ils ont pour cela pu se servir des archives de Columbia Records qui, riche d'enregistrements inédits, gardent aussi en mémoire le matériel utilisé pour les sessions. Les acteurs ont donc pu interpréter leurs titres en live avec des micros correspondant à la période, Gibson ouvrant ses archives pour reconstituer



les sets avec des guitares acoustiques d'époque, certaines étant refabriquées à l'identique, dont deux J-50 avec leur table spécifique. Toujours aussi pointilleux, Edward Norton joue sur la Martin 12 cordes originale de Pete Seeger, reconnaissable à sa rosace triangulaire... Timothée Chalamet n'a en revanche pas pu jouer sur LA Fender Stratocaster sunburst 1964 avec laquelle Bob Dylan a changé l'ordre -musical- des choses au Newport Festival de 1965, l'objet ayant rejoint la légende avec tout son mystère. Et ses chiffres. La Stratocaster a été retrouvée - avec des partitions - dans l'avion privé qui transportait les musiciens au festival. Le pilote Victor Quinto a signalé sa trouvaille, mais personne n'est jamais venu la réclamer. C'est après sa mort que sa fille retrouve la guitare, 12 ans plus tard, dans le grenier familial. Et, plus tard encore, qu'elle fait le rapport avec le Newport Folk Festival. Véritable icône de la guitare électrique, la Fender est authentifiée en 2012, avant que Bob Dylan ne remette en cause la belle histoire avec son talent à faire tomber les certitudes, annonçant qu'il possède toujours cette guitare ! Tout cela s'est fini devant les tribunaux à l'avantage de la fille du pilote, et d'un mélomane anonyme qui s'est offert la merveille, mise aux enchères à Christie's la même année, adjugée pour la somme record de 965 000 \$... Mais le doute plane encore dans l'esprit de certains puristes !

Une des reconstitutions bluffantes des séances de studio de Bob Dylan.

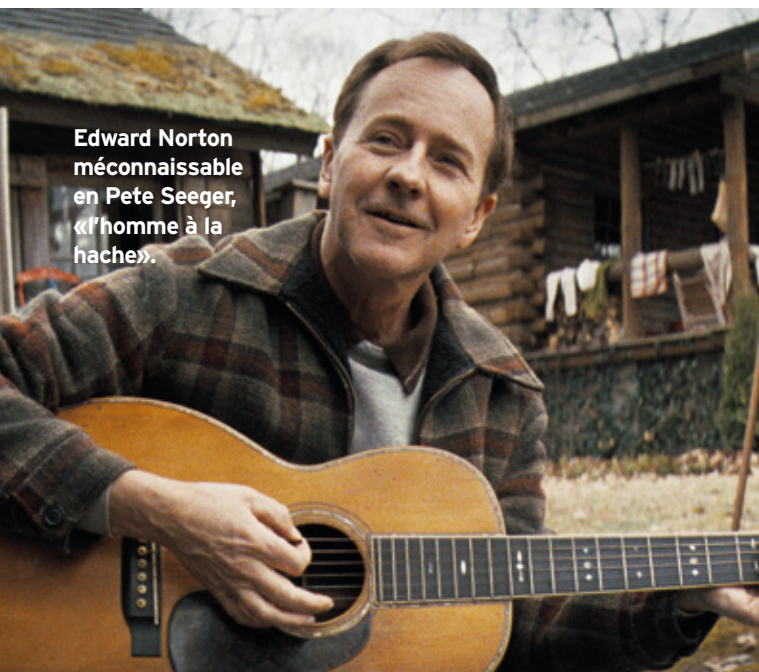


© SEARCHLIGHT PICTURES

chante pas, désinvolte, le regard distrait, et fait tomber des pancartes portant un choix des paroles de la chanson. Signe discret d'une appartenance à un courant de pensée, les deux gars qui discutent derrière Dylan sont ceux qui ont écrit les panneaux. Le barbu, c'est le poète Allen Ginsberg, fondateur de la Beat Generation, et l'autre Bob Neuwirth, musicien

ami et manager de Dylan. Vraisemblablement, il manque un troisième graffeur de carton, le tout jeune Donovan, sur le point de devenir le premier « hippie » britannique... Des images qui figent dans le temps une attitude que chacun voit à sa façon entre assurance, moquerie, cynisme ou dédain. Une irrévérence qui, contrastant avec la portée des mots, fascine et provoque.

Ce défilé maladroît de pancartes est-il là pour souligner le sens des paroles de la chanson ? Ou démontrer, comme une mise en garde, qu'il n'y a pas qu'une lecture à une même déclaration, captivés que nous sommes par cette image qui accapare déjà la sphère médiatique... Claque artistique ou happening poétique, la séquence est utilisée en bande-annonce pour le documentaire avant d'en être extraite pour devenir une entité filmique autonome, hors du temps, cristallisant une époque de remise en question à ceux qui sauront la décrypter. Message subliminal signé Dylan dans la mémoire collective, ces images vont circuler, être reprises, copiées, détournées, propulsées figure de style de la culture populaire. Dylan n'a pas inventé le rock, qui ne l'a pas attendu pour allumer les amplis. Mais ce qu'il a fait pour le rock en abolissant les barrières entre genres musicaux est capital. À l'exemple de cette guitare électrique amenée dans un sanctuaire du folk, et cette chanson hors-norme, qui préfigure aussi bien le clip que le rap, et dont nous continuons d'interpréter les paroles. Sincère, soigné, habité par ses acteurs, le film de Mangold vient s'inscrire dans cette continuité, en racontant au public du 21^e siècle ce qui a mené le Bob Dylan des années 60 à cette indépendance artistique qui nous inspire encore... **Frédéric LELIÈVRE**



Edward Norton méconnaissable en Pete Seeger, « l'homme à la hache ».

© DR

L'AVENIR EST BIOPIC !

Raconter un personnage déjà populaire est une zone de confort pour l'industrie du cinéma, toujours à l'affût de la prochaine recette à succès. Dans sa quête perpétuelle de héros,

après avoir usé jusqu'à la corde la veine encore rentable des super-héros et autres figures cultes du space opera, elle se tourne de plus en plus vers la mythologie contemporaine des idoles de la musique, qui ont l'avantage de venir avec leur fanbase... et leur BO. Le genre a connu des fortunes diverses, du modèle de réussite « Ray » (2004), narration académique portée par un Jamie Foxx bluffant en **Ray Charles**, au plantage du « Get on up » (2014) consacré à **James Brown**.

La tendance s'est accélérée depuis que la formule a été validée par le bel accueil fait à des productions comme « **Bohemian Rhapsody** » (2018), « **Rocketman** » (2019), le « **Elvis** » (2022) de Baz Luhrmann, « **Bob Marley : One live** » (2024) et « **Back to black** » (2024) consacré à la comète **Amy Winehouse**.

« Un parfait inconnu » (2024) est venu s'ajouter à ce vaste éventail avec le pari, pas évident, mais largement gagné, de faire adopter à une nouvelle génération le mythe des 60s qu'est **Bob Dylan**. Définitivement en confiance, les producteurs envisagent désormais le genre dans la catégorie blockbuster. L'horizon est donc riche de biopics musicaux ! Retraçant la vie du « roi de la pop », « **Michael** » (2025) d'Antoine Fuqua (la franchise « **Equalizer** ») aura droit à une sortie mondiale le 3 octobre. « Clieur » de légende, Julian Temple signera « **Sexual Healing** », sur les dernières années de **Marvin Gaye** en Europe, toujours promis pour 2025. Scott Cooper (« **Crazy Heart** ») devrait aussi avoir réalisé « **Deliver Me From Nowhere** » (2025), portrait de **Bruce Springsteen** concentré sur la conception de son premier album solo, le très intime **Nebraska**. David O Russel (**Fighter**, **American Bluff**) a confié à Selena Gomez l'interprétation de **Linda Ronstadt** dans le biopic toujours sans titre qu'il consacre à l'icône rock, pop et pas seulement...

Mais le très gros projet qui intrigue est celui de Sam Mendes (« **American Beauty** », « **Skyfall** ») qui s'attaquera aux **Beatles** avec une quadrilogie, un film pour chacun des Fab Four. Leur sortie, prévue pour 2027, est promise par Sony à une stratégie novatrice et « révolutionnaire », pour accompagner les intentions du réalisateur qui entend, ni plus ni moins, bouleverser le genre du biopic et les règles cinématographiques...

Entretemps, un paquet d'autres projets sortis des cartons pourraient bien prendre forme.

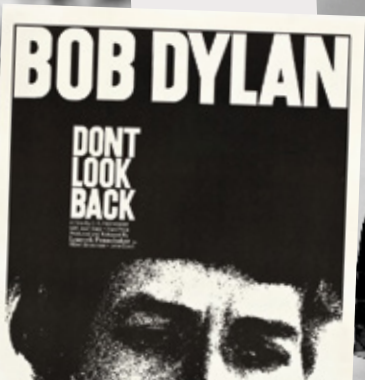
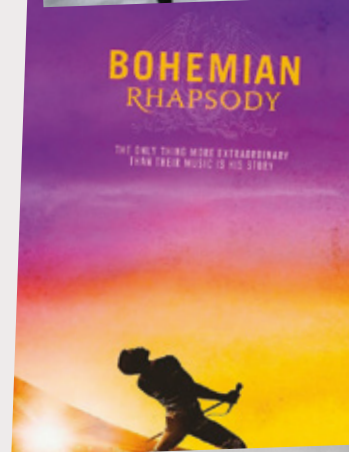
On en causait depuis 2022, le biopic des **Bee Gees** semble enfin avoir trouvé son réalisateur en 2024, rien moins que Ridley Scott ! « **You should be dancing** » n'a pas encore de date de sortie, mais comme les trois frangins ont commencé leur carrière en 1956 quand Barry avait 9 ans, il y a une belle matière à raconter...

Ryan Coogler, le réalisateur des « **Black Panther** », est toujours associé à l'un des projets de biopic de **Prince**, en forme de comédie musicale celui-là. Et Shailene Woodley va peut-être rompre la malédiction qui a fait échouer toutes les tentatives de biopic de **Janis Joplin**. Elle devrait assurer le rôle de la chanteuse dans **Janis Joplin : « Get it while you can »**, actuellement en préproduction, et en attente de réalisateur...

McG devrait pour sa part retourner à ses origines musicales en œuvrant sur « **Shout it Out Loud** », le biopic du groupe **Kiss**, d'après un synopsis de William Blake Heron, le scénariste de « **La mémoire dans la peau** »... Si le « **Piano Man** » d'Adam Ripp est dans les limbes - **Billy Joel** n'a pas l'intention d'abandonner les droits de ses chansons... -, **Tri Star** a confirmé en 2024 qu'un biopic de **Boy George** était en développement.

Colman Domingo - qui joue le père des Jackson 5 dans « **Michael** » (2025) - espère enfin passer à la réalisation du biopic de **Nat King Cole**, qu'il interprétera. Et Lisa Cholodenko (« **The kids are all right** ») devrait réaliser « **Beautiful** », le portrait de la géniale compositrice **Carole King**, dont Sony s'est assuré des droits du solide catalogue de tubes...

Et Roger Daltrey ne lâche pas son projet, désormais doté d'un script complet, pour que soit mis en chantier un film sur le batteur des Who, l'immense **Keith Moon**.



LIQUID BEAR

DES FRETTES ! POUR QUOI FAIRE ?

RON THAL N'EST PAS LE SEUL GUITARISTE À S'EXPRIMER TOUT EN GLISSÉS SUR GUITARE FRETLESS. AUTREMENT INFLUENCÉ PAR KING CRIMSON, LE GROUPE LIQUID BEAR EN A FAIT LE PRINCIPAL INSTRUMENT DE COMPOSITION DE SON PREMIER ALBUM « SECOND LIFE », AINSI QUE NOUS L'EXPLIQUENT ILYA FRANCIOSI, LE GUITARISTE, ET KOSTIA YORDANOFF, LE BASSISTE.



En écoutant votre premier album, ce qui saute aux oreilles, ce sont ces glissés sur la plupart de tes riffs. Un style qui découle de ta guitare principale, une Vigier Excalibur fretless. Mais, pourquoi la fretless ?
Ilya Franciosi : La fretless est arrivée assez tard dans le groupe. On a sorti notre premier disque en 2018, et j'ai dû en acheter une en 2020. En tant que guitariste, c'est quelque chose que j'ai toujours voulu essayer, ça m'intriguait. Mais ce n'est pas forcément si facile à trouver, et ce n'est pas gratuit (rires) ! Pour le groupe, ça a tout de suite été une source d'inspiration assez phénoménale. Grâce à cet instrument, on a d'un coup eu un son frais, neuf, très différent de ce que propose la scène rock, un son que l'on va plus facilement trouver dans le progressif. Pour nous, la fretless a facilité la création d'une identité sonore un peu plus forte et plus marquée.

Mais j'imagine que tu as dû revoir ta manière de jouer en passant d'une guitare frettée à une fretless, sur laquelle ton doigt devient la frette...

Quand on joue de la guitare, même frettée, on essaie de prendre l'habitude d'être au plus proche de la frette pour que ça sonne mieux. Donc ce n'est pas très différent en termes de placement. Forcément, il y a de l'ajustement, mais je dirais que le plus difficile, ce n'est pas tant l'intonation que les gestes de contrôle. On ne fait pas de bend, on ne fait pas de vibrato en secouant la corde de haut en bas, mais des glissés. Il faut réapprendre un peu. Par chance, j'avais déjà eu le temps d'appréhender cette manière de jouer. Comme je suis fan de Ron Thal depuis toujours, je m'étais bien fait à l'idée du fonctionnement d'une fretless. Je savais sur quels points je devais me concentrer. J'ai d'ailleurs regardé beaucoup de vidéos à ce sujet. La fretless est souvent utilisée dans un contexte microtonal et puis, tu as des musiciens comme Ron Thal qui eux vont juste faire des trucs... bizarres. Quand il a

commencé, il était un peu tout seul sur le créneau rock-metal. Il a eu le temps d'explorer les possibilités de l'instrument.

En parlant de vidéos, dans celles que tu postes sur YouTube, tu montres qu'à part les bends, toutes les autres techniques, comme le tapping ou le sweeping, sont possibles sur fretless...

Oui, potentiellement, tout est envisageable. Ce sont les formes des accords et des arpèges qui doivent être adaptées. Tu ne peux pas faire un barré sur une fretless, parce que tu n'auras jamais tes doigts alignés pile à la verticale sur la frette

Gaspard Kremer, Adrien Rouyer, Kostia Yordanoff, Ilya Franciosi



LIQUID BEAR



« APRÈS, EN CE QUI CONCERNE LE JEU PUR, SUR LE DISQUE, J'EMPILE PARFOIS QUATRE PISTES DE GUITARE SUR UN MÊME MORCEAU . »

« imaginaire ». De même pour de nombreux arpèges ou dès que tu as plusieurs notes sur la même frette. On va donc plutôt essayer de contourner tout ça. Il n'y a pas de limite technique réelle par rapport à la guitare frettée. Tout est transposable avec un peu d'adaptation.

Au niveau des compositions, pour le groupe, cela signifie aussi revoir comment les instruments interagissent ensemble, non ?

Effectivement, ça demande à tout le monde de repenser sa place, l'agencement des différents instruments. Avec une fretless, je n'ai pas d'attaque marquée. La basse et la batterie vont soit essayer d'accompagner la ligne de guitare, soit au contraire devenir beaucoup plus rythmiques pour vraiment laisser tout le mouvement harmonique à la guitare.

Kostia Yordanoff (bassiste) : Sur certains morceaux de l'album, je joue plutôt les temps forts. Le batteur Fabien (Rouyer) et moi, on tricote autour des riffs qu'Ilya amène. Dans Liquid Bear, il y a quelque chose de très fluide et continu dans la guitare. J'ai envie de dire « bavard » et

nous, en basse-batterie, on essaie d'appuyer les notes et les moments rythmiques, le socle de chaque riff, de façon à recentrer la rythmique du morceau, à conserver des repères clairs au cœur de ce flot de notes qui glissent dans tous les sens.

Vous allez partir en tournée pour soutenir l'album, visiblement au second semestre, comment adapte-t-on ces morceaux à une expérience live ?

Ilya Franciosi : Sur les versions studio, il y a ces textures, des sons qui ne sont pas joués par nous. Quand on fait du live, on essaie de se les réapproprier un peu, de les dégrossir tout essayant d'en conserver le sens même. On peut modifier des intros pour la fluidité du concert. Après, en ce qui concerne le jeu pur, sur le disque, j'empile parfois quatre pistes de guitare sur un même morceau : je vais devoir faire des choix, peut-être même un mélange, etc. Et il y a le clavier qui a aussi un peu un rôle de guitare. On va se répartir ce travail, se réajuster tout en gardant en tête la base des morceaux. 🎸

Propos recueillis par Raphaël LUCAS



LEMNOS GUITARE

ÉOLE LUI SOUFFLE SES IDÉES

THIBAUT COUVREUR EST LUTHIER DEPUIS 5 ANS, MAIS IL RÉALISE DÉJÀ DES INSTRUMENTS QUI, POUR CERTAINS, ONT TOUT D'UNE ŒUVRE D'ART. CE PASSIONNÉ NOUS A OUVERT SON NOUVEL ATELIER, ENCORE EN CHANTIER, INSCRIT DANS UN PROJET REGROUPANT PLUSIEURS ARTISANS. NOUS SUIVRONS CE DOSSIER DE PRÈS, MAIS, POUR L'INSTANT, CONCENTRONS-NOUS SUR THIBAUT.



D'où vient le nom Lemnos Guitare ?

Thibault Couvreur : J'ai toujours été intéressé par la mythologie grecque. L'île de Lemnos est le lieu de résidence d'Héphaïstos, le patron des artisans.

Les noms de vents pour tes modèles de guitares suivent cette logique ?

En effet, j'y ai pensé en même temps, mais là j'aimais surtout l'idée du mouvement dans l'air que crée la corde. Cela

m'évoque celui du vent. Je dois maintenant trouver de jolis noms de vents, et ce dans plusieurs langues !

J'aimerais savoir quand tu as commencé la lutherie et comment se passent pour toi les étapes de conception d'une guitare ?

Ça ne fait pas si longtemps. J'ai commencé en 2020. J'étais avant en marketing digital, donc rien à voir ! Pour créer un instrument, je passe par les croquis papier. Ce n'est pas

encore un travail de précision, il n'y a même pas les échelles, ça me donne juste une idée de la forme que je veux. Ensuite, je fais mon modèle sur Inkscape, un logiciel de dessin vectoriel. Je fais mes plans et je les imprime. Une fois que j'ai mes imprimés, je m'en sers pour faire mes gabarits, puis mes moules.

Est-ce que le travail sur le son apparaît à ce moment-là ?

Ça dépend. Si c'est un premier prototype, j'ai mes standards en tête, je sais ce qu'il faut respecter pour avoir un instrument qui sonne. En revanche, je ne connais pas exactement le rendu de ces nouvelles formes, il y a de l'empirique et donc plusieurs essais. Par exemple, je me dis que si je fais une caisse volumineuse, je vais certainement tirer vers les basses médium. Si elle est plus réduite et que je travaille des essences plus rigides, je vais avoir un rendu plus pêchu qui va sonner davantage dans les aigus. Je prends en compte ces principes en amont, mais tant que je n'ai pas le résultat final ça relève plus de l'intuition que de la certitude.

Ce travail artisanal à un coût, est-ce que tu peux nous donner les tarifs de tes guitares ?

Je commence avec les ukulélés. Je ne comptais pas en faire à la base, mais j'ai décidé d'en produire quelques-uns avec des chutes de bois. Je n'en fais pas beaucoup à l'année, ils sont à partir de 1200 €. Ensuite, les guitares électriques débutent à 2400 €. Les classiques et les folks sont au même tarif de base et, suivant les finitions, peuvent aller jusqu'à 3000, voire 3500 €. Puis il y a les guitares jazz où la table est sculptée, le même travail que sur un violon. Les tarifs vont jusqu'à 9000 €.

Est-ce que tu peux me donner le temps de travail sur les instruments les plus prestigieux et le coût des matériaux ?

Les guitares jazz, je passe de 250 à 300 heures dessus, les folks, aux alentours de 200 heures. Les électriques, on descend à une centaine d'heures. Pour ces modèles, il y n'a pas d'acoustique à créer, les micros font 80 % du travail. En revanche, ça laisse plus de liberté sur les formes, il y a moins de contraintes, on peut s'amuser. Je préfère tout de même faire de l'acoustique, justement pour le travail du son. Le prix de revient est entre 600 et 800 € par instrument. Sur un modèle folk ou électrique au tarif que je t'ai annoncé et si j'inclus les charges de l'atelier, je me paie à peu près 15 € de l'heure. Évidemment, je gagne plus sur les Jazz, mais j'en vends au mieux une par an.

LA CARRIÈRE

Clément Couvreur, le frère de Thibault, est à l'origine d'un projet encore en travaux nommé La Carrière. Dans ce complexe de musique souterrain situé à Pontoise seront installés plusieurs luthiers, des studios de répétition, des salles de test pour les instruments, le tout dans un endroit atypique dont nous suivons l'avancée des travaux. Rendez-vous dans un de nos numéros d'été pour le résultat final.



Pour les modèles électriques, il y a plus de liberté sur les formes.



Merci pour ta transparence. J'aimerais revenir à l'acoustique, notamment sur la disposition des ouïes de tes guitares, sur le haut de la table ou sur l'éclisse.

Quand l'ouverture est sur l'éclisse, on appelle ça un sound port, ça déporte le son vers le musicien. Lorsqu'on joue branché sur un ampli, on a toujours ce retour acoustique orienté directement sur soi. Un confort pour le musicien, mais il faut que j'en tienne compte à la conception de l'instrument. Il faut qu'il soit plus pêchu pour compenser la perte de puissance vers le public. En revanche, on gagne une surface de vibration avec cette absence d'ouverture au milieu de la table de la guitare. Toute la surface est capable de vibrer, ce qui crée de la richesse harmonique. Le bois entre aussi évidemment dans l'équation. Par exemple, j'ai travaillé mes modèles classiques en cèdre rouge puis ziricote. J'ai fait exactement le même modèle, avec les mêmes barrages, en épïcéa et en cyprès. Le cyprès se stabilise plus vite que l'épicéa. La différence est surtout sur les bois rigides et les bois souples. Les souples favorisent un son plus rond avec plus de médium, les rigides seront plus précis dans les aigus. En définitive, chaque bois a sa couleur de son.

Et j'ai vu que justement que tu essaies de te fournir en France.

Oui, j'essaie, quand je peux, de prendre des essences de bois qui poussent en France. J'ai pas mal de familles qui habitent en Franche-Comté, quand je vais les voir, j'en profite pour faire un détour par le Jura où se trouve Le Bois de Lutherie. Je récupère notamment du noyer, de l'épicéa et de l'érable de super qualité, des essences très bien travaillées. 🌿

Propos recueillis par Cyril TRIGOUST

Une conception unique avec des bois français.



lastrain

EN PREMIÈRE CLASSE

LAST TRAIN RELEASE PARTY

LE NOUVEAU CASINO — PARIS, 30 JANVIER 2025

LE DERNIER TRAIN EST DE RETOUR AUX AFFAIRES AVEC UN TROISIÈME ALBUM, « III » (TOUT SIMPLEMENT), ET IL A TENU À CÉLÉBRER SA SORTIE AVEC UNE SOIRÉE DE LANCEMENT AUSSI DÉCONTRACTÉE QU'INTENSE. QUELLES QUE SOIENT LES CONDITIONS, JEAN-NOËL SCHERRER (CHANT ET GUITARE), JULIEN PEULTIER (GUITARE), TIMOTHÉE GERARD (BASSE) ET ANTOINE BASCHUNG (BATTERIE), DONNENT TOUJOURS L'IMPRESSION DE DONNER LE CONCERT DE LEUR VIE À CHAQUE PERFORMANCE. CETTE DATE SEMI-IMPROVISÉE NE FERA CERTAINEMENT PAS EXCEPTION.



On ne va pas dire que cette date dans la petite salle parisienne tombait comme un cheveu sur la soupe, mais presque... Les toujours très jeunes Alsaciens étaient en effet censés se préparer pour une énorme tournée européenne, avec plusieurs incursions au Royaume-Uni, mais aussi en Allemagne, aux Pays-Bas, au Danemark ou en Belgique. Sans oublier qu'ils se produiront également au Hellfest, mais aussi dans les principaux festivals français et belges (Beauregard, Main Square, Eurockéennes, Vieilles

Charrues, Graspop... Il ne manque presque que Rock En Seine). C'est assez rare pour être souligné. Mais il fallait bien marquer le coup pour mettre sur orbite un troisième album qui s'est laissé désirer, près de six ans après son prédécesseur, « The Big Picture ». En bon groupe de rock and roll, Last Train a donc organisé une petite sauterie à la dernière minute, ou presque. Il a pu vérifier que son public ne l'a pas lâché, puisque l'ambiance était « collés-serrés ». On aurait pu dire que les places étaient chères, mais même pas. Comme Jean-No l'expliquera dans un long remerciement,

Last Train à toute vapeur.



« Merci Paris, on se retrouve à la fin de l'année. »

Julien en pleine expérimentation sonore.

Timothée et Antoine, la rythmique qui garde le train sur les rails.

les musiciens sont leurs propres patrons et ils font tout en formule indé/DIY, avec tous les risques que cela comporte. Ils gardent même un œil sur le prix des billets ou du merch'.

Afin de marquer la libération de ce « III », le concept était presque de retenir trois morceaux de chaque album, *Home*, *The Plan* et *One By One* pour le petit nouveau, *On Our Knees*, *Disappointed* et *The Big Picture* pour « The Big Picture », mais le groupe n'a seulement retenu que *Way Out* et *Golden Songs* pour « Weathering ». À un titre près, c'est ballot. Mais tout s'est passé si vite... Pour cette mise en jambes, les quatre musiciens ont débarqué en mode décontracté du (...), mais, dès la fin du très contrasté titre d'ouverture, ils ont retrouvé leur état habituel sur scène, dans une sorte de transe où chacun frise l'implosion. Et, dans le public, ça chauffait presque autant... La tournée promet de grands moments, même si les fans parisiens devront patienter jusqu'en décembre pour vérifier ça (les 4 et 5 au Trianon). Ce concert explosif était une nouvelle confirmation que le retour en arrière de *Last Train* n'est même plus envisageable. 🎧

Jean-Pierre SABOURET

DREAM THEATER

PARASOMNIA

16ÈME ALBUM STUDIO !
AVEC MIKE PORTNOY
DE RETOUR
DANS LE GROUPE !



SORTIE LE 07/02



COFFRET DELUXE / 2CD+BLYRAY / DIGIPAK / 2LP / 2LPEXCLUE FRANCE / DIGITAL



SONY MUSIC

www.INSIDEOUTMUSIC.com

INSIDEOUT
MUSIC



Un groupe qui peut voir les choses en très grand !

UN NOUVEAU COLOSSE À RONGER

TESSERACT – NOVELISTS – THE OMNIFIC

LE FORUM – VAURÉAL, 10 JANVIER 2025

UNE SALLE COMBLE POUR UNE AFFICHE QUE L'ON POURRAIT QUALIFIER DE POINTUE. VOILÀ DE QUOI SE POSER QUELQUES QUESTIONS. LA PREMIÈRE ÉTANT : MAIS COMMENT, AILLEURS, UN GROUPE AUSSI ÉNORME QUE TESSERACT RESTE ENCORE AUSSI HONTEUSEMENT SOUS-ESTIMÉ DANS NOS CONTRÉES ? EN TOUTE LOGIQUE, VU SON EXCELLENT BILAN, IL DEVRAIT DEPUIS LONGTEMPS ÊTRE TÊTE D'AFFICHE AU ZÉNITH, VOIRE AUX ARÉNAS DE BERCY OU DE LA DÉFENSE... ON ÉTAIT EN OUTRE FORCÉ DE CONSTATER CE SOIR-LÀ QU'UNE BONNE PARTIE DU PUBLIC S'ÉTAIT DÉPLACÉE POUR NOVELISTS, VU L'ACCUEIL CHALEUREUX QUI LUI A ÉTÉ RÉSERVÉ.



Il ne fallait surtout pas arriver en retard, en se disant : « Bof ! La première partie de la première partie, ça ne doit pas être terrible... » Car, tout droit venu de Melbourne, The Omnific valait largement le détour, après tout bien moins large que le leur. Le trio purement instrumental des bassistes Matt Fackrell et Toby Peterson-Stewart et du batteur Jerome Lematua, a créé la surprise avec de bien

belles mélodies, mais aussi une technique instrumentale très impressionnante, à défaut d'être conventionnelle. Et l'autre avantage de The Omnific est un humour qui met du piment à une musique un tantinet complexe, avec notamment les quelques pas de danse du batteur en tenue de plage. Le groupe a tiré sa révérence sur une sorte de disco aux accents slave (à toute température) avec une bonne humeur des plus communicatives.

© JEAN-PIERRE SABOURET

Ce ne sont pas les membres de Novelists qui s'en plaindront. Le public était bien chauffé, d'autant qu'il semblait venu en nombre pour les soutenir, mais aussi découvrir sa plus tout à fait nouvelle chanteuse, Camille Contre-ras. Ce qui n'était toutefois pas une découverte pour les connaisseurs, c'était le jeu original et hyper technique de Florestan Durand, même s'il partage quelques solos avec son complice Pierre Danel. Le groupe avait failli se séparer, mais il affiche une forme éblouissante. On attend un album de pied ferme. Même si, promis, on l'écouterait plutôt avec les oreilles !

Un an après son triomphe au Bataclan, malgré un chanteur en petite forme ce soir-là, Tesseract a certainement bien élargi son auditoire, bien au-delà des aficionados du djent, en tout cas. « War Of Being », son dernier album qui commence un peu à dater, a vu le quintette britannique glisser de plus en plus vers un prog metal éminemment mélodique et atmosphérique, bien qu'il n'y omettait pas les passages extrêmes, avec vocalises growlées de rigueur. Loin de proposer un large aperçu de son déjà remarquable répertoire, c'est la quasi-intégralité de ce monument qui

sera présentée dans une longue et captivante démonstration de force. Les deux guitaristes, Acle Kahney et James Monteith, sont certes les piliers de l'édifice, avec un jeu qui allie puissance et précision, mais on les oublierait presque, lorsque débarque l'étrange bassiste aux pieds nus Amos Williams, et que le phénoménal Jay Postones se met à marteler ses fûts. Sans cette section rythmique du plus haut niveau, Daniel Tompkins aurait eu tôt fait de tirer la couverture à lui. Mais, dans le contexte d'un groupe dont la musique est des plus alambiquées avec de tels cadors, et malgré ses capacités vocales hallucinantes, on dirait un boxeur qui doit prendre possession du ring. À la fin du rappel sur *Concealing Fate, Part 1 : Acceptance*, du premier album (« One »), le verdict du jury était cependant on ne peut plus clair : c'est ce prodigieux chanteur qui a emporté le match haut la main ! Dès lors, on ne peut qu'espérer que Tesseract mettra cette fois moins de cinq ans à donner un successeur à « War Of Being ». Et que celui-ci lui ouvrira enfin les portes des plus grandes salles françaises. Même Dream Theater n'aura qu'à bien se tenir. 🎸

Jean-Pierre SABOURET

Camille a plus d'une corde à son arc.



Deux bass-heroes dans The Omnific



La technique exceptionnelle de Florestan est l'un des atouts de Novelists.



ANGE ET DÉMONSTRATION

ANGE — AURELLE KEY — LUCKY LOOSER

OLYMPIA — PARIS, 31 JANVIER 2025

À LA VEILLE DE FAIRE SES ADIEUX À LA SCÈNE, CHRISTIAN DÉCAMPS AURA MENÉ SON ANGE AU FIRMAMENT EN PLUS DE 55 ANS DE DÉVOUEMENT. EN BON CAPITAINE, IL S'EST ASSURÉ QUE SA RELÈVE SERAIT BIEN ASSURÉE, SON FILS TRISTAN REPRENANT SOLIDEMENT LA BARRE. LE GÉANT DU ROCK PROGRESSIF AUSSI RESPECTÉ QU'UN MAGMA À TRAVERS LA PLANÈTE N'EST DONC PAS PRÈS DE LA QUITTER, COMME LES QUELQUES EXTRAITS D'UN TRÈS ATTENDU NOUVEL ALBUM L'ONT DÉMONTRÉ.



Le public d'Ange étant aussi ouvert que tolérant, c'est avec la plus grande chaleur qu'il a accueilli ses invités du groupe, la chanteuse très prometteuse Aurelle Key et même le groupe plutôt punk Lucky Looser et son humour cinglant. Mais l'impatience était plus que palpable lorsqu'a résonné *Hadar Mumbai Lhassa*, la longue intro entêtante qui clôt le EP live « Entre Actes ». Servi par un light show grande classe, la formation s'est alors lancée dans un survol très complet de sa discographie colossale, de « Caricatures » (1972) à « La Voiture À Eau » (1999) en passant par « Au-delà Du Délire » (1974) ou « Les Larmes du Dalai Lama ». C'est d'ailleurs avec une version revigorée de la chanson titre de cet album que le sextette avait choisi de démarrer en grande pompe. Le ton était d'emblée très rock, avec même des passages franchement metal, notamment sur les nouveaux titres du prochain album, *Quitter La Meute*, *Cunéguonde* ou *Pace Nobilis* (que l'on retrouve également sur le EP). La formation est d'une efficacité redoutable, mais Tristan, le fiston, impérial au chant et aux claviers, et l'époustouflant guitariste Hassan Hajdi se taillaient la part du lion. S'il éprouvait quelques difficultés à se mouvoir, cause principale de son départ, Christian Décamps a néanmoins assuré sur de nombreux morceaux. Avant l'émouvant rappel, il a notamment repris sa casquette de *Capitaine Cœur De Miel*. Plus d'une larme seront versées ensuite après une dernière envolée de Christian sur le cinglant *Ces Gens-Là* de Jacques Brel. Mais une chose réchauffait tous les cœurs : le groupe de rock progressif qui a le plus marqué la scène internationale avec Magma reste assurément en de bonnes mains. Alors que Christian Décamps s'éloigne des projecteurs, Ange, lui, ne semble pas prêt à quitter les cieux. Avec une transmission parfaitement orchestrée et un répertoire toujours aussi vibrant, la légende continue. Plus qu'un adieu, ce concert résonnait comme une promesse : celle d'un Ange immortel. 🎧

© ALEX MARCHI, ANLOR, DR

Jean-Pierre SABOURET

Un dernier salut de Christian sur scène, avec la fine équipe qui perpétuera la tradition Ange en core longtemps.



Un Ange plus uni et solide que jamais.



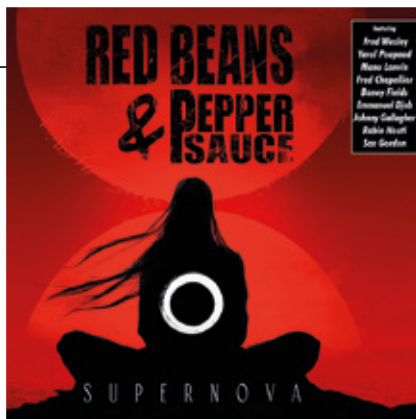
Un public aux anges...



La célèbre façade de l'Olympia
avec ses «lettres de noblesse».

RED BEANS & PEPPER SAUCE
SUPERNOVA
 Sovadisc/Crossroads

Étoile montante sur la scène blues rock, bien que la formation ait aussi un goût prononcé pour la soul ou le funk, ces haricots rouges à la sauce pimentée, menés par la chanteuse Jessyka Aké (qui n'a franchement rien à envier à une Beth Hart), se sont bien entourés pour ce septième (mais oui !) album aussi tonique que varié. Le casting grand luxe comprend Fred Chapelier, Manu Lanvin, Yarol, Rabie Houti, Sax Gordon, Johnny Gallagher, Fred Wesley ou Boney Fields... Vous pouvez le croire, ils ne se seraient pas déplacés si le projet n'en valait pas la chandelle. 🎧 JPS



THE WILD COLORS
THE WILD COLORS
 Autoproduit

La richesse de beaucoup d'artistes actuellement est de mélanger avec talent les différents univers qui les ont construits, parfois aux antipodes les uns des autres. Il suffit d'écouter le morceau *Confession* pour comprendre que la musique de The Wild Colors tient autant du funk que du blues, et ce n'est pas tout. Le *Taste of Wine* ne manque pas de tandin heavy dans son solo, alors que la part des anges, laissée au titre *Angel*, ainsi que le reste de l'album prennent une saveur très rock. Un premier essai réussi ! 🎧 CT



ELECTRIC WIZARD
BLACK MAGIC RITUALS & PERVERSIONS VOL. 1
 Spinefarm Record

Enregistré live et sans public pendant le Covid, cet album aux allures de Best Of capte toute l'essence de ce qu'est le groupe. Armé d'un 16 pistes, le son rappelle celui de leurs débuts avec un Justin Oborn impérial au chant. Certes il y a quelques loupés, mais l'ensemble fleurit bon l'authenticité et le résultat est des plus intenses. Tous les titres joués sont des classiques du groupe. Vivement le Vol 2 🎧 JM



MOGWAI
THE BAD FIRE
 Rock Action Records

Les Écossais sont allés chercher dans ce feu intérieur qui les a parfois consumés, la sonorité de ce nouvel album. On sent en effet beaucoup de désespoir dans des morceaux aux titres très évocateurs, comme *Hi Chaos* ou *If You Find This World Bad, You Should See Some Of The Others*. Si « The Bad Fire » ne donne pas le sourire, sa production impeccable (à écouter au casque et en Hi-Res) et ses compositions remarquables nous ont remplis de belles émotions. 🎧 CT

BIJOU DAUGA
RAM DAM
 FTF Music

Fer de lance de la scène rock hexagonale à la fin des 70's, le groupe Bijou se relance en 2004, avec une nouvelle équipe. Façonné par l'incontournable Philippe Dauga, le trio se compose aujourd'hui de Pat Llaberia, guitariste au jeu tranchant à la Dave Edmunds, et de Franck Ballier à la batterie. Tonique et bien ficelé, l'album revient à l'essentiel : un rock classique, affuté et séduisant (*Comme Un Appel*). Brillamment adaptée en français sur *Il Faut Courir*, la reprise de *Keep On Running* du Spencer Davis Group confirme ici la bonne forme du power trio qui, pour ce nouvel album, nous offre 9 titres solides et incandescents. 🎧 PL



GINGER EVIL THE WAY IT BURNS

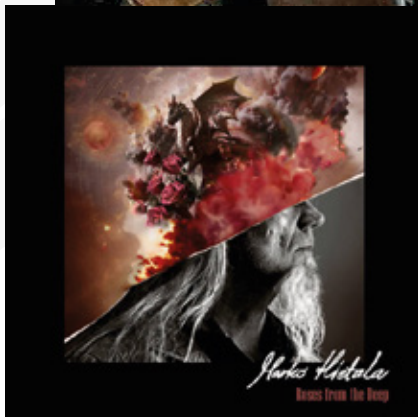
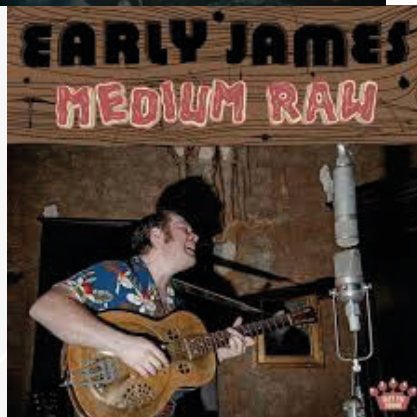
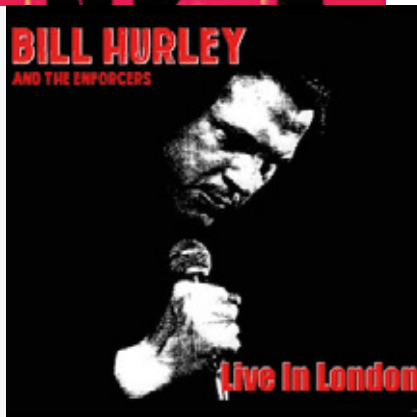
Frontiers Records

« From Foo Fighters to Fleetwood Mac » (de Foo Fighters à Fleetwood Mac), voilà une promesse des plus intéressante. Même si Tomi Julkunen (guitares) et Veli Palevaara (basse) ne sont pas des nouveaux venus, ils arrivent à remplir le contrat avec brio. Les harmonies sont pleines, riches et les riffs oscillent bien entre les années 70 et les années 2000. La production de Teemu Aalto (Insomnium) est aux petits oignons et sublime la voix chaleureuse d'Ella Tepponen. 🎧 JM

BILL HURLEY AND THE ENFORCERS LIVE IN LONDON

Cat Records

Taulier du groupe anglais The Inmates, de 77 à 81, Bill Hurley s'impose comme un sacré client devant le micro (*Three Time Loser*). Enregistré à l'arrache en 1998 à Londres, avec The Enforcers en backing band, ce live présente un registre composé de 10 titres, dont quelques bonnes reprises, comme *Brown Sugar*. Chauffé à blanc par un combo de mercenaires british où l'on croise, entre autres, le guitariste Eddie Angel, Bill Hurley multiplie les tirs en rafales (*Nadine*). En dépit d'une production quelque peu aléatoire, le talent inoxydable de l'ex-Inmates finit par faire la différence et achève de transformer ce qui n'aurait pu être qu'un simple exercice de style en un véritable tour de force 🎧 PL



MARCH OF SCYLLA ANDROMEDA

Klonosphere/Season of Mist

Après 2 EPs, les Amiénois sortent enfin leur premier album. Comme toujours, le son de March Of Scylla est un patchwork d'influences toutes digérées, donnant ainsi une palette de couleurs très intéressante. Les arrangements sont de qualités, ce qui permet à ce post metal de se distinguer de la concurrence. Le chant habité de Florian Vasseur fait des merveilles et la production en béton armé de Francis Caste est imparable. 🎧 JM

EARLY JAMES MEDIUM RAW

Easy Eye Sound

Adoubé depuis ses premières démos en 2020 par le label (Easy Eye Sound) du guitariste des Black Keys Dan Auerbach, Early James a enregistré son troisième opus dans les différentes pièces du Honky Château, une maison centenaire de Nashville à l'acoustique boisée. À l'aise aussi bien en électrique que sur le manche de sa guitare acoustique, le natif d'Alabama nous guide dans ses terres, entre l'ombre tutélaire de Hank Williams, des racines bluegrass, une country de bastingue et des ambiances folk blues et americana (*Nothing Surprises Me Anymore*). Le résultat final, roots et enthousiasmant, valide une fois encore, le talent de songwriter d'Early James 🎧 PL

MARKO HIETALA ROSES FROM THE DEEP

Nuclear Blast

Actif depuis plus de 40 ans, Marko Hietala nous revient avec un nouvel opus solo. Ce, après avoir réactivé plusieurs anciens projets depuis son départ de Nightwish en 2021. Toujours aussi passionné, cet album balaye tous les styles adulés par le Finlandais. Son jeu et son chant toujours aussi typiques font mouche et son duo avec Tarja Turunen nous ramène 15 ans en arrière. Un album solide !!!! 🎧 JM

MAIS POURQUOI ?

POUR QUI SONNE LE LA ?

DIRE QUE L'ON S'ACCORDE AVEC UN LA N'EST PAS SUFFISANT, IL FAUDRAIT SPÉCIFIER 440 HZ. PLUS PERSONNE (OU PRESQUE) NE S'EN SOUCIE, CAR C'EST AUJOURD'HUI UNE NORME, MAIS ÇA N'A PAS TOUJOURS ÉTÉ LE CAS, ET CELA DONNE LIEU ENCORE À QUELQUES DÉBATS PASSIONNÉS, VOIRE MYSTIQUES, IL N'EST MÊME PAS EXCLU QUE L'ON ÉVOQUE ICI UN GRAND COMLOT... OUI, ENCORE UN.



Avec le concours de Tiziana de Carolis, pianiste, compositrice, cheffe de chœur et pédagogue.

Commençons par un cours théorique de physique, promis, ça ne sera pas long ! Le son est une onde qui se propage sous forme de vibrations. Il peut être représenté par une fréquence donnée en Hertz (Hz), soit le cycle complet de vibration en 1 seconde. Vous l'aurez compris, le La 440 est la note lorsqu'un son est émis à 440 Hz. C'est aussi notre référence en ce qui concerne le diapason, pour accorder les instruments. Et, accessoirement, la tonalité de nos téléphones filaires avant de composer le numéro. Cette hauteur du La s'est imposée au cours du ^{xx}e siècle, mais cela n'a pas toujours été le cas. Pour le baroque allemand, et notamment un certain Jean-Sébastien Bach, le La 415 Hz était de rigueur, alors que le diapason Haendel et le Mozart sont

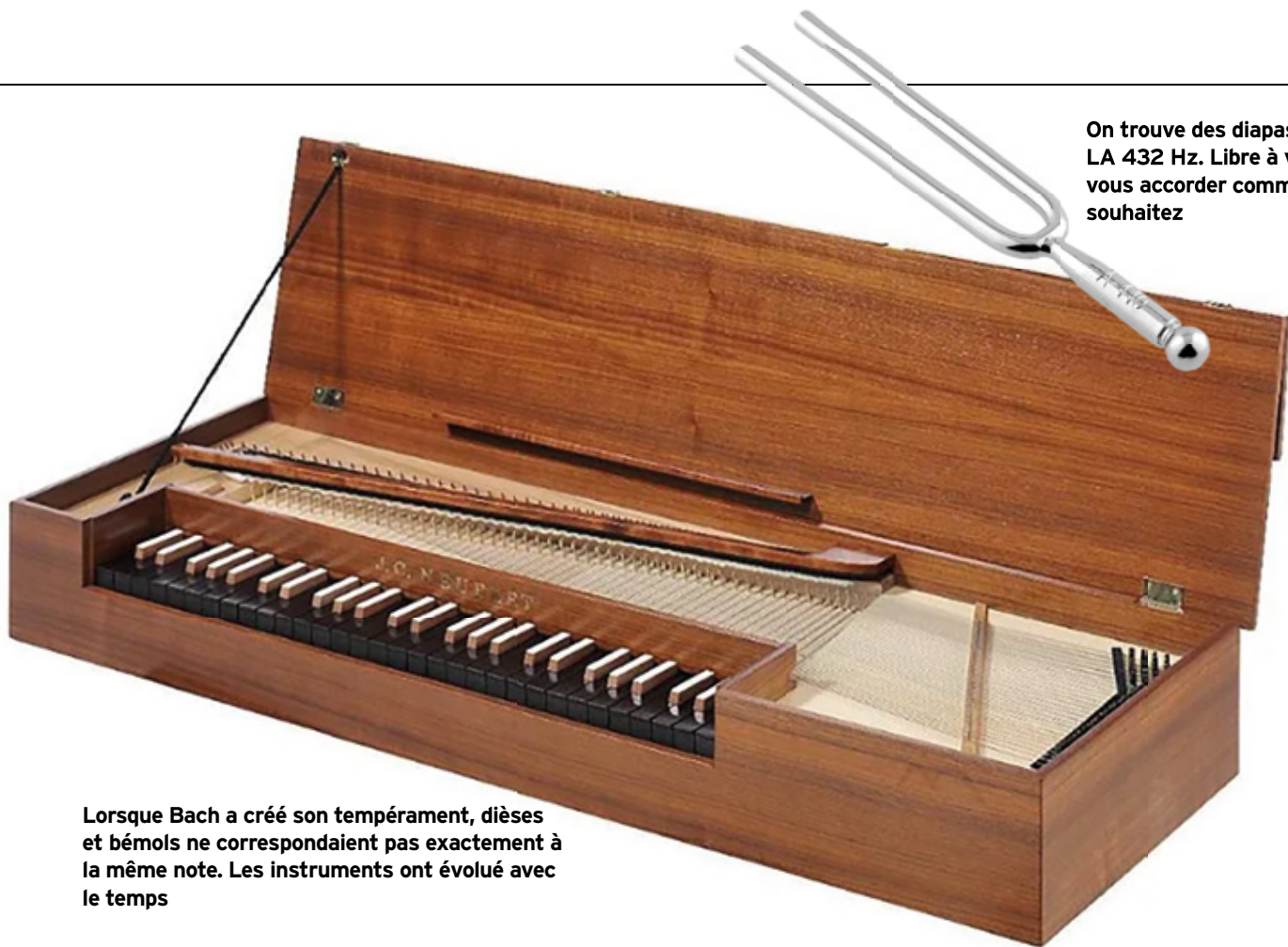
respectivement à 423 Hz et 422 Hz. Le baroque vénitien se jouait à 440 Hz alors que le français descendait à 392 Hz. En 1884, Giuseppe Verdi soutient auprès de la commission musicale du gouvernement italien un diapason 432 Hz. Avant de poursuivre l'aspect historique, nous avons voulu savoir auprès de Tiziana de Carolis si elle tenait compte de la hauteur du diapason au moment de la composition d'une symphonie ou lorsqu'elle a travaillé sur le très bel album « Dualities » : « *Absolument pas, j'ai grandi dans un environnement où le La 440 Hz était la norme, ce n'est pas un sujet pour moi* ». On lui demande alors si elle peut détecter une pièce jouée en 432 Hz si (et seulement si) on ne lui a pas fait écouter juste avant un La 440 Hz : « *J'ai une oreille relative,*

donc non, mais avant tout parce qu'il s'agit d'une différence très subtile ». Et d'ajouter : « *Lorsque Bach a créé son tempérament (NDLR : la manière dont il accordait son clavicorde), dièses et bémols ne correspondaient pas à la même note. Le ton était*

divisé en 9 commas, 4 pour les bémols, 5 pour les dièses, le Ré bémol était donc légèrement plus bas que le Do dièse. Cette nuance s'entend encore pour les instruments à cordes, comme le violon, mais c'est tellement fin qu'une oreille non exercée ne s'en aperçoit pas ».

Jean-Sébastien Bach s'accordait en La 415 Hz, alors que le diapason Haendel et le Mozart sont respectivement à 423 Hz et 422 Hz





On trouve des diapasons en LA 432 Hz. Libre à vous de vous accorder comme vous le souhaitez

Lorsque Bach a créé son tempérament, dièses et bémols ne correspondaient pas exactement à la même note. Les instruments ont évolué avec le temps

Donc, non seulement la différence reste tenue entre le La 440 Hz et 432 Hz, mais on ne trahit pas une œuvre en ne la jouant pas à la bonne hauteur de La, car les instruments ont évolué et les nuances sont très ténues. Y avait-il donc matière à polémique en déterminant un La comme base d'accordage ? Évidemment que oui !

432 HZ, UNE SACRÉE ONDE !

En 1939, l'Organisation internationale de normalisation décide d'un diapason à 440 Hz qui sera confirmé à la conférence nationale de Londres en 1953, une norme ISO est finalement établie en 1975. Ce standard s'impose dans cette société où les musiciens voyagent de plus en plus et où les instruments s'exportent de par le monde. C'était avant tout une question de praticité, mais choisir, c'est renoncer, et certains ne l'ont pas entendu de cette

oreille. Les détracteurs du La 440 Hz, souvent défenseur du 432 Hz, n'ont pas manqué de remarquer la première date où fut prise la décision, nous rapportant aux heures sombres de l'Europe. Notre musique moderne serait-elle à un diapason imposé par les nazis ? D'autres prétendent que le La 332 Hz est une vibration qui entre en résonance avec la terre, l'espace, notre conscience et même notre ADN. Aveuglés par leurs biais de

confirmation, les apôtres d'un diapason différent trouvent des arguments sans appui scientifique ou historique pour valider des propos dont de nombreux spécialistes ont démontré l'incohérence. Surtout, le La 440 n'est pas une contrainte, comme l'explique Tiziana : « Des musiciens classiques enregistrent encore, par exemple, l'intégrale des œuvres de Chopin sur des pianos-forte à 432 Hz pour retrouver l'atmosphère de

l'époque ». Certains artistes modernes se sont même essayés à ce diapason, comme Janis Joplin, John Lennon ou les Doors : « Ils peuvent facilement le faire, car ils ont des claviers électriques et des guitares alors que, si je demande à mon accordeur de changer la tension des cordes de mon piano (NDLR : un Steinway centenaire), il risque de souffrir. Comme ils peuvent se le permettre, ils ont raison de le faire, l'expérimentation est toujours intéressante en musique ». Donc, rien n'interdit de jouer aujourd'hui en 432 Hz au cœur d'une petite formation où l'accordage de chaque instrument est facile, de le préférer au 440 Hz et même de pitcher des morceaux pour les descendre à cette tonalité. On peut même lui trouver toutes les vertus du monde, du moment que l'on n'essaie pas d'y adosser des théories scientifiques vaseuses. 🍷

Les Doors, Janis Joplin, John Lennon et bien d'autres ont composé en LA 432 Hz, juste pour le plaisir de l'expérimentation.



Cyril TRIGOUST

MATOS NEWS



EPIPHONE FAIT PEAU NEUVE

1 La marque profite de cette nouvelle année pour faire sa mue et nous propose plusieurs nouveaux coloris, tous plus excitants les uns que les autres, pour sa gamme Les Paul Original. On retrouve donc les finitions Blueberry Burst, Heather Poly, Fuchsia, Ebony et Silver Mist, pour la Les Paul Original 60 s, tandis que la Les Paul Standard Original 50 s se voit parée d'un Seamfoam Green absolument superbe ! De quoi satisfaire de nombreux amateurs de la marque.

DITES-LE AVEC DES PAILLETES

2 Au milieu des très nombreuses nouveautés présentées au Namm, Fender a également dévoilé une nouvelle finition

pailletée pour les modèles Player II. Cette finition, nommée Sparkle Three-Coloured Sunburst, apporte une touche de modernité totalement unique.

NOUVEAU MODÈLE SIGNATURE CHEZ SOLAR GUITARS

3 V1.6TAINA, c'est sous ce sigle que se cache le nouveau modèle signature de Taina Bergamaschi, guitariste du groupe Crypta. Une six cordes avec corps en V qui bénéficie d'un placage en érable pommelé, d'un manche semi-transversant et de micros Seymour Duncan SH-6. Ajoutons à ça un chevalet EverTune et des repères de côté de touche Luminlay et voilà une parfaite machine à riffs prête à rugir !

NOUVELLE SÉRIE FULLERTONE CHEZ EASTMAN

4 Elles sont craquantes ! Eastman a donc dévoilé sa nouvelle série

Fullertone reprenant la forme de la gamme d'Ambrosio, mais dans des versions plus abordables. Corps en Limba torréfié, manche et touche en érable torréfié et surtout un joli Soapbar ToneRider avec capot Custom Goldfoil.

DU NOUVEAU CHEZ DEAN

5 La marque se montre très active en ce début d'année et propose pléthore de nouveaux modèles. Et toutes les gammes semblent concernées : Morningstar, nouvelles Z79 et V79 avec Floyd, mais cela concerne aussi les modèles signature Michael Amott, Kerry King et Doyle von Frankenstein. À noter que la marque en profite également pour lancer quatre nouveaux modèles dans la série USA Time Capsule, le Custom Shop de Dean. 🎸
Flo S



Abonnez-vous à GuitarPart

L'ABO PAPIER



60€ au lieu de ~~102~~
12 numéros

-41%

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE



69€
12 numéros

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE + PÉDAGO

79€ au lieu de ~~145~~
12 numéros + accès illimité



-45%

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION



DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVOYER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :
Raykeea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitar Part* pour 12 numéros

- Papier (France) 60 €
 Papier + numérique (France) 69 €
 Papier (Europe) 90 €
 Papier + numérique + appli (France) 79 €
 Numérique + appli 45 €

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important** : votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

Code postal..... Ville..... Pays.....

Tél. E-mail

Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitar Part* et de ses partenaires.

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykeea

Signature obligatoire

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

Nos offres en ligne



10 TÊTES D'AMPLIS À MOINS DE 900 €

LA COURSE EFFRÉNÉE DANS CETTE GAMME DE PRIX A POUSSÉ BEAUCOUP DE MARQUES À S'ENGOUFRER AU FIL DES ANS SUR CE TERRITOIRE. LOIN DE NOUS ICI DE VOUS DIRE QUELLE SERAIT LA TÊTE ULTIME DANS CE SEGMENT, MAIS PLUTÔT DE VOUS PRÉSENTER DIFFÉRENTS MODÈLES SUIVANT LE TYPE DE SON RECHERCHÉ.



ENGL IRONBALL E606

1 C'est une pionnière ! Sortie en 2013, le succès de cette tête a été instantané et ne s'est pas démenti depuis. 20w tout lampes, fabriqué à la main en Allemagne, 2x canaux, la tête est d'une versatilité incroyable pour qui recherche un son orienté rock/metal. La tête est dotée d'une égalisation 3 bandes, d'un gain indépendant pour chaque canal, d'une reverb commutable par footswitch, d'une boucle d'effets, d'un line out avec émulation de baffle, mais également d'un boost.
Prix conseillé - 829 €

DV LITTLE GH 250 TUBE

2 DV est connu pour ses têtes lunchbox, petit format, mais grosse puissance et, surtout, polyvalence absolue et poids plume ! Cette tête signature Greg Howe ne déroge pas à la règle. Une micro lampe en préamplification, une fonction sustainer assez incroyable pour vos solos et un ampli de puissance MPT spécialement développé par la marque. Avec ses 2 canaux, ses 250 w sous 4 ohm et ses réglages complets, c'est un réel couteau suisse capable d'œuvrer dans tous les styles.
Prix conseillé - 719 €

MARSHALL SV20H

3 Basée sur le légendaire 1959SLP qui a inspiré des générations de guitaristes, cette tête Studio Vintage offre le son légendaire de Marshall tout en évitant le procès pour tapage nocturne avec les voisins ! Tout lampes évidemment, on retrouve le look classique de la marque, mais aussi les caractéristiques propres à son inspiratrice avec ses 4 entrées, son égalisation 4 bandes, le potard de présence, mais aussi une fonction loudness redoutable.
Prix conseillé - 829 €

HUGUES & KETTNER TUBEMEISTER DELUXE

4 Là encore, voilà une tête classique dans sa catégorie. Elle est extrêmement complète, offrant 3 canaux séparés, clean, crunch et lead, avec égalisation séparée, une puissance switchable allant de 40w à 1w et bien sûr tout lampes. Notons également la Redbox intégrée pour entrer en direct dans une carte son. On ne serait pas complet si on ne mentionnait pas aussi ce look inimitable avec ses lumières bleues dès l'ampli allumé.
Prix conseillé - 849 €

ORANGE SUPERCRUNSH 100

5 Cette superbe tête, qui reprend le look inimitable de la marque, est basée sur la tête à transistors Crush Pro avec son grain caractéristique se rapprochant au maximum du son lampé. Mais ce sont aussi des fonctionnalités à part, comme la sortie CabSim, le préampli JFET, les 2 canaux et sa puissance confortable de 100 w. Notons également une reverb digitale, ainsi que la présence d'une boucle d'effet. À conseiller à tous ceux qui recherchent un son doté d'une grande personnalité.
Prix conseillé - 555 €

VOX AC15H

6 Est-il encore utile de présenter Vox ? Un des sons mythiques du rock qui a su traverser les époques, tout en restant le choix favori d'artistes aussi indispensables que Brian May ou The Edge et tant d'autres. On retrouve ici une version modernisée, offrant un peu plus de flexibilité, mais, évidemment, on reste clairement dans le registre du rock avec ce chime qui a fait la légende de la marque. La tête est également équipée d'une reverb à ressorts. Pas la plus polyvalente de notre sélection, mais un son unique !
Prix conseillé - 755 €

BLACKSTAR HT-5RH

7 Le mix parfait entre tradition et modernité. Un véritable concentré de technologie dans une tête compacte tout lampes, qui sera le compagnon parfait aussi bien chez soi qu'en studio. La tête embarque le contrôle ISF, brevet propre à la marque, qui permet de passer du son américain au son british en un clic. Pour le reste, une reverb, une boucle d'effets avec sélecteur de niveau, ainsi qu'une sortie USB-C pour l'enregistrement direct, sans oublier un atténuateur de puissance pour passer en 0,5w.
Prix conseillé - 598 €

EVH 5150 III 15 W LBX

8 Il s'agit ici de la version 15w de la mythique tête 5150, conçue en collaboration avec Edward Van Halen. Autant le dire de suite, on jouera difficilement du blues ! C'est une tête orientée gros son, avec un clean très hi-fi absolument parfait pour y rajouter tous les effets de son choix. Quant au lead, c'est un nirvana pour tous ceux qui souhaitent sculpter leur son. Tout lampes évidemment, la tête est équipée d'une boucle d'effet ainsi que du fameux réglage de Résonance inauguré sur la version originale de l'ère Peavey.
Prix conseillé - 599 €

BOSS KATANA ARTIST GEN 3

9 Avec Boss, on a forcément droit à une tête bénéficiant de toutes les dernières évolutions technologiques pour lesquelles la marque est mondialement connue. Six types d'amplis dont le nouveau Pushed, commutateur Bloom, cinq sections d'effets indépendantes : booster, Mod, Fx, Delay et Reverb. Section Solo avec effets de delay dédiés. Sans oublier la possibilité de télécharger des sons directement avec le Boss Tone Exchange. Comme vous l'aurez compris, une tête sans limites.
Prix conseillé - 666 €

PRS HDRX 20

10 Encore une tête extrêmement typée dont la philosophie est de capturer l'essence du son britannique de la fin des années 60, popularisé par Hendrix. D'où le nom de l'ampli. Une tête à réserver à tous les amateurs de gros crunchs granuleux. La tête dispose de canaux pontés en interne ce qui évite le câble de liaison de son inspiratrice. Nous avons également affaire ici à une tête tout lampes, d'une égalisation commune, mais avec des options supplémentaires pour chaque canal.
Prix conseillé - 799 €



PRALONG VARIOCASTER

LA SUPER-TELECASTER SUISSE !

AVOIR EN MAIN UNE GUITARE DE LUTHIER EST TOUJOURS UN MOMENT PRIVILÉGIÉ. CES INSTRUMENTS UNIQUES RÉVEILLEN NOTRE CURIOSITÉ DANS NOTRE QUOTIDIEN DE PASSIONNÉS. AVEC SON ESTHÉTIQUE RAFFINÉE ET SA CONCEPTION ORIGINALE, CETTE PRALONG VARIOCASTER QUI NOUS VIENT DROIT DE SUISSE EST PLEINE DE PROMESSES...



Tout travail de luthier inspire respect et admiration. C'est encore le cas ici, d'autant plus que l'entreprise Pralong Guitars est née de l'imagination et de l'audace d'un menuisier-charpentier, musicien à ses heures ! À l'ouverture du flight case, cela saute aux yeux : on ne peut qu'être impressionné par l'objet. Les bois sélectionnés sur cette guitare (mélèze pour le corps, érable pour le manche, hêtre pour la touche) sont tout simplement superbes. Le corps notamment, dans cette finition baptisée « Reptile », arbore un magnifique vernis brun mat et soyeux qui met en valeur le relief naturel des veines du bois, tandis que le manche est doux et extrêmement agréable au toucher. Les finitions, tant au niveau du manche que du corps, sont exemplaires.

VOUS AVEZ DIT « VARIO » ?

Attardons-nous un instant sur le concept de modularité imaginé par le luthier Irénée Pralong : une pièce de bois unique allant de la tête au chevalet constitue la pièce maîtresse, à laquelle vient s'adjoindre un corps assemblé par vis. Le principe

du manche traversant n'est certes pas nouveau et il est utilisé par de nombreuses marques (Rickenbaker, pour ne citer que l'une des plus emblématiques). Outre la garantie d'un bon sustain et d'un accès facilité aux aigus, il offre ici la possibilité de changer le corps et de décliner à moindres frais différentes teintes et finitions, voire de nouvelles formes à l'avenir.

L'accastillage de cette guitare est également de très bonne facture : mécaniques Schaller à blocage et chevalet Gotho traversant sont au menu. Le tout assure une stabilité et une précision d'accordage sans failles, ce que nous avons pu apprécier tout au long de notre essai. L'électronique est composée de deux micros du fabricant suisse Hugo Sierro : un simple bobinage

« Vario » (spécialement conçu pour ce modèle) côté manche, et un double bobinage splittable « Mercury » côté chevalet. Un sélecteur



Ne vous fiez pas à sa silhouette double cut : c'est bien à la Telecaster que cette guitare rend hommage.



ÉLECTRONIQUE : 4,9/5

JOUABILITÉ : 4,7/5

QUALITÉ/PRIX : 4,5/5



Un micro chevalet brillant et agressif.

rotatif à 5 positions donne accès aux différentes combinaisons de micros, plutôt bien pensées et permettant une grande variété sonore, mais qui peut s'avérer perturbant à l'usage. Il est en effet difficile d'identifier immédiatement la configuration sélectionnée et passer de l'une à l'autre demande un instant de réflexion. Très versatile pour le studio, un peu moins pratique pour la scène... Le manche 22 cases est en C, avec un radius



de 10 pouces et une largeur au sillet de 21 mm. L'action est très basse, les cordes ne frisent jamais, les frettes sont fines, mais peu agressives, et l'accès aux aigus est remarquable. Cette qualité de fabrication et de réglage, allée à un diapason plutôt court de 635 mm, en fait une guitare d'une jouabilité exemplaire. Sans compter son poids plume ! Quel que soit le type de jeu, c'est un régal !

VOUS AVEZ AUSSI DIT « CASTER » ?

Vous l'aurez compris, l'ADN de cette guitare est assez Fenderien. Mais, assez palabré sur la technique, branchons la belle dans un bon vieux

combo à lampes pour (enfin) se faire plaisir ! Le micro manche délivre une sonorité extrêmement équilibrée, à la fois brillante et onctueuse, sans buzz ni souffle. Les crunchs sont magnifiques et même en poussant la saturation, le son garde une excellente définition. Le micro chevalet est, quant à lui, plus brillant et plus agressif. Bien sûr, les aficionados du humbucking l'auraient préféré plus mordant et avoir la possibilité d'augmenter encore le gain (sans accrocher de larsen), mais ce n'est vraiment pas son registre, même en position double. Pour se faire une idée des sonorités, on est

plutôt proche d'une Telecaster survitaminée. De l'aveu d'Irénée Pralong lui-même, c'était bien l'objectif recherché, et de ce point de vue c'est assurément une réussite ! D'autant plus que les positions intermédiaires, assez originales pour le coup, élargissent intelligemment la palette sonore. N'oublions pas de signaler, pour être tout à fait complet, que l'instrument est livré dans un bel écrin de velours noir, dans un hard case digne de ce nom, et livré avec jeu de cordes et accessoires de réglage.

EN CONCLUSION

Cette Pralong Variocaster offre une aisance de jeu exceptionnel et de magnifiques sonorités. Chaque détail a été soigneusement pensé et réalisé, faisant de cet instrument un excellent choix pour les musiciens

TECH

TYPE double cut, manche traversant

CORPS mélèze massif 3 pièces

MANCHE érable

TOUCHE hêtre

MÉCANIQUES

Schaller M6 135 à blocage

MICROS Hugo Sierro

(1 simple + 1 double)

ÉLECTRONIQUE passive

CONTRÔLES Volume, sélecteur

5 positions, tonalité

ÉTUI : hard case ABS, fourni

CONTACT

www.pralong-guitars.com

LES PLUS

Le confort de jeu, remarquable

Les sonorités du

micro-manche, belles et équilibrées

Les finitions, superbes

LES MOINS

L'excellence à un prix...



amateurs de sons incisifs et exigeants sur la précision et le confort de jeu. Indéniablement une guitare unique et raffinée, à condition d'en avoir les moyens... 🎸

Serge COELHO & François G

Irénée Pralong a deux passions : le blues et le bois !





Une finition originale pour cette LS300 « Gold ».

EKO LS300/DV300

« BELLISSIMA ! »

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
231€/205€

COMME LE DISAIT SI JOLIMENT VICTOR HUGO, « DIEU A INVENTÉ LE CHAT POUR QUE L'HOMME AIT UN TIGRE À CARESSER CHEZ LUI ». VOILÀ QUI POURRAIT RÉSUMER LA PRÉSENCE DE CES FAMEUSES COPIES DE GUITARES LÉGENDAIRES DANS LA GAMME DE NOMBREUX FABRICANTS. DERNIÈRES EN DATE, CES DEUX EKO VONT-ELLES BOUSCULER LA CONCURRENCE ?



Un peu d'histoire pour commencer, car parler de cette marque dans notre magazine préféré sans en évoquer le passé serait criminel ! Eko est une marque italienne née en 1959 qui a grandement participé au développement de la guitare électrique dans les années 60. Il faut se souvenir qu'à l'époque, elle faisait figure de pionnière et était la troisième marque après Fender et Gibson. Dans les années 80, elle se diversifie (guitares acoustiques, amplis, orgues, ...), mais est confrontée à la concurrence des fabrications asiatiques, et ferme brièvement avant de renaître sur le marché italien exclusivement. Eko revient aujourd'hui au premier plan en abordant le marché de la guitare électrique avec des produits au rapport qualité/prix agressif, ce qui nous donne l'occasion de vous dévoiler ces deux nouveautés. Faisons les présentations : la LS300 reprend donc le mythe de la LesPaul (d'où l'appellation « LS »), tandis que la DV300 s'occupe de la SG (« DV » signifiant ici « Diavolletto » en référence au look diabolique des SG !). A quelques détails près, toutes les caractéristiques des originales ont été respectées, tant au niveau du look que

de la conception : manche collé, touche ultraplate, configuration des micros et des réglages, bref, on est en terrain connu. Quelques différences notables toutefois : le corps de la DV300 est nettement plus épais qu'une SG, et la finition de notre LS300 arbore une peinture métallisée pailletée (du plus bel effet, au passage) assez originale. Il faudra donc chercher du côté des essences de bois et de l'électronique pour découvrir les spécificités de nos deux belles. Inévitablement, pour baisser les coûts de production, il aura fallu faire des choix. En l'occurrence, c'est le peuplier qui a été retenu pour les corps, et l'érable pour le manche. Cela rend les deux guitares un peu plus légères que les originales, mais elles restent quand même aux alentours des 4 kg... La touche, sur les modèles testés, n'est pas en bois, mais en résine... Fort heureusement, le distributeur nous confessa que cette technologie va disparaître au profit de touches en laurier. Tant mieux ! Autre particularité intéressante : les mécaniques ne sont pas des copies des Kluson habituelles si justement décriées, mais des mécaniques à bain d'huile étanches qui vont

s'avérer plutôt fiables durant notre essai. Quant au profil du manche, c'est du bon gros profil en C pour les deux. Côté micros, on a droit à deux humbuckers céramique maison, avec un capot chromé qui donne un look assez classe aux deux guitares. On a donc en main deux instruments qui ont l'air sérieux, et en jouant quelques accords à vide, cette impression se confirme rapidement. Ça vibre bien, c'est équilibré et confortable. Il est donc temps de se brancher ! Agréable surprise, les sonorités sont très belles, ni trop brillantes, ni trop baveuses. On n'a pas la sensation de tenir une guitare bas de gamme, et on a vite plaisir à jouer. Que ce soit en position manche ou en position chevalet, les harmoniques des micros sont plaisantes. Au jeu des comparaisons des timbres entre ces deux guitares et leurs grandes sœurs, c'est la LS300 qui l'emporte, puisqu'on y reconnaît quelques-unes des fréquences chaleureuses de la LesPaul, alors que la DV300 paraît plus universelle, sans pour autant manquer de caractère. Lorsque l'on monte le gain, cette sensation se confirme : le son reste bien défini, les

saturation sont belles. On est loin des harmoniques d'une Gibson, bien sûr, mais au regard du prix, on est plutôt bluffés. Le confort de jeu est bon et les cordes ne frisent pas trop malgré l'action relativement basse. Concernant les potentiomètres, avouons que nous les avons trouvés assez peu précis, et avec une certaine tendance à « cracher » un peu, mais nous mettrons ça sur le compte d'un défaut unitaire facilement remédiable.

COUP DE CŒUR !

A trop comparer avec les originales, on en oublierait presque que ce sont deux guitares d'une qualité irréprochable. Pas de mauvais compromis, que des choix pertinents : intrinsèquement, elles présentent un rapport qualité/prix redoutable ! Nous avons donc eu un gros coup de cœur, et s'il fallait n'en garder qu'une, notre choix se porterait sur la DV300 pour son équilibre, son niveau de sortie un peu plus élevé et son prix très attractif. Mais on ne vous en voudra pas de préférer la LS300 pour son look pétillant, elle le mérite bien aussi ! 🎸

Serge COELHO & François G.

EKO DV300

EKO LS300



TECH

TYPE Single cut (LS300),
double cut (DV300)

CORPS Peuplier

MANCHE Érable

TOUCHE Résine WPC
(sur le modèle testé)

MÉCANIQUES Bain d'huile

MICROS Humbuckers céramique Eko

ÉLECTRONIQUE Passive

CONTRÔLES 2 volumes/2 tonalités

ÉTUI Non fourni

CONTACT

<https://www.algam-webstore.fr>

LES PLUS La qualité de
fabrication, le son, le rapport
qualité/prix

LES MOINS Les potentiomètres

**PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
449€**

HIWATT SUPER LEEDS-150RC HIGH WATTS !!!

DANS LA SÉRIE « LES LÉGENDES NE MEURENT JAMAIS », LES AMPLIS HIWATT FIGURENT EN BONNE PLACE. VOICI AUJOURD'HUI UN COMBO GUITARE DÉLIVRANT 150W. RIEN QUE ÇA ! LE TEMPS DE RÉPARER LES VITRES DE NOTRE STUDIO, ET NOUS ALLONS TENTER DE VOUS RÉSUMER NOTRE ESSAI...



On parle rarement du look d'un ampli, mais il faut avouer qu'ici, cette façade évocatrice du passé inspire inévitablement robustesse et confiance. Ce Super Leeds 150RC propose deux canaux, avec des réglages bass/middle/treble pour chaque, et toute la connectique habituelle dans ce type d'ampli, à savoir deux prises footswitch, boucle d'insert, sortie casque, entrée AUX, deux sorties HP et une sortie Line. Le deuxième canal, modestement baptisé « overdrive », cache une particularité, puisqu'il propose un switch qui

n'agit pas comme un simple boost, mais qui permet d'accéder à un véritable nouvel étage de gain, affublé d'un réglage « contour ». Voyons tout cela en détail... Tout d'abord, en canal clair, on est tout de suite dans le bain. On sent que c'est du lourd, et que les 150W vont garantir de l'ampleur et de la définition. On peut y aller franco, toutes les guitares y trouveront un allié puissant pour restituer leurs grains spécifiques. Vos éventuelles pédales favorites en amont seront également fidèlement mises en valeur. Alors oui, c'est du transistor, mais ça claque bien quand même !

En canal saturé, la bête prend tout son envol. À peine a-t-on dépassé le quart de la course du potard de gain que l'on a déjà les poils qui se dressent. On dépasse très rapidement le stade de l'overdrive et on bascule dans le monde du gros son qui tâche, dans le bon sens du terme. C'est chaud, c'est équilibré, et c'est mordant. Et que dire de ce fameux switch ? En l'activant, on a un surplus de gain étonnant. Le potard « contour » qui l'accompagne est plus qu'utile afin de rester dans des sonorités musicales, tout en corrigeant efficacement certaines fréquences. Au final, c'est du Hi-gain très

convaincant pour un ampli à transistor de ce tarif. À l'inverse, le premier quart de la course du gain ne permettra pas de nuancer des sons crunch plus sages, mais il sera toujours possible de brancher une pédale d'overdrive sur le canal clair, et cela fera alors parfaitement l'affaire ! En résumé, si vous cherchez du gros son avec un ampli compact, vous serez certainement séduit par ce Hiwatt surpuissant et chaleureux. Bon, OK, il fait quand même ses 23 kg, mais, pour le prix, ça vaut bien quelques efforts, non ? Serge COELHO & François G



Une connectique arrière très complète, et le petit drapeau britannique pour le côté « légende »...

TECH

TYPE Combo guitare à transistors, à deux canaux

PUISSANCE 150W

HP 1x12"

DIMENSIONS (CM) 63 x 48 x 27,5

POIDS 22,90 kg

CONTACT <https://www.algam-webstore.fr>

LES PLUS Le gros son, l'étage de gain supplémentaire et son contour, le rapport qualité/prix.

LES MOINS Le manque de progressivité du réglage de gain, le poids.



CORT SOL ENCANTO WB

ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

CORT CONTINUE INDÉNIABLEMENT DE NOUS ÉTONNER. CETTE NOUVELLE CLASSIQUE SOL ENCANTO NE FAIT QUE CONFIRMER TOUT LE SAVOIR-FAIRE DE LA MARQUE, QUI NOUS PROPOSE ICI UN INSTRUMENT TOUT SIMPLEMENT SUPERBE ESTHÉTIQUEMENT ET DOTÉ D'UNE QUALITÉ SONORE REMARQUABLE.



P arfait mélange de tradition et d'innovation, la Cort Sol Encanto nous propose une table en épicea massif, apportant brillance et résonance, alliée à un manche en acajou d'une extrême jouabilité avec sa touche ébène. Les éclisses et le dos sont en acajou massif également. Elle présente une jonction corps/manche traditionnelle à la 12^e case et un pan coupé facilitant l'accès aux aigus. Le manche, justement, est relativement fin et enchante, ceux qui, comme moi, ne sont pas des guitaristes classiques purs ! Pour être tout à fait complet, la guitare offre une largeur de sillet de 48 mm et un espacement des cordes de 60 mm. Voilà qui est suffisamment large pour enchaîner et exécuter proprement les passages les plus complexes. Notre Sol Encanto utilise un barrage en éventail traditionnel, ce qui confère à la guitare une large plage dynamique et des basses profondes, la table en épicea permettant de rapporter de la clarté et donc un excellent équilibre des fréquences. À noter la présence d'un évent sur l'éclisse supérieure qui rajoute encore un peu plus à la projection sonore et

apporte ce petit plus, lorsque l'on joue non branché. Ce qui marque de suite, c'est aussi son look d'une grande originalité, avec une qualité de finition bien au-dessus de la moyenne. Le binding « mosaïque » ainsi que le travail sur la rosace sont absolument superbes et donnent un caractère unique à ce modèle. Côté électronique, nous retrouvons un système Fishman Flex Blend, avec un piézo sous le chevalet et un micro interne, lesquels peuvent être mélangés pour les amateurs de jeu plus percussif. L'égalisation se fait par un unique potard parfaitement conçu pour éliminer les médiums indésirables ou renforcer certaines fréquences.

Autant l'avouer sans détour, on a adoré tout simplement ! Branchée, comme non branchée, cette guitare respire la qualité à tous les niveaux. Une qualité pour laquelle il faudra évidemment déboursier une certaine somme, mais qui me semble totalement justifiée au vu des caractéristiques proposées. À noter, pour finir, que cette Sol Encanto est livrée dans une housse semi-rigide parfaitement adaptée. 🎸

Flo S

**PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
1399€**

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 4,5/5
JOUABILITÉ : 5/5
QUALITÉ/PRIX : 4,5/5



Le mix parfait entre tradition et modernité pour cette guitare classique hors normes !

TECH

- CORPS** table épicea massif, fond & éclisses en acajou massif
- MANCHE** acajou
- TOUCHE** ébène
- SILLET** os
- MÉCANIQUES** classiques
- ÉLECTRONIQUE EQ** Fishman Flex Blend
- CORDES** Savarez Cristal Corum
- ÉTUI** housse
- CONTACT** <https://www.lazonedumusicien.com/>
- LES PLUS** Un look inimitable et une lutherie au top, une électronique complète et facile d'utilisation, un son incroyable branchée ou pas
- LES MOINS** Pas à la portée de toutes les bourses



TECH

TYPE combo à transistors deux canaux

PUISSANCE 100W

HP 2x12" Fender Special Design

HP Celestion G12P-80

DIMENSIONS (CM) 66 x 48,5 x 26

POIDS 18 kg

CONTACT <https://www.fender.com>

LES PLUS La polyvalence et la complétude,

le son clair, les deux canaux

totalemt indépendants

LES MOINS Pas de reverb

ni de volume général

**PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
399€**

FENDER CHAMPION II 100 « ALL INCLUSIVE »

INTERCALÉE EN ENTRÉE DE GAMME ENTRE LES PETITS FRONTMAN ET LES MUSTANG PLUS ÉLABORÉS, LA SÉRIE CHAMPION BÉNÉFICIE AUJOURD'HUI D'UNE MISE À JOUR LABELLIÉE « II » ET EST DÉCLINÉE EN 3 PUISSANCES DE 25, 40 ET 100 W. LA VERSION 100W PRÉSENTÉE ICI N'AURA BIENTÔT PLUS DE SECRETS POUR VOUS...



Destiné aux débutants, d'après Fender, cet ampli se veut le plus polyvalent possible : du studio à la scène, du jazz au métal, du guitariste paresseux au geek des effets (bon OK, j'exagère...) ! Pour réussir cette prouesse, le fabricant a tenté de réunir tous les ingrédients de son savoir-faire. Ici, point de lampes, bien sûr, mais deux vrais canaux avec de nombreux réglages indépendants : volume, égaliseur 2 bandes et effets pour le canal clair ; gain, volume, égaliseur 3 bandes, voicing (typage du gain) et effets pour le canal saturé. Sans oublier une entrée Aux, une sortie casque, la boucle d'insert et la prise pour le double footswitch (fourni) et vous avez tout ce qu'il faut en toute situation. Le canal clair est très convaincant, brillant,

dynamique, avec une présence teintée de hauts médiums. À l'instar des amplis à lampe, il aura même tendance à saturer légèrement en montant le volume. La section d'effets est bien pensée, les 16 presets préprogrammés constituent une belle panoplie des outils indispensables à de nombreux styles, que le réglage baptisé « Modify » et le switch de tap tempo permettent de moduler efficacement. Mention spéciale à l'octaver, très efficace, pour n'en citer qu'un. Le canal saturé propose une modularité accrue grâce à l'ajout du potard de gain et d'un réglage medium, mais surtout à une section de 16 modélisations d'amplis simulant les principales variations habituelles du genre, allant

du léger overdrive à la grosse saturation. Baptisés « Fender », « British » ou « Hi-Gain », leur rendu s'avère, comme souvent dans cette gamme de prix, assez inégal, mais sans sombrer dans la caricature pour autant. Avec un peu de patience et en vous aidant de l'égaliseur, vous trouverez forcément le grain qui vous convient. Pour être exhaustif, ajoutons que le concept de deux canaux richement dotés et

totalemt indépendants, c'est bien, mais l'absence de reverb et de master général pourra manquer dans certaines situations. Voilà donc un ampli « all-in-one » bien pensé et effectivement polyvalent et complet. Autant de possibilités sur un combo 100W pour ce prix-là, c'est plutôt une belle surprise qui ne manquera pas de séduire les débutants comme les guitaristes confirmés. 🎸
Serge COELHO & François G



Deux bonnes grosses gamelles 12" pour supporter les 100W, et un petit détail agréable : deux scratches pour ranger les câbles d'alim et de pédalier dans l'arrière du caisson. Bien vu !

MOOER MSC10 PRO

LA SOLUTION PARFAITE POUR LE GUITARISTE DÉBUTANT

BIEN CONNU POUR AVOIR RÉVOLUTIONNÉ LE MONDE DES PÉDALES D'EFFETS EN 2010 AVEC SES PÉDALES MINIATURES, MOOER OUVRE SON CHAMP D'ACTIVITÉS POUR NOUS PROPOSER UNE NOUVELLE GAMME DE GUITARES CLAIREMENT DESTINÉE AUX DÉBUTANTS, MAIS PAS DÉNUÉE D'INTÉRÊT POUR AUTANT... BIEN AU CONTRAIRE !



Pour un ancien comme moi, le souvenir d'une première guitare est souvent amer... Les cordes à 3 cm du manche, l'accordage qui bouge au moindre bend, son avec plus de buzz que de guitare dedans. Voilà, c'était ça, mes jeunes années de guitariste ! Mais le monde a changé et il est assez incroyable de voir ce que l'on peut actuellement trouver comme instrument pour moins de 200 €. Côté technique, cette MSC10 Pro a tout d'une grande : corps en peuplier, manche torréfié, touche ébène, configuration de micros en HSS pour un maximum de possibilités sonores, et une finition des plus réussies ! La forme stratoïde ultra classique comblera les aficionados qui auront la garantie d'un confort de jeu sans réserve. Première remarque, la guitare est relativement lourde, ce qui lui donne un côté rassurant, pour la question des réglages, nous sommes sur du grand classique avec un sélecteur 5 positions, 1

potard de volume et 2 tonalités. Standard, mais éprouvé ! Le manche est très certainement le point fort de ce modèle. Torréfié avec un profil C archi confortable et agréable au toucher. Il est composé de 22 frettes et leur qualité de finition est à noter, tant elles sont parfaitement polies.

ET LE SON DANS TOUT ÇA ?

À vide, la guitare résonne joliment et augure du meilleur une fois branchée. Oubliez tous vos préjugés sur les guitares « entrée de gamme », le humbucker délivre un son charnu pas dénué de caractère et les micros simples sont équilibrés et rajoutent à la palette sonore, avec des sons creusés du plus bel effet. Le vibrato de type vintage fait son office, mais attention tout de même à ne pas trop en abuser, sous peine de désaccordage. La guitare sortie du carton est relativement bien réglée, mais, comme toujours dans cette gamme de prix, un passage rapide chez le luthier lui

permettra d'obtenir une bien meilleure tenue d'accord et une réponse acérée. En conclusion, la MSC10 Pro fait partie de ces instruments parfaits pour débiter et même comme guitare d'appoint pour le guitariste aguerri. Un rapport qualité prix absolument imbattable et une réelle source d'inspiration pour le guitariste en devenir ! ⚡
Flo S

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
189€

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 3,5/5
JOUABILITÉ : 4/5
QUALITÉ/PRIX : 5/5

TECH

CORPS Peuplier

MANCHE érable torréfié

TOUCHE Ébène tech

SILLET Os

VIBRATO MVT-1 Vintage

MÉCANIQUES MTN-1

ÉLECTRONIQUE HSS

CONTRÔLES 1 volume

+ 2 tonalités

ÉTUI Housse

CONTACT

www.lazonedumusicien.com/

LES PLUS Rapport qualité/prix
imparable, large palette sonore

LES MOINS Vibrato à utiliser
avec modération, un bon réglage
s'impose pour profiter
pleinement de l'instrument

La forme stratoïde
légendaire en
configuration HSS,
accessible à tous.

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
2499€

LR BAGGS AEG-1 ET SI C'ÉTAIT LA MEILLEURE ELECTRO-ACOUSTIQUE DU MARCHÉ ?

LR BAGGS EST ÉVIDEMMENT MONDIALEMENT CONNU POUR SES MICROS, AUTANT DIRE QUE LA SORTIE DE SA PREMIÈRE GUITARE DE SÉRIE ÉTAIT PLUS QU'ATTENDUE. J'EN PARLE ÉGALEMENT DANS NOTRE REPORT DU NAMM DANS CE MÊME NUMÉRO, MAIS CETTE AEG-1 EST POUR MOI UNE DES DÉCOUVERTES LES PLUS INCROYABLES DU SALON.



A lors, bien sûr, on pourrait se poser la question de l'intérêt d'avoir une énième marque supplémentaire sur ce marché, mais c'est là justement que LR Baggs marque fièrement sa différence en apportant du neuf, sur un secteur haut de gamme qui regorge déjà d'instruments dingues. Lloyd Baggs nous offre toute son expertise pour proposer

simplement une guitare comme je n'en ai jamais jouée, donnant la solution ici à l'équation que beaucoup de musiciens ont tenté de résoudre auparavant, à savoir : trouver la guitare qui puisse se révéler autant à l'aise sur scène qu'en studio. Il faut faire preuve d'une once d'ouverture d'esprit, on a affaire à un instrument peu conventionnel, qui pourra surprendre le joueur



Des réglages d'une grande simplicité pour un monde infini de sons. À noter l'inverseur de phase intégré.

Le fameux système de micros HiFi Duet offrant clarté, dynamique et redoutable précision.



© DR

acoustique habité par la tradition. Profondeur de corps de 6,35 cm, forme avec des bords incurvés, pour le néophyte, on est plus en présence d'un format complètement revisité accentué vers la modernité. Bref, esthétiquement, on aimera ou pas, cela va de soi, c'est une affaire de style. Mais s'il n'y avait que ça... En termes de conception

et de matériaux, là aussi, cette guitare rompt avec les traditions établies, puisque les éclisses sont en... contreplaqué ! Hérésie diront les puristes ? Pas pour LR Baggs, à l'évidence. Déjà, il s'agit d'un contreplaqué dérivé du peuplier et fabriqué aux États-Unis, mais c'est, selon son créateur, le matériau qui apporte la parfaite résistance et stabilité pour

que le dos en palissandre et la table en épicea offrent le maximum de résonance. Autre innovation, la jonction corps/manche profite d'une nouvelle technologie de support qui élimine la nécessité de recourir à la table et au dos de la guitare pour soutenir le manche. À noter que le manche est en acajou africain et propose une forme en C relativement mince qui ravira également les joueurs d'électrique.

FAIRE CORPS AVEC L'INSTRUMENT

Tout cela réuni fait qu'une fois la guitare en main, le confort est absolu, elle se love contre nous, les arrondis font qu'aucune gêne physique ne peut être ressentie. Du grand art, là encore ! Concernant l'électronique ; le cœur du système est basé sur le HiFi Duet de LR Baggs qui combine les micros HiFi Bridge Plate et le microphone Silo. Le préampli, quant à lui, offre

3 commandes sur le bord supérieur de la guitare. Mais c'est surtout l'insert de rosace qui intrigue ici et les puristes seront sans doute désemparés ! Du jamais vu tout simplement. C'est un outil clairement professionnel qui, à mon sens, redéfinit l'instrument pour l'emmener dans une direction encore jamais visitée, fruit du génie de Lloyd Baggs qui témoigne au travers de cette guitare que « NON ! Tout n'a pas encore été dit ou fait. » En conclusion, je dirai que, logiquement, en acoustique pure, elle ne remplacera jamais votre guitare traditionnelle. Mais cette AEG-1 vous offrira un autre monde : un confort de jeu exceptionnel, et surtout un son dont vous ne vous lasserez jamais. Vous l'aurez compris, et même si son tarif la place au-delà de trop nombreuses bourses, c'est simplement mon must-have de ce début d'année ! 🎸

Flo S

ET SI ON PARLAIT SON MAINTENANT ?

Alors, soyons clair, débranchée, rien ne la distingue d'autres modèles de ce type dans cette gamme de prix, mais, vous l'aurez compris, la philosophie même de cette guitare se juge une fois branchée et dès lors, on entre dans un autre monde. Le son produit par cette AEG-1 est tout simplement dantesque, laissant cette impression d'avoir le son d'une guitare enregistrée dans les meilleurs studios du monde avec les meilleurs micros disponibles. Sauf que, là, on est en direct ! C'est puissant, profond et totalement inspirant. Chaque nuance de jeu est parfaitement transcrite et les réglages du préampli permettent d'infinies possibilités. Testée en direct, mais également via un ampli, la sensation reste totalement identique. Attention tout de même, une telle précision implique aussi que la moindre erreur s'entendra. Mais en plus joli !

TECH

CORPS Table en épicea, éclisses en peuplier et dos en palissandre des Indes

MANCHE Acajou africain

TOUCHE Palissandre des Indes

MÉCANIQUES Bain d'huile

ÉLECTRONIQUE HiFi Duet

ÉTUI Housse rigide

CONTACT www.htd.fr/

LES PLUS Une guitare unique une fois branchée, une conception révolutionnaire, une qualité de lutherie irréprochable

LES MOINS Rien



ÉLECTRONIQUE : 5/5

JOUABILITÉ : 5/5

QUALITÉ/PRIX : 4,5/5



PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
299 €

DOES IT DOOM BOWER POWER À LA BOWER...

DANS LE MONDE DE LA MUSIQUE LOURDE ET POISSEUSE, JIMMY BOWER FAIT OFFICE DE RÉFÉRENCE. GUITARISTE DEPUIS PLUS DE TROIS DÉCENNIES DU GROUPE EYEHATEGOD AYANT DONNÉ SES LETTRES DE NOBLESSE AU SLUDGE, IL EST UN MUSICIEN ACCOMPLI, CAR IL OFFICIE ÉGALEMENT DERRIÈRE LES FÛTS DU NON MOINS CULTE GROUPE DOWN. CHEMIN FAISANT, IL A SU SE CONSTRUIRE UN SON TYPIQUE, SOUVENT IMITÉ, MAIS JAMAIS ÉGALÉ AVEC FINALEMENT PEU D'ÉLÉMENTS.



La naissance de cette pédale est assez simple, elle débute lorsque que Jimmy travaillait avec l'un de ses amis guitaristes débutants, lequel n'arrêtait pas de contacter Steve Reis (Créateur de Does It Doom et professeur de guitare) afin de savoir comment sonner comme Jimmy : « Je travaillais déjà avec Steve et un jour il m'a approché en me demandant si je ne serais pas intéressé d'avoir mon propre modèle de pédale signature. J'étais très intrigué, car j'avais déjà ma Boss Super Overdrive, dont j'étais très content, mais je lui ai répondu que ce serait bien s'il était possible d'avoir quelque chose de similaire, mais avec plus de basses fréquences. » Rapidement 4 ou 5 prototypes sont mis en chantier et testés par l'intéressé. « C'est un véritable honneur pour moi que l'on puisse créer ce genre produit, car je ne me considère pas comme quelqu'un d'unique. On a bossé dur dessus. Au début, nous avons pas mal de bruits parasites et nous n'arrivions pas à récupérer les fréquences basses, ce qui était le but premier de cette pédale. Mais nous y sommes parvenus. »

© DR



La même, mais en mieux !



Jimmy en rêvait et il est plus que fier du résultat.

LA PÉDALE EN QUELQUES MOTS

Il s'agit d'une overdrive basée sur la combinaison d'une OD1 et d'un boost façon ampli de puissance. Le potard Suffering ajuste les niveaux de gain de l'overdrive et potard Abuse ajuste les niveaux de gain du Boost.

LES RÉGLAGES DE JIMMY

SUR LE RANDALL RG80

Suffering : 0
Abuse : 10
Volume : 10
Tone : 0

SUR L'AMPEG SS-150

Suffering : 5
Abuse : 10
Volume : 10

LE DO ROND

On peut se rendre compte sur les concerts où Jimmy utilise ces prototypes que le son est ultra puissant, tout en gardant une clarté impressionnante. Rappelons pour l'occasion que le groupe est accordé en Do et que Jimmy n'a que 4 cordes sur sa guitare afin de mieux contrôler des larsens dont le groupe est friand. Jimmy Bower : « *Finalemment, je me suis rendu compte que beaucoup de gens aiment cette pédale qui s'est très bien vendue. Elle a beaucoup de possibilités, elle a une grande palette de sonorités et elle peut convenir à beaucoup de personnes. Quand je joue avec les réglages je peux aussi bien entendre la Boss Overdrive que le Tube Screamer d'Ibanez. C'est vraiment*

une pédale super cool. »

Lorsque Jimmy teste sa pédale sur ses différents amplis, on peut constater à quel point elle est polyvalente. Que ce soit sur son Ampeg SS-150 ou son Randall RG80, du fait de son large spectre, la pédale arrive à recréer le son voulu par Jimmy. Sa vidéo démo est d'ailleurs très instructive sur ce point, car l'on constate qu'il faut pas mal changer les réglages entre les 2 amplis pour satisfaire le principal intéressé, ce qui, pour un autre utilisateur, donnera un large panel de son. « *J'utilise cette pédale surtout avec mon Randall. Avec Mon Ampeg, j'utilise principalement mon OD1, c'est ce que j'ai toujours fait par le passé. Mais, malgré tout, elle offre un spectre plus large hyper intéressant.* »

LA RANÇON DU SUCCÈS

En regardant plus en profondeur sur le net, tous les tests montrent la polyvalence de cette pédale. Peu importe l'accordage ou le nombre de cordes (ou que vous utilisiez une basse), cette pédale reste réactive et décisive dans la couleur et le son que vous voulez donner. « *Avant de me lancer dans cette aventure, je ne m'étais pas vraiment intéressé au monde des pédales, mais c'est juste incroyable de voir ce que l'on peut faire avec. C'est tout simplement dingue de voir toutes les applications possibles.* » Au fil des années la morphologie du groupe a changé, passant de deux guitares à une seule guitare. Cette pédale a permis de compenser un peu l'absence

de Brian Patton en complétant le spectre. Interrogé sur le prochain album, Jimmy avoue clairement que cette pédale sera de la partie, car elle contribue pleinement au son groupe aujourd'hui. Plus qu'un effet, cette pédale pourrait quasiment s'apparenter à un émulateur du son d'Eyehategod, pour peu qu'on la règle correctement. Point négatif, la pédale est sold-out sur le site de Does It Doom, mais il ne reste que quelques exemplaires ici et là, chez certains revendeurs (notamment en France). Jimmy compte bien rectifier le tir : « *Nous allons en produire d'autres, la demande a été très forte et j'espère pouvoir contenter tout le monde.* »

Julien MEUROT

PÉDAGO TUTO



GUITAR PART 367 - FÉVRIER 2025

LE BLUES DANS TOUS SES ÉTATS

Ce mois-ci la rubrique pédago est un peu inhabituelle.
Du BLUES, du BLUES, du BLUES!

Je vous ai préparé une petite série de rythmiques et de plans en G.
Il y aura du binaire, du ternaire, du majeur, du mineur et même des plans plus blues-country ou un blues plus jazz.

Le but est clairement d'apporter un max de nouveaux éléments dans votre jeu. Tout est utilisable dans toutes les tonalités et tout est vraiment musical. Pas de plans sur lesquels on s'use les doigts pour finalement ne pas les ressortir.

Prenez bien dans l'ordre les différents éléments présentés, car vous verrez que la première rythmique sera évolutive grâce aux exemples suivants. Il vous suffira de remplacer certaines mesures de base par les nouvelles et hop, votre blues prendra encore une nouvelle couleur. « *Long is the road* » mais la récompense est tellement gratifiante! C'est bien le thème de tout ce beau programme.

Dans tout ce contenu, on verra des influences à la Clapton, Joe Bonamassa, SRV et autre BB King... mais à VOTRE sauce. Le secret? Vous approprier les phrases et les rejouer avec votre feeling.

On se retrouve au crossroads pour une jam sur un bon 12 mesures! Yeah!!!!

AYMERIC SILVERT



CE LOGO INDIQUE LES RUBRIQUES ACCOMPAGNÉES DE VIDÉOS DANS L'APPLICATION GUITAR PART



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART!

Plan 2 Ici, je vous propose de remplacer les mesures 4 et 5 du plan 1 par cette transition. Pareil, le but est de l'intégrer et de pouvoir la placer dans toutes les tonalités : effet garanti!

Standard tuning

♩ = 120

od.guit.

G7 $\text{\textcircled{1}}$ C9

T 3 3 3 5 6 7 | 3 3

A 3 4 3 3 5 5 | 2 2

B 3 3 3 5 6 7 | 3 3



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART!

Plan 3 Dans cet extrait, je vous propose d'utiliser les accords diminués (T- 3ce mineure - 5te diminuée et 7eme diminuée) dans notre rythmique de blues préférée. Essayez de remplacer les mesures 6 et 7 du plan 1 par cette suite d'accords. Vous allez adorer.

Standard tuning

♩ = 120

od.guit.

C#dim7 G7/D G7 $\text{\textcircled{1}}$

T 5 3 6 5 3 3 | 3 5 3 3

A 3 3 5 3 3 4 | 4 5 3 4

B 5 2 5 5 4 3 | 5 5 3 3

3 3 3 3

C#dim7

2 3 1 4



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART!

Plan 4 Voici un joli plan en double stop qui se place n'importe où dans un solo blues et qui utilise la blue note. Testez-le dans tous les sens et n'oubliez pas de l'appliquer dans d'autres tonalités.

Standard tuning

♩ = 120

G7



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART!

Plan 5 On peut utiliser ce plan sur les mesures 9, 10 et 11 du plan 1. Le but ici est de repérer comment placer ces phrases en sixtes (en voyant sur quel accord il fonctionne) et les jouer sur tous les accords 7 que vous croiserez. Une fois intégré, vous sortirez ce plan à votre convenance : en rythmique ou en solo. Attention toutefois à bien étouffer la corde de sol ou à jouer avec votre médiator + majeur.

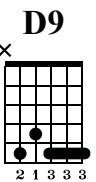
Standard tuning

♩ = 120

D9

C9

G7





Stevie Ray Vaughan

© SONY MUSIC ARCHIVES, DON HUNSTEIN



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART!

Plan 6 Plan très utilisé par Stevie Ray Vaughan dans ses rythmiques, toujours avec des sixtes. Idem que les plans précédents: il faut absolument faire un lien avec l'accord utilisé pour vous l'approprier et le placer dans tous les contextes (avec un accord 7) que vous le souhaitez. Comme à chaque fois avec le jeu en sixte: méfiez-vous des cordes à étouffer, c'est le plus gros challenge!

Standard tuning

♩ = 120 $\text{\textcircled{1}}$ G7 C7 G7 $\text{\textcircled{1}}$

od. guit.

T	3	3														
A	3	4	X	5	X	7	X	5	X							
B	3	3	X		X		X		X							
B	5	5	X	7	X	8	X	7	X							
	3	3														

T	3	3														
A	3	4	X	5	X	7	X	5	X							
B	3	3	X		X		X		X							
B	5	5	X	7	X	8	X	7	X							
	3	3														

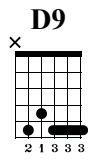


RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Plan 7 Un magnifique turnaround à placer sur les mesures 11 et 12 de notre blues en G. Pour les plus connaisseurs, on associe les basses des « Christophe(s) » ascendants et descendants en même temps. Le Christophe est un turnaround très utilisé en blues. Vous allez sublimer vos reprises de grille ou vous pouvez le placer pour finir en beauté votre blues en plaquant un beau G7 juste après.

Standard tuning

♩ = 120 G7 D9

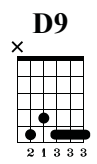


RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Plan 8 Je vous recommande de regarder la vidéo de ce plan. En effet, je profite de ce blues pour approcher la tierce Majeure en bending avec plusieurs options. Sur la vidéo, je vous mets d'autres applications blues-rock à la Joe Bonamassa. Attention, la difficulté réside à ne faire le bend qu'avec le doigt concerné, les autres doivent rester fixes sinon Aïe, attention à la justesse.

Standard tuning

♩ = 120 G7 C9 D9 C9 G7





RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Plan 9 Une phrase blues-country en binaire super intéressante pour jouer majeur sur notre blues. Le bending doit être tenu pendant qu'on joue les notes de la corde de mi aigu. Prenez-le très lentement pour surveiller la justesse de ce bend alors que votre attention sera sur les autres notes. Vous pouvez l'adapter en ternaire aussi.

Standard tuning

♩ = 120

od. guit.

G7

1 2 3

full full 1/2

6 7 6 5 6 3 3 | 6 5 3 5 3 5 3 | 3 4 5



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Plan 10 Toujours dans l'optique de sonner Majeur, voici un plan qui commence en penta Majeure de G qui commence comme une phrase à la BB King et qui finit plutôt comme notre guitariste de blues texan préféré.

Standard tuning

♩ = 120

od. guit.

G7

1 2 3

full

4 3 5 | 3 5 3 5 3 | 6 3 3 6 3 5 3

4

1/2

(3)



B. B. King



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !



Plan 11 Voici un bon plan dans le style de Joe Bonamassa qui utilise beaucoup de notions que nous avons abordées plus haut : l'approche de la tierce Majeure en bending dans un double stop, des phrases en pentatonique mineure, la blue note et la difficulté finale qui consiste à garder l'annulaire fixe sur la tonique (corde de Ré) pendant que l'index bend la corde de sol d'un demi-ton vers le bas. On s'accroche !

© ELEANOR JANE



Joe Bonamassa

Standard tuning

♩ = 120

G7

od.guit.

11 10 11 3 6 3 6 3 5 3 | 11 10 11 3 6 3 3 6 3 | 11 10 11 3 6 3 6 3 5 3

6 5 3 5 3 3 5 3 |



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART!

Plan 12 On revient en binaire, c'est de la double croche et cette fois on va utiliser les pull-offs pour speeder la phrase. Attention à la propreté. On peut placer ce plan tranquillement à la Clapton ou le booster à la Yngwie Malmsteen !!!! C'est un plan avec des bouts d'arpèges qui fait entendre toutes les tierces majeures des accords. Très intéressant quand vous le placez dans un solo blues avec une bonne penta mineure pour surprendre et ouvrir le jeu.

Standard tuning

♩ = 120

1 **D9** **C9** **G7**

od.guit.

TAB

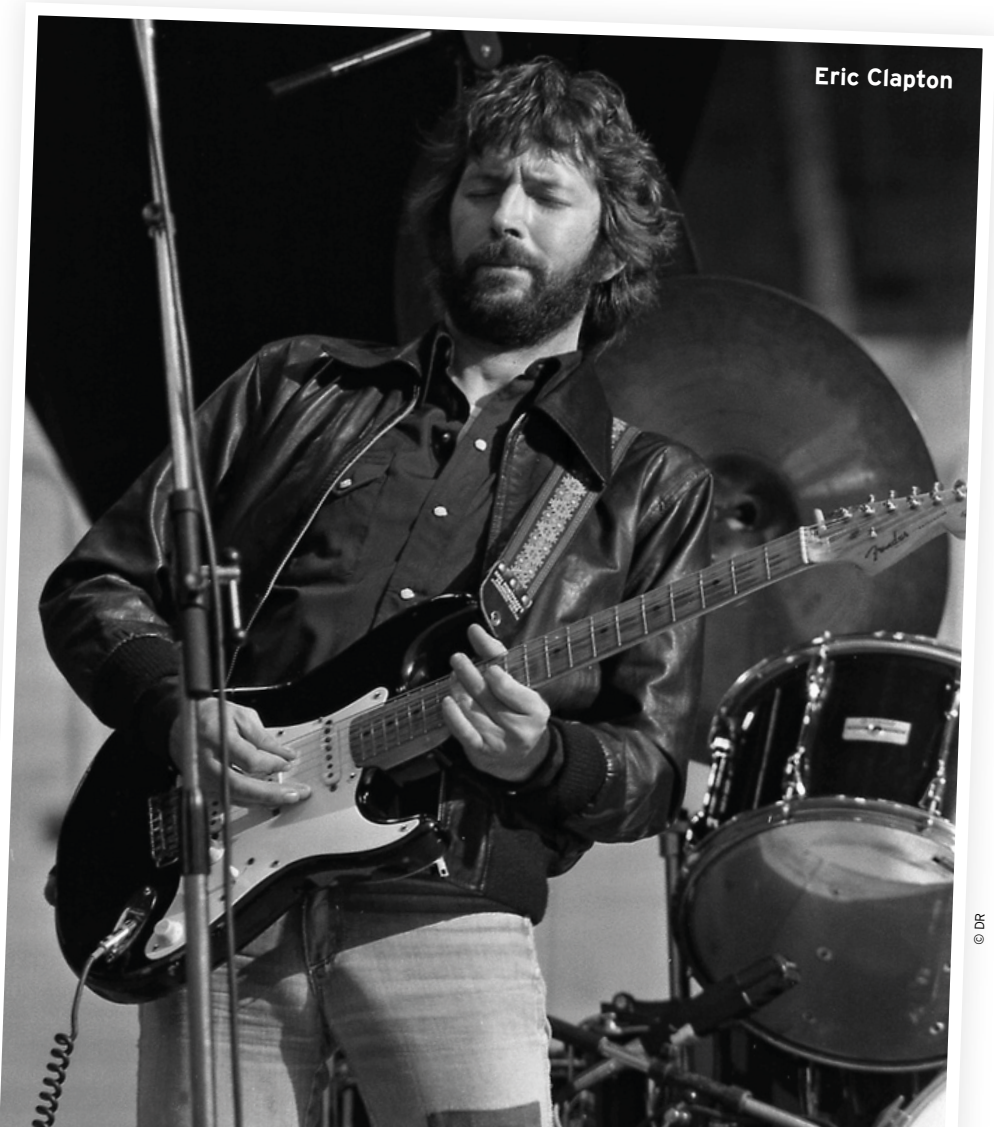
G7 **D9**

TAB

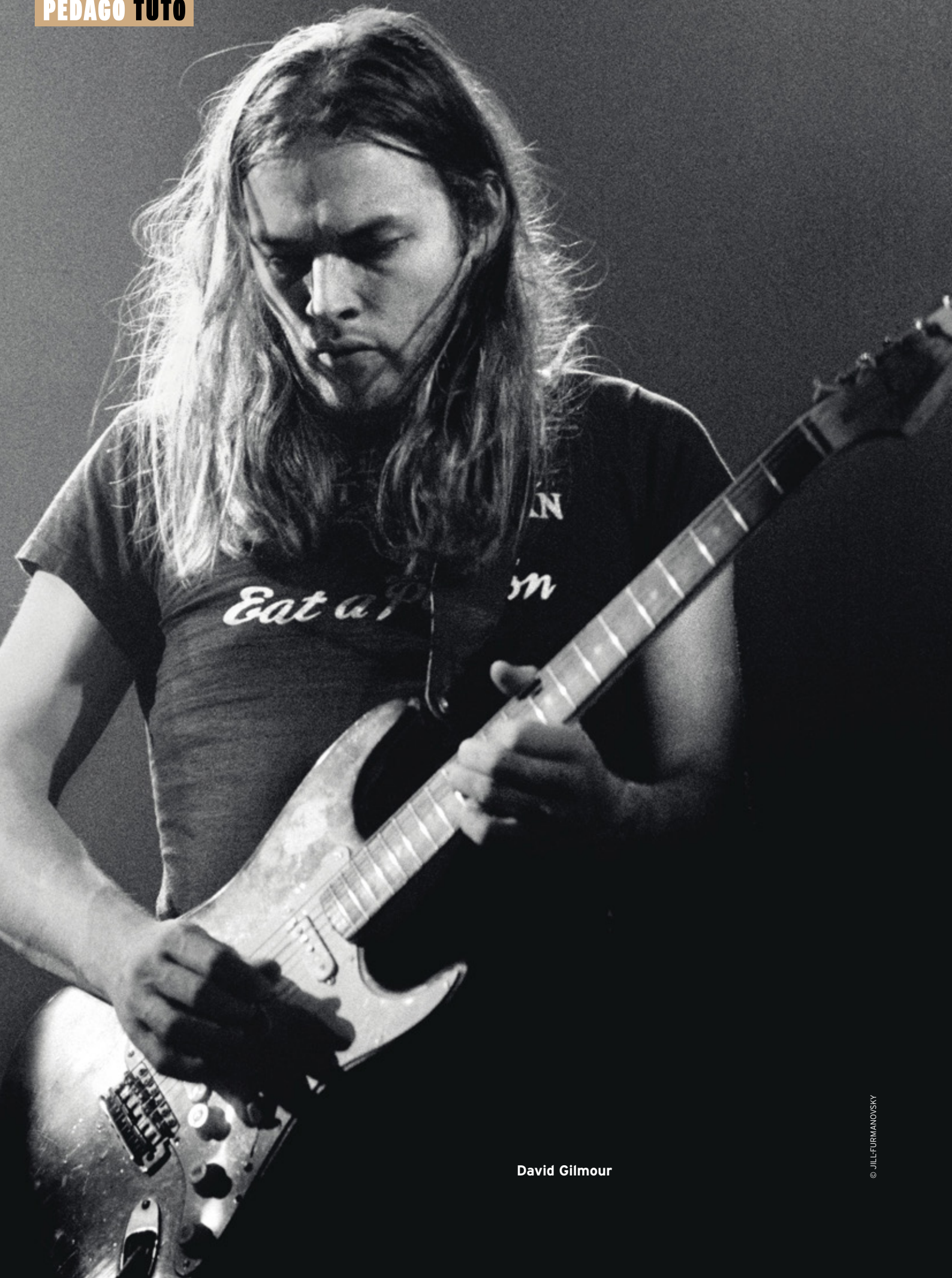
11 12-10 12

D9

x
2 1 3 3 3



Eric Clapton



David Gilmour



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART!

Plan 13 Voici un exemple de rythmique Blues mineur en Gm. Si vous le jouez lentement, vous y trouverez les secrets d'un certain David Gilmour. On y recroise le jeu en sixte, des double stops en slide et un bel accord altéré à la fin... So Floydien!

Standard tuning

♩ = 80

Gm7

od. guit.

let ring --- 4

let ring --- 4

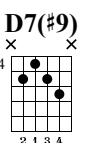
Cm7

let ring ----- 1

Gm7 **Cm7**

let ring --- 1

Dm7 **Gm7** **D7(#9)D7(b9)**





RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART!

Plan 14 Cette fois, on s'attaque au blues jazz. On croise de nouveaux accords et de nouvelles superstructures d'accords. Si vous n'êtes pas plus jazz que ça, ne passez pas à côté de tout ce qui est bon à prendre dans cet exemple. Dans un bon blues trad, rien ne vaut l'apport de petites épices glissées avec goût qu'on pioche dans des styles variés. Vous pourrez remarquer l'effet « walking bass » de la fin qui permet d'entendre la rythmique guitare et une belle ligne de basse en même temps.

Standard tuning
♩ = 140

G7add13 **C9** **G7add13**

C9 **C#dim7** **Edim7**

G7 **E7** **A7** **D#7**

D7 **G7** **E7** **A7** **D7**

C#dim7 **E7**

The score consists of four systems of music. Each system includes a treble clef staff with a 12/8 time signature, a guitar staff with tablature, and a bass staff with a walking bass line. Chord diagrams are provided for various chords: G7add13, C9, C#dim7, Edim7, G7, E7, A7, D#7, D7, and E7. The bass line features a 'walking bass' pattern in the final system.

NIVEAU
DÉBUTANT

LE BINAIRE ET LE TERNAIRE

Pédagogie 15 Il faut absolument comprendre la différence entre le binaire et le ternaire, ici, je vous explique la différence pour que vous puissiez la comprendre, la ressentir et l'entendre dans vos morceaux favoris.

Quand on dit qu'un rythme est **binaire**, ça signifie que le temps peut être divisé en 2 parties égales. Prenez un métronome et comptez 1 - 2 - 3 - 4 - 1 - 2 - 3 - 4... sur chaque pulsation. Ce sera donc du 4 temps. Vous êtes en train de faire des noires. Maintenant, essayez de glisser un « **et** » entre chaque temps de façon régulière qui coupe votre temps exactement en 2 parties égales: 1 - et - 2 - et - 3 - et - 4 - et - 1..... Si ce n'est pas très régulier, pensez vraiment comme un robot.

Ça y est, vous pensez en binaire. Vous êtes en train de faire des croches.

Une fois que vous avez bien ça en vous, vous pouvez ralentir le tempo et essayer cette fois de couper votre temps en 4 parties égales. 1 2 3 4 - 2 2 3 4 - 3 2 3 4 - 4 2 3 4 - 1 2 3 4.... Cette fois, vous faites des doubles croches.

Dans certains plans plus haut, vous remarquerez en début de partition qu'il est écrit 4/4 (4 noires par mesures) , ce sont des plans en binaire.

Quand on dit qu'un rythme est **ternaire**, ça signifie que le temps peut être divisé en trois parties égales (triolet). Prenez un métronome et comptez 1 - 2 - 3 - 4 - 1 - 2 - 3 - 4... sur chaque pulsation. Ce sera donc du 4 temps mais la suite va définir si vous le pensez en binaire ou en ternaire.

Maintenant, essayez de glisser un « **et - puis** » entre chaque temps de façon régulière qui coupe votre temps exactement en 3 parties égales: 1 - et - puis - 2 - et - puis - 3 - et - puis - 4 - et - puis - 1.....

Si ce n'est pas très régulier, pensez vraiment comme une valse ou imaginez-vous dans un pub avec des marins irlandais qui se balancent avec une bonne bière à la main. Ça y est, vous pensez en ternaire. Vous êtes en train de faire des triolets.

Une fois que vous avez bien ça en vous, vous pouvez ralentir le tempo et essayer cette fois de couper votre temps en 6 parties égales. 1 2 3 4 5 6 - 2 2 3 4 5 6 - 3 2 3 4 5 6 - 4 2 3 4 5 6 - 1 2 3 4 5 6 Cette fois, vous faites des sextolets.

Dans certains plans plus haut, vous remarquerez en début de partition qu'il est écrit 12/8 (12 croches par mesures ou pour être plus précis 4 x 3 croches) , ce sont des plans en Ternaire.



NIVEAU DÉBUTANT

Plan 16 Pour les débutants, essayez de reprendre le plan 1 en plaçant ces accords simples sur les mesures qui correspondent. On commence par des accords majeurs et on s'efforce de jouer ensuite des accords 7. Le but va être de vous motiver à jouer la rythmique du plan 1 et d'ajouter tout ce que vous pourrez pour vous rapprocher de la version intermédiaire.

Standard tuning

♩ = 120

od.guit.

1 G 2 C 3 G

4 G 5 C 6 C

7 G 8 G 9 D

10 C 11 G 12 D



Morning
ROCK
avec Arnold

06H-10H

du lundi au vendredi



www.ouifm.fr





L'INNOVATION NE S'ARRÊTE JAMAIS

LES AMERICAN ULTRA II METEORA® ET METEORA® BASS

Les American Ultra II Meteora et Meteora Bass sont des instruments au son massif et aux lignes étonnantes. Ils représentent le summum du design, du savoir-faire et des performances modernes de Fender. Leur corps profilé arbore de surprenantes nouvelles finitions, leur manche coupé sur quartier est le plus véloce que nous ayons jamais conçu et leurs humbuckers Ultra II Haymaker™ font résonner un son dévastateur.

Fender®